

Etudiants Master MIME

2019-2020



G

uide
éoculturel



MASTER MIME

Le master MIME « Médiation territoriale : Images et Expérimentations » de l'Université Bordeaux Montaigne est un Master polyvalent, entre recherche et professionnalisation. Il passe par l'analyse de projets territoriaux, et par la réalisation de supports vidéo, photographiques, cartographiques, et artistiques dans le but de favoriser la médiation au service des acteurs.

La méthode de travail passe principalement par des travaux de groupe autour de projets concrets, d'enjeux politiques, culturels, ou environnementaux, et permet une professionnalisation soutenue par les savoirs et le vécu des professeurs et enseignants-chercheurs, mais aussi de professionnels à l'origine de projets.

La finalité du master MIME est de comprendre l'évolution des territoires afin de devenir acteur de leur gestion à différentes échelles, et de développer un sens critique, passant par une approche innovante de la géographie à travers l'art, l'environnement et la culture.

REMERCIEMENTS

Nous souhaitons remercier tous les intervenants que nous avons rencontrés au long de ce semestre qui nous ont permis d'enrichir et nos connaissances théoriques et nos connaissances pratiques sur le territoire Landais.

Lydie Palaric, directrice de la Forêt d'Art Contemporain, qui, la première, nous a dévoilé sa vision artistique du territoire.

Sébastien Carlier, chargé culture et éducation à l'environnement au PNR des Landes de Gascogne, qui a su, par son enthousiasme sans relâche, nous garder captivés tout au long du projet.

François Pouthier, Professeur associé des universités, en thèse sur les relations nature et culture dans les PNR, qui, en tant qu'érudit des problématiques culturelles, nous a permis de calibrer nos recherches dans un cadre plus global.

Sébastien Laurier, auteur, comédien et metteur en scène, créateur de plusieurs oeuvres notamment d'Into Ze Landes et Le Rêve d'un Coincoin, qui nous a ouvert les portes de son univers.

Pascal Desmichel, maître de conférence HDR à l'université de Clermont-Ferrand et son étudiante Manon Custodio, qui ont fait le déplacement pour nous expliquer leurs recherches.

Philippe Rekacewicz, géographe et cartographe nous ayant apporté les clés de réalisation créative de synthèses graphiques.

Nancy Lamontagne, artiste québécoise qui nous a amené à adopter une posture d'artiste en réfléchissant à notre expérience de terrain de manière plus graphique.

Pauline Ouvrard, maître de conférence à l'Ecole Nationale Supérieure d'architecture de Nantes, et nos professeurs Isabelle Sacareau, Sébastien Nageleisen et Sylvain Guyot.

Dans le cadre de notre sortie terrain nous aimerions remercier monsieur Taris, qui nous a accueilli dans un magnifique airiel qui nous a permis de découvrir, reposés, cette superbe région.

Nous aimerions également remercier toutes les personnes avec lesquelles nous nous sommes entretenu et qui ont alimenté nos recherches :

Groupe Forêt d'Art Contemporain :

Merci aux habitants d'avoir participé à l'élaboration de notre travail de recherche sans qui nous n'aurions pu faire ceci. Merci à Yves Chadouët, pour sa disponibilité et sa gentillesse envers nous comme envers les habitants de Pompéjac. Merci à Marine Julié et Jean-François Dumont, pour avoir répondu à nos interrogations à des moments cruciaux de nos réflexions. Encore un merci tout particulier à madame Lydie Palaric pour le temps qu'elle nous a accordé, et sa patience face à toutes nos questions et nos demandes.

Groupe Landes'Art :

Nous tenons à remercier tout particulièrement Sébastien Menvielle qui nous a accordé chaleureusement beaucoup de temps pour répondre à nos questions et nous a invité à plusieurs événements qui nous ont permis de comprendre les dynamiques du festival Landes'Art et de la commune de Moustey. Nous souhaitons remercier Quitterie Duvignac, Lorette Laras et Mier Soleyavoue qui nous ont servi à mieux appréhender la structure du festival et leurs questionnements en tant que bénévole ou artiste. Nous remercions aussi Patrice de nous avoir renseigné sur l'intérêt et la participation des résidents du cottage au festival. Enfin, merci à Monsieur Ichard, maire de Moustey, qui nous a reçu et nous a accordé un entretien enrichissant pour notre étude.

Groupe Balades géoartistiques :

Un immense merci à l'équipe du restaurant La Grilladerie d'Aliénor qui a été et sera notre base pour nos terrains. Un grand merci à Christophe Troquereau qui nous a donné de son temps personnel et fournis les documents dont nous avons besoin. Merci Frédéric Gilbert qui a posé des bases éclairées de l'organisation d'événements hors-les murs et de la complexité qu'elle induit. Nous remercions Jean-Philippe Ruguet pour son explication claire et précise du déroulement de la balade Jour de la Nuit et du rôle que les agents du parc ont eu. Jean-Max Ighil qui a eu la gentillesse de nous ouvrir les portes de ses airiaux.

S

O

M

M

A

I

R

E

INTRODUCTION GÉNÉRALE	8
MÉTHODOLOGIE	10
PRÉSENTATION DU PARC	11

FORÊT D'ART CONTEMPORAIN

INTRODUCTION	15
I- PROCESSUS D'IMPLANTATION DE L'ŒUVRE	16
1- Principe d'implantation d'une œuvre	
2- L'exemple de trois œuvres de la Forêt d'Art Contemporain	
3- Une pluralité d'acteurs	18
II- L'ŒUVRE ET SON INTERPRÉTATION	21
1- L'aspect de l'œuvre	
2- L'accessibilité de l'œuvre	23
3- Le lien au territoire	27
III- LA FORÊT D'ART CONTEMPORAIN, LES ARTISTES, LES HABITANTS ET LE TERRITOIRE	30
1- Du nom du village au nom de l'œuvre ou l'appropriation par la langue	
2- La Forêt d'Art Contemporain, un outil de diffusion de l'art	32
3- L'artiste et la FAC dans le système territorial	33
CONCLUSION	35

LANDART À MOUSTEY

INTRODUCTION	37
I- LANDES'ART : UNE INITIATIVE CITOYENNE QUI S'INSCRIT DANS LES DYNAMIQUES SOCIALES ET ENVIRONNEMENTALES DU TERRITOIRE	40
1- De la rencontre au projet Landes'art	
2- S'insérer dans les dynamiques sociales et environnementales du territoire	42
II- UN FESTIVAL AUTOUR DUQUEL SE RASSEMBLENT DES ACTEURS AUX ASPIRATIONS PROCHES	44
1- Des motivations d'engagement dans le festival différentes selon les acteurs	
2 - Des divergences menant à certains désaccords	48
3 - De la divergence à la cohésion: vers un projet aux objectifs complémentaires	50
III- L'ART COMME PRÉTEXTE : L'EXPRESSION D'UN ACTE CI- TOYEN	52
1 - Le festival Landes Art : créateur de dynamiques éco- citoyennes	
2- L'art comme prétexte à la cause environnementale	54
CONCLUSION	56

BALADES GÉOARTISTIQUES

PROLOGUE	59
INTRODUCTION	60
I- TENTATIVE DE CONCEPTUALISATION ET EXPLICATION D'UNE BALADE GÉOARTISTIQUE	61
1 - Cadre conceptuel d'une balade géoartistique	
2 - Tentative de caractérisation d'une balade géoartistique	64
II - LA BALADE GÉOARTISTIQUE COMME INNOVATION CULTURELLE AU SERVICE DU TERRITOIRE	66
1 - Une pratique qui émerge à différentes échelles	
2 - Des acteurs dont l'outil sert à des finalités différentes selon l'échelle ciblée	68
3 - Le PNR des Landes de Gascogne : un incubateur d'initiatives culturelles	71
III - UN OUTIL PARFOIS LIMITÉ QUI NÉCESSITE UNE ADAPTATION AFIN DE S'AFFERMIR DAVANTAGE SUR LE TERRITOIRE	74
1 - Complexité et limites d'une balade géoartistique	
2 - Une ouverture sur les autres publics presque indispensable	76
CONCLUSION	78
CONCLUSION GÉNÉRALE	80
BIBLIOGRAPHIE	83
SITOGRAPHIE	84

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le guide géoculturel que vous avez dans les mains a été réalisé par des étudiants du master Innovation Territoriale : Médiation, Images et Expérimentations de l'université Bordeaux Montaigne en 2019. L'épithète géoculturel, même s'il semble clair aux premiers abords mérite qu'on s'attarde sur sa définition. Académiquement, la géographie culturelle s'intéresse aux valeurs et étudie la production de symboles (processus de symbolisation) et de leurs rôles dans la fabrique et la gestion territoriale. Or, le contenu de ce guide traite davantage de géographie de la culture dans le sens où les travaux présentés se saisissent d'événements et d'infrastructures culturelles et artistiques à partir desquelles une réflexion géographique plus classique est conduite. Autrement dit, il s'agit plus de comprendre la spatialité du fait culturel, aussi divers soit-il dans ses formes, que d'étudier la culturalité du fait spatial, même si l'un et l'autre restent fondamentalement liés. L'étude de l'art et de la culture et de leurs effets sur les territoires font déjà l'objet d'étude en sciences sociales et en histoire de l'art à travers des réflexions esthétiques, mais nous vous proposons ici une lecture de l'art comme facteur de transformation territoriale (GUYOT, 2017).

Ce présent guide est le résultat d'un travail de recherche qui s'inscrit dans la continuité de celui réalisé l'année dernière (M1 MIME 2018-2019). En s'intéressant aux dynamiques spatiales et sociales liées à l'art et à la culture sur l'ensemble du parc et sur leur capacité à homogénéiser son territoire, les étudiants de la promotion précédente ont posé les jalons d'une géographie régionale que nous complétons par une analyse plus localisée. Nous avons donc approché l'art et la culture en tant qu'outils de médiation au service des territoires et de l'environnement. Une première restitution de deux études réunies a été faite le 25 Novembre 2019 à l'UMR PASSAGES en présence des chercheurs et acteurs associés.

Cet événement a été l'occasion de tester la complémentarité de leurs approches et d'avoir les premiers retours des acteurs concernés. Ils étaient globalement positifs et ils ont exprimé leur besoin d'obtenir la suite de notre travail.

Dans la continuité du travail passé, ils s'inscrivent dans un programme de recherche régional, intitulé la Nature en Nouvelle-Aquitaine (NaNa) et qui s'étale de 2019 à 2022. Ce dernier regroupe une vingtaine de chercheurs des universités de Bordeaux Montaigne, de Limoges et de Poitiers. Il est hébergé par l'université girondine et cofinancé par la région Nouvelle-Aquitaine, l'UMR Passages (5319 CNRS), l'UMR Géolab (6042 CNRS), l'EA Ruralités et l'Institut Universitaire de France. Il étudie la thématique des nouvelles pratiques de gestion territoriale de la nature dans les Parcs naturels régionaux de la Nouvelle-Aquitaine. L'étude de terrain que nous avons réalisée a été rendue possible grâce à différents financements que nous tenions à mentionner ici. En particulier l'UFR Science des Territoires et de la Communication de Bordeaux Montaigne, qui a fourni 2000 €. Également, nous remercions le programme de recherche NaNa qui nous a financé à hauteur de 1500 € ainsi que l'Institut Universitaire de France pour une somme de 200 €.

Notre promotion s'est partagée en trois groupes selon des thématiques proposées par nos professeurs et les sensibilités de chacun.

Groupe 1 : Conflits et collaborations habitantes autour de l'installation d'œuvres d'art contemporain (Amélie Soublie, Floriane Buecher, Océane Salazard, Baptiste Quirac)

Groupe 2 : Projet de LandArt à Moustey (Paula Mesnil, Nina Bienvenu, Victor Goy, Emma Berger, Raphaëlle Abadie)

Groupe 3 : Balades géoartistiques (Nathan Viot, Basile Fauvernier, Corentin Haspeslagh, Clémence Fauconnier)

Si les objets des trois groupes sont très différents notamment de par leur localisation mais aussi leur temporalités (pérenne et éphémère), nous les avons traité selon un axe commun. Chacune de ces initiatives relève de la mise en art, entendu comme "un processus spatio-temporel in situ qui confère à l'artiste, à son oeuvre et à son éventuel commanditaire un pouvoir d'interaction intentionnelle et de transformation des représentations et dynamiques territoriales

en jeu" (GUYOT, 2019). A partir de cette définition, nous avons fait émergé un axe problématique commun à nos trois groupes. A partir d'une approche très locale, nous avons essayé de comprendre : comment et à quelle fin l'Art et la Culture sont mobilisés par les acteurs du territoire ? ; Comment les initiatives culturelles s'intègrent sur le territoire ? ; Comment créent-elles de nouvelles dynamiques territoriales ?

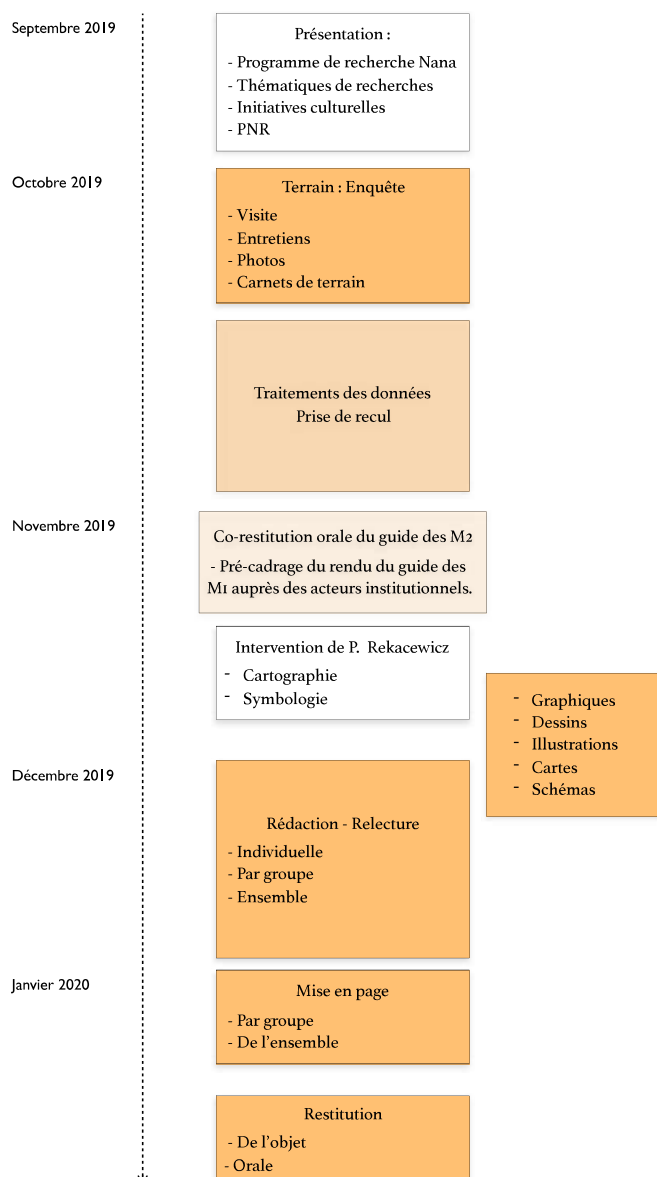
Chaque personne ayant choisi son sujet dès les premières semaines du mois de septembre 2019, les groupes ont commencé à réaliser des recherches sur les mots clés, l'historique des objets culturels concernés et les acteurs administratifs et institutionnels à contacter pour comprendre dans quelles dynamiques ceux-ci s'inscrivent.

Avec l'appui technique et théorique de nos professeurs et des intervenants professionnels reliés au Parc naturel régional des Landes de Gascogne nous avons pu nous emparer de données et d'outils qui nous ont permis de faire émerger nos premiers questionnements. Nous avons identifié nos axes de recherches permettant de diriger nos enquêtes selon des problématiques plus précises. Ensuite, chaque groupe a pu établir une grille d'entretien permettant de répondre aux divers questionnements de chaque groupe. À l'approche de notre sortie de terrain chaque groupe a également contacté les différents acteurs administratifs et institutionnels identifiés pouvant être rattachés à son projet afin de fixer des rendez-vous. Par "terrain" nous désignons l'espace de recherche circonscrit et les acteurs qui le composent sur lequel le chercheur se déplace afin de réaliser une enquête (CLAVAL, 2012). Ce contact essentiel dans le travail de recherche, cette analyse in situ, permet de se confronter à une réalité de l'objet étudié et ainsi de définir et / ou de vérifier les principes théoriques ou les idées développées en amont par un travail de recherche plus extérieur, dit de "laboratoire" (MARENGO, 2013).

En nous rendant à Moustey nous avons alors pu nous confronter aux terrains, confirmer nos premiers à priori et développer notre analyse et notre recherche. Chacun des groupes s'organisait différemment sur le terrain. Les méthodes de recueil de données étaient plus ou moins similaires : les groupes se sont placés comme observateurs actifs de dynamiques pulsées par les différents objets culturels étudiés.

Malgré tout, des différences d'approche sont présentes entre les trois groupes, en particulier

en ce qui concerne la question de l'échelle. Certains groupes ont eu une approche territoriale plus restreinte que d'autres. Pour celui travaillant sur le festival Landes'art, le recueil d'information a été réalisé uniquement sur le lieu du festival dans la commune de Moustey. Les deux autres groupes se sont concentrés sur des projets précis mais dans différents espaces du PNR. Pour le travail sur la Forêt d'art Contemporain, trois communes ont servies de terrain d'étude, à savoir Luxey, Commensac et Pompéjac, tandis que le dernier groupe s'étant concentré sur les balades géoartistiques a eu une approche plus globale du territoire. De ces différentes études découlent des approches et des analyses variées.



PRÉSENTATION DU PARC

La forêt des Landes de Gascogne est la plus grande forêt artificielle d'Europe. Plantée à partir du milieu du XIX^e siècle, l'économie sylvicole de pins maritimes va venir remplacer en partie l'agro-pastoralisme local et de permettre la stabilisation des dunes et l'assainissement des marais qu'étaient les landes. Cette transformation du paysage a eu un impact considérable sur la démographie, les landes se sont vidées de leurs habitants. Un système d'agro-foresterie s'est petit à petit mis en place pour favoriser la diversification d'activités notamment dans l'élevage et la culture maïsicole.

En 1970, le Parc naturel régional des « vallées de la Leyre et du Val de l'Eyre » est créé suite à la naissance de la Mission Interministérielle d'Aménagement de la Côte Aquitaine (MIACA) s'intéressant à l'occupation, au développement (notamment touristique) et à la préservation de la zone rétro littorale aquitaine. C'est en 1972 que le parc devient le Parc naturel régional des Landes de Gascogne. Tout en poursuivant les lignes directrices instaurées en 1970, le PNR met en place une charte à laquelle les communes intégrées doivent répondre. Celle-ci comporte des règles se rapportant à un Plan d'Occupation des Sols (POS) et des principes de développement durable : une zone de protection pour la forêt galerie, une trame forestière de pins maritimes, hydraulique et de cordons dunaires, un patrimoine bâti... Cette charte est revue tous les douze ans et garantit la protection et la dynamisation de ce territoire circonscrit tout en permettant son usage et son développement économique et social.

Le Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne intègre actuellement 53 communes à cheval sur les départements des Landes et de la Gironde. Occupant un périmètre de 360 000 ha, il s'étend du bassin d'Arcachon au sud de la Grande-Lande en suivant les vallées de la Grande Leyre et de la Petite Leyre. Sur le bassin on retrouve alors un paysage à la végétation mixte, une occupation urbaine assez développée permettant d'accueillir un tourisme balnéaire. Les vallées de la Grande et de la petite Leyre, proposant des zones humides, sont bordées par une végétation de feuillus, elles

font l'objet d'une protection particulière depuis leur labellisation Natura 2000. Enfin, les 90 % du territoire restant offre un paysage sylvicole de pins maritimes plantés depuis le XIX^e. Bien que riche par les aménités susdites, le PNR se trouve dans une position où il est entouré par des régions d'un dynamisme supérieur. En effet, la côte Atlantique jouit de fortes retombées économiques grâce au tourisme balnéaire estival. Au Nord, le bassin d'Arcachon jouit de mêmes dynamiques en été. La Métropole bordelaise concentre aussi énormément les dynamiques de population, économique, productive et culturelle. A l'Est, le savoir-faire viti-vinicole offre également plus de prospérité que la lande. Au Sud, c'est Mont-de-Marsan qui fait office de pôle attractif.

« le territoire de tout ou partie d'une ou de plusieurs communes peut être classé en « parc naturel régional » lorsqu'il présente un intérêt particulier, par la qualité de son patrimoine naturel et culturel, pour la détente, le repos des hommes et le tourisme, et qu'il importe de le protéger et de l'organiser. »

- Article 1 du décret du 1^{er} mars 1967 instituant des Parcs Naturels Régionaux.

Dans les missions d'origine des Parcs, les patrimoines naturels et culturels sont liés. C'est la première fois que ces 2 questions sont posées ensembles dans le système français. À vrai dire, on pensait que ces patrimoines n'allaient pas résister à l'exode rural intense des Trentes Glorieuses et les parcs se sont donc rapidement investis dans leur conservation. On a ainsi développé les premières initiatives d'éducation à l'environnement et de gestion des espaces naturels les plus fragiles, et sur le volet culturel ce sont des structures comme des écomusées qui ont été privilégiées. Par des atmosphères recrées presque à l'identique, ils permettent encore aujourd'hui une immersion totale dans des passés oubliés. L'écomusée de Marquèze en est le parfait exemple : créé en 1969, il est l'un des premiers de France et sert à protéger un patrimoine bâti et paysager façonné il y a plus de 150 ans par les sociétés agro-sylvo-pastorales locales, et transmet à ses visiteurs aussi bien leurs pratiques

agricoles, alimentaires et vestimentaires. C'est donc un tourisme de découverte qui était favorisé pour faire perdurer ces patrimoines. Il était plutôt pensé à destination des populations extérieures aux parcs, souvent originaires des villes. Comme le dit l'article 1 du décret, son territoire était destiné au repos, à la détente et au tourisme. La fonction première des Pnr était alors principalement axée sur la conservation des patrimoines, et peu de choses étaient faites pour les populations locales.

Suite à la loi sur la décentralisation administrative de 1982 qui a régionalisé les parcs, Gaston Defferre annonçait que cette décentralisation ne serait vraiment perceptible et complète qu'après une décentralisation économique et culturelle. Et c'est à partir de là que dans leur mission d'innovation les parcs ont commencé à développer leur offre culturelle. À partir de la fin des années 1980, l'équipe du Pnr des Landes de Gascogne a poussé plus loin sa posture d'opérateur culturel en doublant ainsi l'aspect conservation des patrimoines par des interventions dont elle était l'initiatrice. En plus d'être gestionnaire de lieux, elle animait des saisons culturelles entières. Mais rapidement, au début des années 1990, un tournant s'est opéré. Contrairement à d'autres qui le sont encore aujourd'hui, le parc n'est plus gestionnaire mais accompagnateur culturel. Sa mission est dorénavant de faire du lien entre les acteurs de son territoire, et surtout de permettre de développer l'offre culturelle à destination des populations locales.

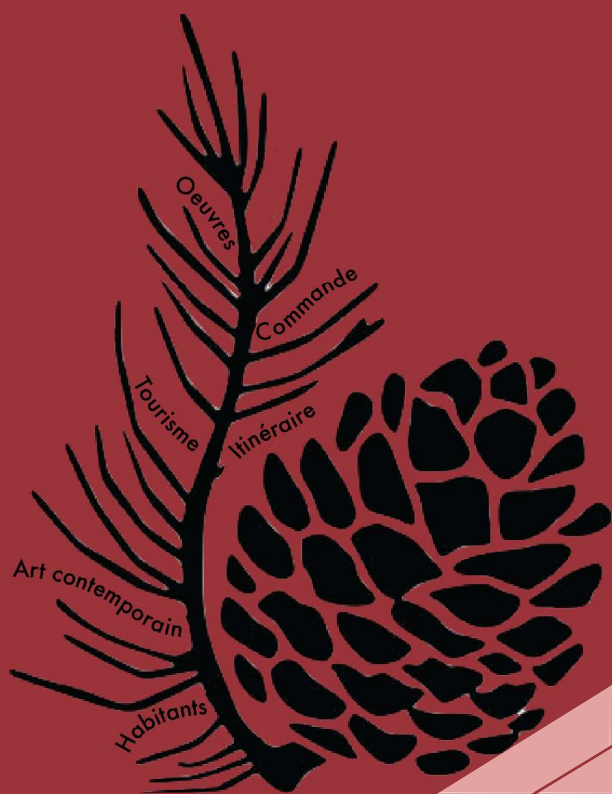
L'équipe du parc noue maintenant des partenariats à différentes échelles (Conseils Départementaux de la Gironde et des Landes et services de l'État comme l'IDDAC, associations artistiques et culturelles comme l'Atelier de Mécanique

Générale et d'éducation à l'environnement comme la LPO), et accompagne des porteurs de projets artistiques et culturels qui souhaitent les développer sur son territoire. Elle apportera un soutien (logistique, matériel et technique, financier, communicationnel, etc.) et un cadrage de fond à des artistes ou des collectifs en les guidant dans leurs réalisations. La condition de cet accompagnement est que ces projets soient en accord avec les objectifs que la charte du parc fixe. L'offre culturelle doit se faire hors-les-murs (en dehors de toute infrastructure culturelle comme des salles de spectacle et des musées notamment), elle doit être faite dans une démarche participative et mêler les différents réseaux d'acteurs, être ancrée dans le territoire et dans le temps, être transversale et s'inscrire dans plusieurs missions du parc.

L'offre artistique et culturelle proposée sur le territoire du parc naturel régional des Landes de Gascogne est donc aujourd'hui basée sur (et participe à entretenir) un socle réticulaire dense construit de longue date et évolutif qui offre liberté et possibilité d'innovation à tous ceux qui s'en saisissent. Elle est faite à destination de publics diversifiés (en terme d'âge, de centres d'intérêts, de provenance) dans l'objectif de les faire prendre conscience non plus seulement des patrimoines naturels et culturels des territoires sur lesquels elle a lieu, mais aussi et surtout des richesses humaines et culturelles qui font vivre le parc aujourd'hui, et qui sont l'occasion de le quitter ne serait-ce que dans l'imaginaire, l'espace d'un instant. La programmation culturelle sur le territoire du parc n'est cependant pas une compétence réservée à celui-ci, car bien d'autres initiatives locales naissent aujourd'hui sans son accompagnement.

1- FORÊT D'ART CONTEMPORAIN

Conflits et collaborations habitantes
autour de l'installation d'œuvres d'art
contemporain



Méthodologie : une étude de terrain basée sur des entretiens et des cartes complétées par les habitants. Réalisation de quarante entretiens qualitatifs avec les habitants des trois communes ainsi que des rencontres avec les acteurs institutionnels, les artistes et la FAC.

Outils : cartes, grilles d'entretien, photographies

Secteur : Commensacq, Pompéjac, Luxey

Réalisation : Floriane Buecher, Baptiste Quirac, Océane Salazard, Amélie Soubie



INTRODUCTION

Ce travail sur la Forêt d'Art Contemporain (FAC) s'inscrit dans la continuité d'une étude réalisée sur l'année 2018-2019. Si cette première s'est intéressée à la FAC dans son ensemble, à l'échelle de l'entière du Parc naturel régional des Landes de Gascogne, nous avons fait un focus sur trois œuvres en particulier afin d'en faire une micro géographie pour étudier, à l'échelle locale, les jeux d'acteur, de collaboration et de conflits.

La Forêt d'Art Contemporain, créée autour de trois opérateurs culturels (association Culture et Loisirs de Sabres, association Floralis de Garein et Parc naturel régional des Landes de Gascogne) a pour objectif de créer en milieu rural un outil de production et de diffusion d'art contemporain. Outre la mise en place d'œuvres sur les communes volontaires, la FAC assure également des opérations de médiation en direction des scolaires, et également via des excursions ouvertes à tout public.

Dans le cadre de notre étude, nous avons choisi trois communes : Commensacq, Luxey et Pompéjac. Toutes trois ont accueilli une œuvre d'art par la FAC sur trois années différentes : 2011, 2017 et 2019. Elles connaissent donc des temporalités différentes mais, surtout, des réceptions

diverses. En effet, nos choix se sont basés sur des hypothèses de départ, induites par ce qu'on a pu nous dire. Ainsi, Vis Mineralis aurait eu bien du mal à s'intégrer dans sa commune, contrairement à HELLO APOLLO, qui recevrait davantage d'avis positifs et générerait moins de conflit. Quant à La Ronde des Ombelles, il s'agit d'un projet particulier car bien plus monumental que les autres (il a bénéficié d'aides financières de la part du ministère de la culture) et, surtout, un projet pensé pour et avec les enfants de Pompéjac. A travers notre travail, nous avons cherché à répondre à une question : comment les œuvres s'inscrivent-elles à l'échelle du territoire et jouent-elles un rôle médiateur ?

Nous aborderons cette question sous un angle chronologique car le temps a, en outre, une place importante dans le rôle et la réception d'une œuvre d'art sur une commune. Tout d'abord nous verrons l'enjeu du processus d'implantation et les acteurs qui interviennent, avant de nous concentrer sur les éléments qui peuvent influencer sur leur perception. Enfin, nous terminerons par un regard sur l'inscription des œuvres dans leur territoire aujourd'hui.

I- PROCESSUS D'IMPLANTATION DE L'ŒUVRE

1- Principe d'implantation d'une œuvre

Afin qu'une œuvre puisse voir le jour sur un territoire communal, une pluralité d'acteurs rentre en compte pour permettre la genèse du projet. Plusieurs étapes sont nécessaires afin d'implanter une œuvre. Dans un premier temps, la commune doit poser sa candidature auprès de la Forêt d'Art Contemporain pour demander une œuvre. Cette commune va mettre à disposition une ou plusieurs parcelles qu'elle va aménager à cet effet. La candidature va être examinée par l'équipe de la Forêt d'Art Contemporain composée de la directrice, Lydie Palaric ainsi que du commissaire d'exposition, Irwin Marchal pour la programmation 2018-2022. Si cette demande est acceptée, la recherche d'artiste débute. C'est le commissaire d'exposition qui a le rôle de choisir l'artiste afin de le proposer au conseil de la FAC. Le commissaire conserve tout de même le droit de décision finale en cas de désaccord. Lorsque l'artiste est trouvé, celui-ci vient se présenter à la commune. Il vient habituellement en résidence quelques jours sur la commune afin de pouvoir découvrir le territoire ainsi que collaborer avec les élus et les habitants pour élaborer un projet correspondant à leurs attentes. Ce projet est

ensuite proposé dans une réunion où les débats sont ouverts. À la suite de l'acceptation du projet, l'artiste réalise et installe son œuvre sur le territoire. C'est par toutes ces étapes-ci que l'œuvre naît sur un territoire. De nombreux acteurs sont liés à cette concrétisation, et notamment les habitants qui sont les principaux concernés lors de l'installation d'une œuvre. Ce sont eux qui auront l'occasion de voir l'œuvre chaque jour sur leur commune. Mais il est difficile de faire participer les habitants à un projet communal, malgré le souhait de les intégrer au projet. En effet, des échanges que nous avons eus avec les habitants ceux-ci disent souvent ne pas avoir été impliqués ou concertés tandis que les municipalités affirment l'inverse. On voit donc qu'en dépit d'une volonté de médiation, toucher tout le monde n'est pas simple. Les gens ne sont pas (ou ne se tiennent pas) au courant et, selon Yves Chaudouët, artiste ayant réalisé l'œuvre de Pompéjac, «ne sortent pas forcément du bois». Une autre difficulté réside dans le fait que pour avoir une participation l'œuvre doit être faite au moins en partie sur la commune, ce qui n'est pas toujours le cas.

2- L'exemple de trois œuvres de la Forêt d'Art Contemporain

La Forêt d'Art Contemporain fait partie d'un projet participatif mené par le Parc naturel régional des Landes de Gascogne. Ce projet permet l'aménagement culturel du territoire. La FAC a pour objectif de « créer en milieu rural un véritable outil de production et de diffusion d'art contemporain sous la forme d'un itinéraire régional » (site internet).

Dans le cadre de ce travail de recherche, nous nous sommes dirigés vers trois œuvres parmi les 21 présentes dans la Forêt d'Art Contemporain. Ces œuvres n'ont pas été choisies au hasard, mais elles correspondent à différentes caractéristiques explicitées ci-dessous.

La première commune est celle de Commensacq située au sud-ouest du Parc naturel régional des Landes de Gascogne dans le département des Landes. C'est une petite commune d'environ 400 habitants répartis sur une superficie de 71 km². Commensacq a accueilli l'œuvre « Vis Minéralis

» de Stéphanie Cherpin en 2011. Cette œuvre représente un ancien wagon recouvert par du béton, lui donnant son aspect fossilisé. Pour l'artiste, l'œuvre permet de « raviver un signe vivant de l'union entre l'environnement et les objets techniques, produits et manifestations d'une mémoire humaine ». Dans le cadre du travail de recherche, la commune de Commensacq a été notre premier choix. Un choix lié à sa situation géographique au sein du parc, mais également aux réactions des habitants à l'arrivée de l'œuvre sur leur territoire. Avant notre sortie de terrain nous avons eu quelques informations sur le ressenti des commensacquais vis-à-vis de l'œuvre. Un ressenti qui reste très mitigé avec des habitants majoritairement mécontents de celle-ci. Cette œuvre était pour nous un exemple de conflit généré par l'installation d'une œuvre d'art sur le territoire.



Figure 1. Vis Minéralis

Luxey est la seconde commune que nous avons choisi d'étudier. Elle est située au centre du PNRLG dans le département de la Gironde. C'est une commune d'environ 670 habitants répartis sur 160 km². Elle a accueilli en 2017 « HELLO APOLLO », une œuvre de Marine Julié. Cette œuvre représente une divinité grecque, le dieu Apollon. Il incarne la divinité de la lumière, des arts et de la musique. Il reflète le territoire dans lequel il est installé, un territoire connu pour son festival « Musicalarue ». Une œuvre relativement bien acceptée par sa population, habituée à accueillir des événements musicaux et artistiques sur leur commune. Luxey se différencie de Commensacq par sa taille nettement plus grande, ainsi que, selon certains dires recueillis dans les différentes communes, par ses habitants qui seraient bien plus réceptifs à l'art et la culture.

Pour finir, Pompéjac a été la dernière commune que nous souhaitions étudier dans le cadre de ce travail. C'est une petite commune d'environ 260 habitants répartis sur une superficie de 10 km². Pompéjac est située dans le département

de la Gironde mais contrairement aux deux précédentes communes, celle-ci ne fait pas partie du Parc naturel régional des Landes de Gascogne, et se situe à l'est de celui-ci. Pompéjac a accueilli en 2019 « La Ronde des Ombelles » réalisé par Yves Chaudouët. Cette œuvre représente 7 ombelles réparties de façon circulaire. Elle a la particularité d'être une œuvre praticable, c'est-à-dire une œuvre avec laquelle on peut interagir facilement (sièges, table de ping-pong, etc). La seconde particularité de l'œuvre est liée à son processus d'implantation, puisque les élus de la commune ont choisi de déposer une candidature auprès de la FAC après une demande de la part des enfants du village, investis dans le projet de sa réflexion à sa réalisation

Ce travail de recherche effectué à l'échelle locale sur ce petit échantillon de trois œuvres va permettre une approche micro géographique du territoire ainsi que l'étude des jeux d'acteurs, de la collaboration et des conflits générés par l'installation d'une œuvre sur le territoire.



Figure 2. Hello Apollo

Pour finir, Pompéjac a été la dernière commune que nous souhaitions étudier dans le cadre de ce travail. C'est une petite commune d'environ 260 habitants répartis sur une superficie de 10 km². Pompéjac est située dans le département de la Gironde mais contrairement aux deux précédentes communes, celle-ci ne fait pas partie du Parc naturel régional des Landes de Gascogne, et se situe à l'est de celui-ci. Pompéjac a accueilli en 2019 « La Ronde des Ombelles » réalisé par Yves Chaudouët. Cette œuvre représente 7 ombelles réparties de façon circulaire. Elle a la particularité d'être une œuvre praticable, c'est-à-dire une œuvre avec laquelle on peut interagir facilement (sièges, table de ping-pong, etc). La seconde particularité de l'œuvre est liée à son processus d'implantation, puisque les élus de la commune ont choisi de déposer une candidature auprès de la FAC après une demande de la part des enfants du village, investis dans le projet de sa réflexion à sa réalisation

Ce travail de recherche effectué à l'échelle locale sur ce petit échantillon de trois œuvres va permettre une approche micro géographique du territoire ainsi que l'étude des jeux d'acteurs, de la collaboration et des conflits générés par l'installation d'une œuvre sur le territoire.

3- Une pluralité d'acteurs

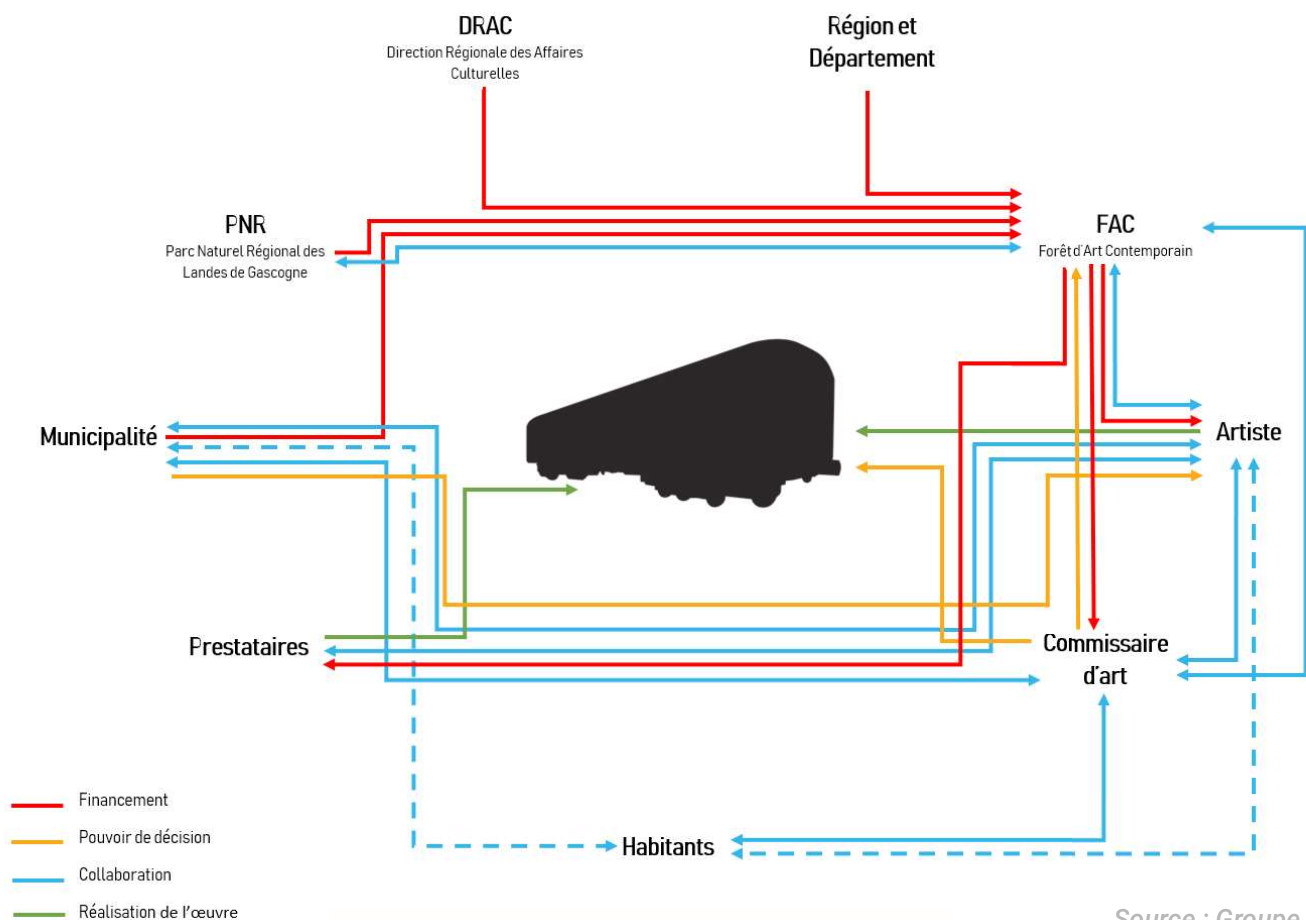
Dès la candidature déposée à la Forêt d'Art Contemporain par la commune, une série d'acteurs interviennent dans la réalisation du projet. Plus d'une dizaine d'acteurs entrent en compte dans la concrétisation de l'œuvre d'art. Ces acteurs se retrouvent dans une grande majorité des œuvres de la FAC. Dans le cas de notre échantillon de trois œuvres nous permettant de mener à bien notre travail de recherche orienté sur les jeux d'acteurs, la collaboration et les conflits, nous remarquons différents types d'acteurs se regroupant en différentes catégories. Une première catégorie liée aux acteurs permettant le financement des œuvres comme la Direction régionale des Affaires Culturelles (DRAC), la région et le département, parc naturel régional des Landes de Gascogne (PNRLG)... Une seconde catégorie



Figure 3. La Ronde des Ombelles

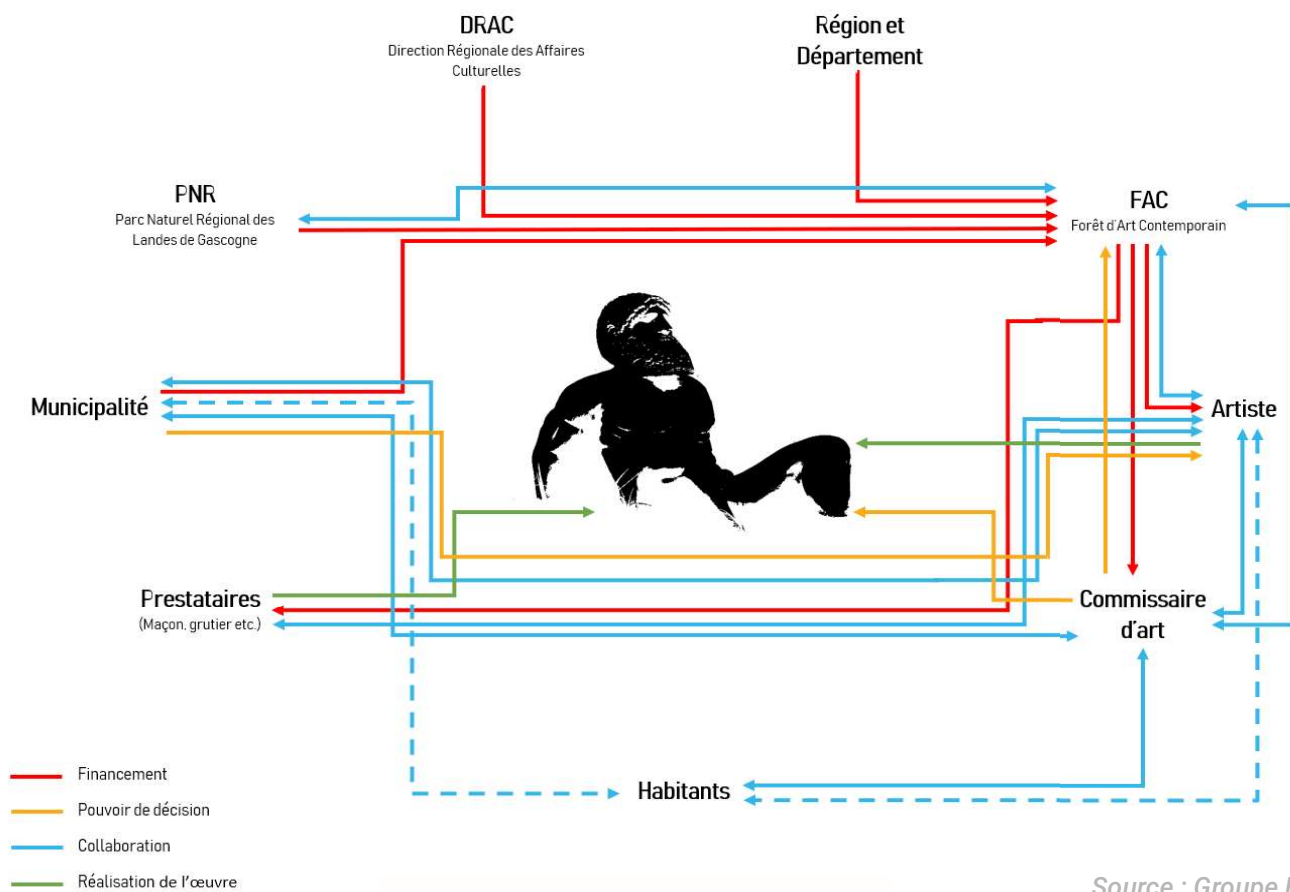
concernant les pouvoirs de décision qui regroupe la municipalité, la Forêt d'Art Contemporain (FAC), le commissaire d'art et l'artiste. Une troisième sur la collaboration avec une majorité d'acteurs comme la municipalité, les habitants, l'artiste, la FAC, le PNR des Landes de Gascogne... Et pour finir, une catégorie concernant la réalisation de l'œuvre qui regroupe les prestataires (architectes, maçon, etc.) ainsi que l'artiste. Toutes ces catégories ressortent sur chacune des œuvres de notre échantillon, mais pour chacune d'entre elles, la composition et les jeux d'acteurs ne sont pas les mêmes.

Pour commencer, les œuvres de Luxey et de Commensacq se ressemblent dans l'intégralité des acteurs étant intervenus lors de la création et de la réalisation.



Source : Groupe FAC

**Figure 4. Schéma d'acteurs de l'oeuvre
«Vis Minéralis» à Commensacq**



Source : Groupe FAC

**Figure 5. Schéma d'acteurs de
l'oeuvre «Hello Apollo» à Luxey**

Sur ces deux schémas nous pouvons remarquer la totale ressemblance des jeux d'acteurs. On retrouve au-dessus les acteurs qui financent le projet et où la collaboration est moindre. En bas se trouvent les acteurs qui possèdent le pouvoir de décision, ceux qui réalisent l'œuvre et tout ça en collaborant tous ensemble. Tout de même, nous avons pu remarquer que la collaboration habitante reste très discrète malgré une Forêt d'Art Contemporain prônant la participation

habitante. Les habitants ont du mal à participer aux réunions mises en place pour permettre de prendre part à leurs remarques et leurs envies. En ce qui concerne l'œuvre de Pompéjac, la collaboration n'est pas tout à fait la même. Comme il a été dit auparavant, ce sont les enfants du village, par le biais de la municipalité qui ont déposé la candidature auprès de la Forêt d'Art Contemporain.

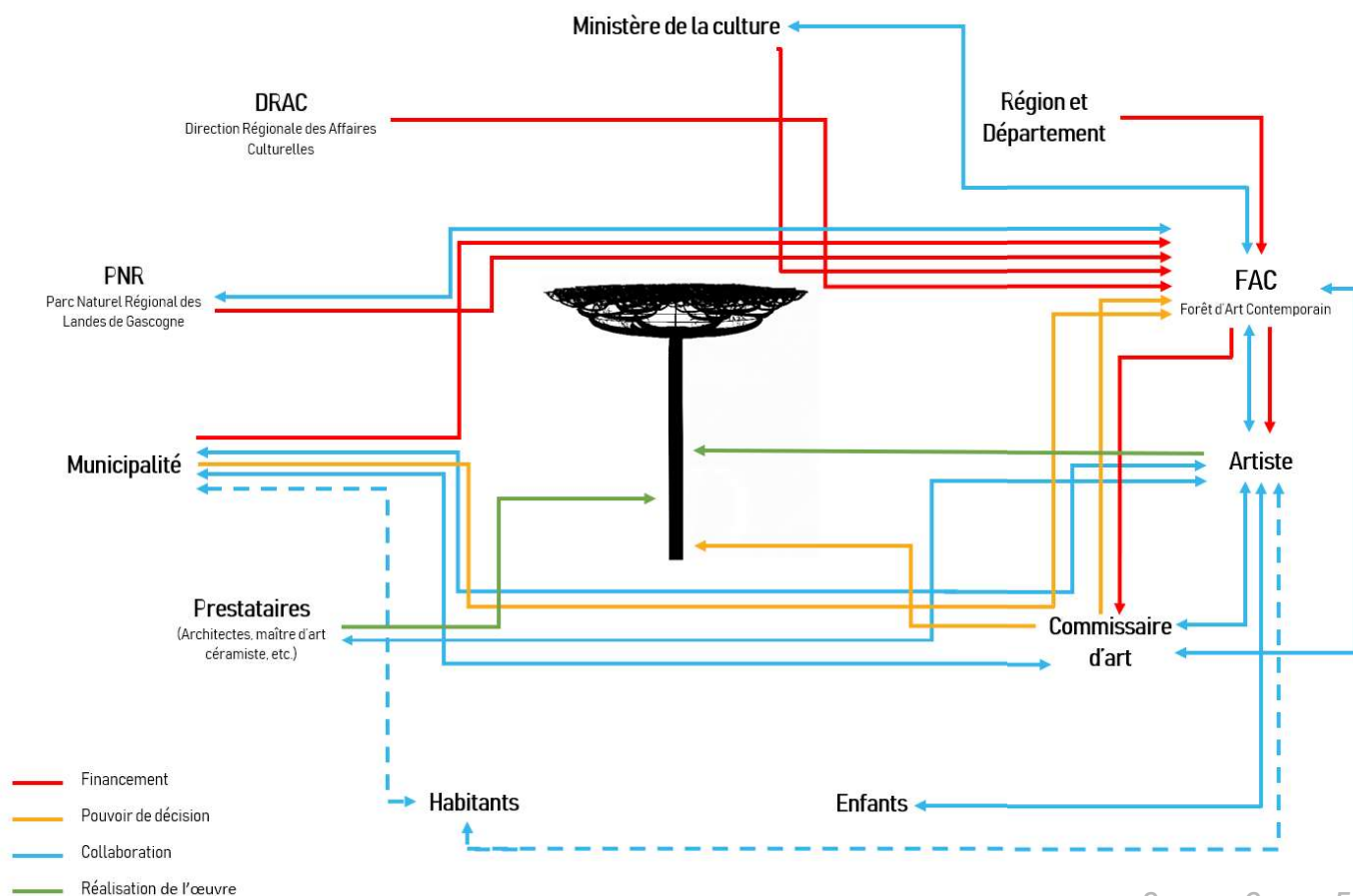


Figure 6. Schéma d'acteurs de l'œuvre « la Ronde des Ombelles » à Pompéjac

Source : Groupe FAC

Sur l'œuvre « la ronde des ombelles », le principe des jeux d'acteurs reste le même. On retrouve en haut du schéma, les acteurs qui financent le projet où se rajoute le Ministère de la Culture lié aux projets menés par les écoles. Un dossier de financement a été créé auprès du Ministère de la Culture afin de débloquer un nouveau budget permettant la réalisation d'une œuvre praticable pour les enfants de Pompéjac et des communes alentours. En ce qui concerne les autres acteurs, ceux-ci restent les mêmes et constituent le pouvoir de décision, la collaboration et la réalisation de l'œuvre. S'ajoute à la collaboration, les enfants qui permettent de faire participer

indirectement leurs familles, donc les habitants qui ont dû mal à participer aux réunions évoquées précédemment.

De nombreux acteurs interviennent dans l'installation d'une œuvre d'art sur le territoire. Chaque acteur intervient de différentes manières, qu'elles soient financières, décisionnelles, collaboratives ou encore liées à la réalisation de l'œuvre. Mais il reste tout de même difficile de faire participer les habitants à cette collaboration, ce qui reste problématique pour la municipalité et la Forêt d'Art Contemporain qui cherchent à permettre l'accès à la culture à ces habitants tout en souhaitant devenir une destination touristique.

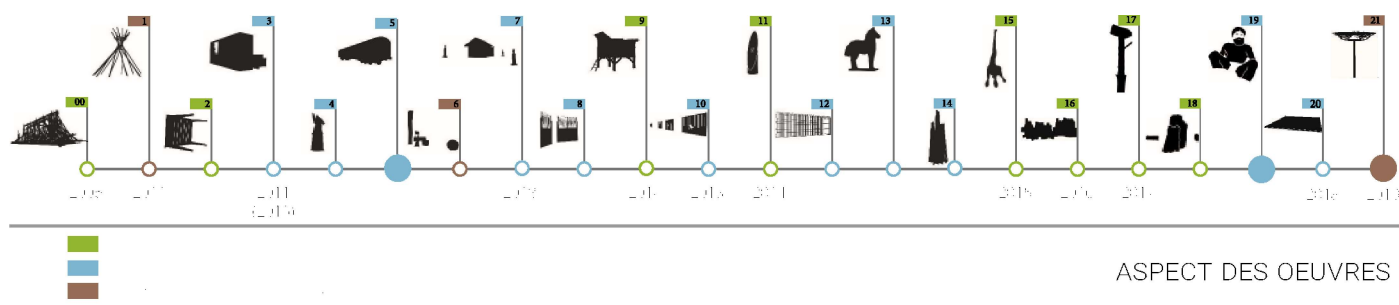
II- L'OEUVRE ET SON INTERPRÉTATION

La Forêt d'Art Contemporain est composée de 21 "arbres", 21 oeuvres installées à travers le territoire du PNR (et parfois au-delà). Créations de l'Homme comme l'a pu être la forêt des Landes 150 ans plus tôt, elles sont aimées, appréciées, tolérées ou rejetées, laissant rarement indifférents ceux qui vivent à leur côté. Beaucoup de facteurs influent sur cette appréciation, et nous avons choisi les trois qui nous semblaient les plus pertinents ici. Ainsi, les trois frises présentées ci-contre cherchent à rendre compte de différences dans la création, la composition et l'emplacement des oeuvres d'art de la Forêt d'Art Contemporain. Chacune des 22 oeuvres

(nous avons choisi d'y intégrer l'oeuvre retirée, La Moderne) est représentée schématiquement le long d'une frise chronologique en fonction de sa date d'installation (2004 jusqu'à maintenant) et répartie selon 3 thèmes :

- 1- l'aspect de l'oeuvre, naturel ou artificiel
- 2- l'accessibilité de l'oeuvre, c'est-à-dire la distance à parcourir pour l'atteindre
- 3- la recherche ou non d'un lien entre l'oeuvre et le territoire

1- L'Aspect de l'oeuvre



Source : Groupe FAC

Figure 6. Frise reflétant l'aspect des oeuvres

La distinction entre le naturel et l'artificiel revient souvent au cours des entretiens avec les artistes, les commissaires d'exposition, et surtout les habitants. Ce sont des oeuvres in-situ installées dans un territoire rural souvent peu artificialisé. En conséquence, elles renvoient aux habitants une image très différente selon leur aspect : une oeuvre "synthétique" contraste davantage avec le milieu naturel, et est donc généralement plus difficile à faire accepter par la population.

La différenciation naturel/artificiel utilisée pour la frise ne se réfère pas au matériau de construction, mais à son aspect. En effet, deux oeuvres seulement sont construites avec des matériaux entièrement naturels : la table de Garein (Aux impétueuses manoeuvres de l'imprévu) et les orgues d'Arjuzanx (Les Orgues des Landes), en bois tous les deux. La catégorie "naturel" de la frise englobe donc également les oeuvres pour lesquelles les matériaux naturels sont le plus

mis en avant comme la Mule à cinq pattes de Sore où la résine est recouverte d'écorce, ou le Lit transcendantal de Garein où les poutres en bois sont posées sur une charpente en métal. Cette typologie permet de mettre en avant la vision de l'artiste, au-delà des contraintes techniques de construction.

Certaines oeuvres sont considérées comme mixtes, comme Coeur chaud bois d'Aquitaine où les poutres en bois sont attachées par un fer à cheval.

Les 22 oeuvres sont donc réparties en trois catégories. 11 ont un aspect synthétiques (soit 50%, la répartition est donc très équilibrée), 8 ont un aspect naturel, et 3 un aspect mixte. Nos trois oeuvres sont représentées avec un cercle plein. Elles ont toutes les trois l'aspect synthétiques : résine phosphorescente pour Apollo, torchis en ciment pour le Vis Mineralis, métal et porcelaine pour les Ombelles.

Les oeuvres naturelles sont minoritaires, ce qui est intéressant de constater dans un parc naturel où la nature prend par définition une place si importante. Au cours des entretiens, cela est ressorti comme un problème pour une proportion importante des habitants. Cela intrigue ou repousse qu'une oeuvre s'appelle Force Minérale, Vis Mineralis, mais ne soit pas en pierre, ou que la Ronde des Ombelles, nommée en hommage aux fleurs, soit si synthétique. Il n'est pas anodin que la seule oeuvre qui ait dû être retirée à cause de dégradations répétées, La Moderne, ait été celle à l'apparence la plus bétonnée et artificielle.

Au niveau spatial, il n'existe pas de corrélation entre les lieux et les matériaux (ni selon l'opposition nord/sud, ni par effets de groupes entre des communes voisines).

1) "Le ciment, c'est même pas naturel, c'est pas beau, la mousse enssavage un peu mais pas beaucoup. Après 8 ans bon, y'a un peu de mousse" (homme, 80 ans)

Vis Mineralis, 2011, la plus ancienne des trois, est un ancien wagon recouvert de béton. L'artiste cherchait, par le biais du matériel, à donner à voir un wagon fossilisé dans la nature. La re-verdurisation naturelle du wagon par la mousse et le lichen devait ensuite faire de cette oeuvre le symbole d'un retour de l'artificiel à la nature. C'est donc une oeuvre qui cherche à faire le lien entre l'Homme (et par extension les créations anthropiques) et son environnement. Néanmoins, elle a été vécue très différemment par les habitants de Commensacq. Son aspect artificiel lui a été beaucoup reproché, et revient comme la principale source de controverses : malgré la pousse du lichen sur le toit, sa couleur grise et ses formes brutes rappellent un "blockhaus" ou du moins un bâtiment industriel, qui leur semble incongru dans leur village rural du sud-ouest. Les entretiens nous ont appris que le maçon ayant réalisé l'oeuvre a lui-même regretté d'avoir eu à recouvrir le wagon de béton.

En opposition, le directeur actuel de l'Ecole Supérieure d'Art des Pyrénées, Jean-François Dumont, a été fasciné par l'oeuvre. C'est Vis Mineralis qui l'a décidé, en 2014, à devenir commissaire d'exposition pour la FAC. En effet, pour lui, l'art doit garder une part de mystère et de "difficulté" à l'approche. Si toutes les oeuvres

avaient été en bois, si elles avaient toutes cherché à s'intégrer au maximum dans le paysage, alors elles n'auraient pas correspondu au type d'art qu'il recherche.

2) "On a été surpris au départ, par cette chose... Mais il s'intègre bien maintenant. Ça va un peu un contraste avec les pêcheurs, mais il s'intègre bien au village quand même." (femme, 40 ans)

HELLO APOLLO, 2017, est entièrement synthétique mais sujette à peu de controverses. La résine, choisie pour des raisons techniques et financières autant qu'esthétiques, est d'un bleu très clair et renvoie une image moderne et épurée. La peinture phosphorescente qui la recouvre lui permet de luire au crépuscule, offrant un contraste souvent apprécié avec l'environnement naturel où elle est installée (étang, arbres). C'est cet emplacement sur l'eau qui l'associe fortement à la nature malgré son apparence synthétique. Mais certains habitants de Luxey regrettent au contraire que la matière fasse 'toc' et qu'elle ne s'intègre pas dans la nature, comme si l'oeuvre avait été destinée à un musée. Ce qui n'est pas le cas, puisqu'elle avait été conçue dès le départ pour un plan d'eau de la Forêt d'Art Contemporain.

3) La Ronde des Ombelles, inaugurée cette année, mélange des éléments naturels et artificiels. Les sept ombelles sont entièrement synthétiques (acier et porcelaine) mais s'associent pour un des modules (Daedalus) à un labyrinthe de haies planté à cet escient. De plus l'artiste a volontairement cherché à réduire l'impact paysager de son oeuvre à hauteur de regard, grâce notamment à un travail technique sur les pliages et le revêtement des modules. Le poteau central est peint sur tous les modules en gris pâle mais les autres parties de l'oeuvre ont souvent différentes couleurs : turquoise pour Musique de table, marron pour Conversation, ou multicolore pour Table à enfants par exemple. On est donc encore loin de la logique "d'intégration par le naturel". La partie supérieure de l'oeuvre, en porcelaine, est peinte en blanc comme les véritables fleurs des ombelles. De par l'implication habitante à la création et l'installation de la Ronde des Ombelles, l'oeuvre est bien plus comprise et acceptée que dans la plupart des communes. La question du matériau est beaucoup moins ressortie que pour les autres communes. Néanmoins, certains habitants - notamment ceux qui vivent plus éloignés du bourg et qui

n'ont pas d'enfants ayant fait le lien (puisque c'est par les réunions avec les enfants qu'Yves Chaudouët a pu atteindre beaucoup d'adultes) - ne comprennent pas l'utilisation de la "ferraille" à la place de structures en bois ou même d'arbres vivants qui auraient pu 'combler le vide de nature dans le bourg'. Une des particularités de l'oeuvre est en effet sa localisation, puisqu'elle est placée au milieu du bourg et non dans une prairie ou une forêt. Cela change les attendus des habitants. Une oeuvre en bois posée sur des pavés et entourée de maisons aurait le même effet incongru qu'une oeuvre en résine au milieu d'un lac entouré de bosquets.

Il est intéressant de noter que le problème qui est le plus souvent ressorti de ces entretiens est le manque d'intégration des oeuvres dans la nature mais que, pourtant, les oeuvres les plus connues par les habitants ne sont pas forcément les plus naturelles. Le synthétique, le métal, les couleurs vives, attirent le regard et interpellent. Elles suscitent la curiosité et deviennent des sujets de conversations : que les habitants les apprécient ou non, elles ne les laissent pas indifférents.

2- L'accessibilité de l'oeuvre

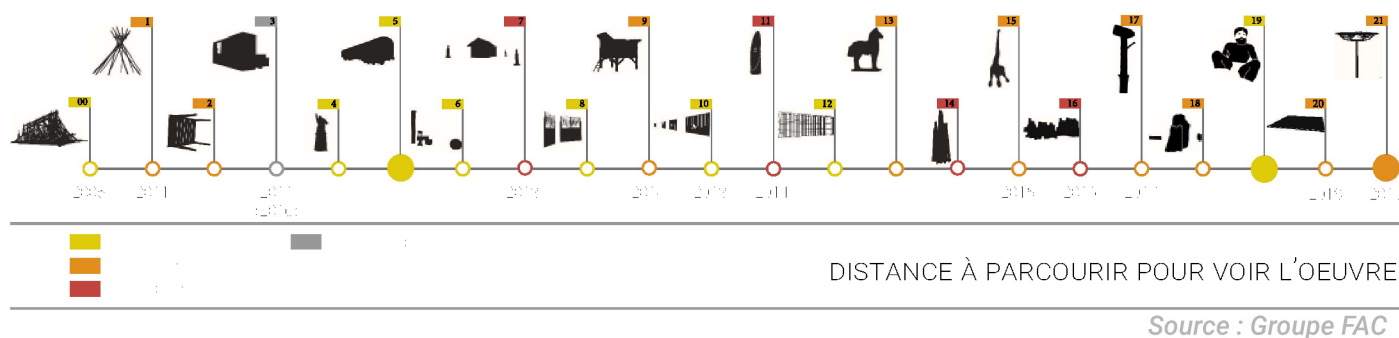


Figure 7. Frise reflétant la distance à parcourir pour voir chacune des oeuvres

"Les gens ne font plus attention en passant à côté de l'oeuvre maintenant, car elle est dans le paysage" - homme 30 ans, Luxey

Lorsqu'une commune demande à ce qu'une oeuvre soit installée, elle propose un terrain auquel l'artiste doit ensuite s'adapter. Cet emplacement est déterminant sur la façon dont l'oeuvre sera perçue. Lorsqu'elle est installée à un lieu central du village, qu'elle est vue

régulièrement (point de passage vers la mairie, l'école ou les commerces par exemple) elle s'intègre progressivement à la perception qu'ont les habitants de leur territoire.

Dans la FAC 8 oeuvres sont en accès direct, c'est-à-dire accessibles en voiture ou nécessitant moins de 500 mètres de marche. 9 oeuvres sont atteignables après une courte balade (entre 500 mètres et 1 km), et 4, plus enfoncées dans la nature, ne sont accessibles qu'après une longue marche (entre 1 et 2 km). Ainsi, même si la majorité du territoire de la Forêt d'Art Contemporain est non-urbanisé et inaccessible en voiture (forêt de pins), les oeuvres ont été placées près des bourgs et/ou des routes, appuyant la volonté de la FAC de proposer des oeuvres à tous les habitants et non uniquement à ceux qui peuvent et veulent randonner dans la nature. On voit également sur la frise que, dans l'ensemble, les oeuvres installées récemment nécessitent des marches plus longues qu'au début. On peut hypothétiser que les maires ayant demandé une oeuvre en 2011, lors de la première vague d'installation, étaient les plus intéressés par le projet de la FAC, et donc plus volontaires pour mettre l'oeuvre en avant dans leur village.

"On a tendance à passer devant les autres oeuvres en allant travailler par exemple. Pour Luxey je suis tombée dessus par hasard, ou à Sore c'était par un feu d'artifice que j'étais là, elle est en retrait il faut aller la chercher." (femme, 30 ans, Luxey)

Pour les oeuvres situées en dehors de leur commune, cette distance de marche représente un double obstacle pour les habitants, après avoir fait un trajet en voiture (à noter qu'elle peut aussi être utilisée comme une excuse, puisque

les informations sont disponibles librement).

"J'y serais peut-être allée [voir les autres oeuvres] mais je sais pas si c'est des longues marches dans la forêt ou si c'est en ville comme ici, alors avec la poussette..." (femme 30 ans, Pompéjac)

Néanmoins, une oeuvre accessible rapidement en voiture mais éloignée du bourg du village, ou située derrière un bosquet, un talus, une maison, etc, sera peu connue par les habitants. Et, même s'ils en sont proche, ils ne feront pas nécessairement la démarche d'aller la voir.

Nous avons réalisé trois cartes centrées sur les bourgs de Commensacq, Luxey et Pompéjac, en mettant en valeur les oeuvres, les routes et les bâtiments publics et culturels (mairie, école, salle des fêtes...). En l'absence de galerie marchande, ces bâtiments, souvent proches et vers le centre du village, sont ceux qui attirent le plus de population. Par conséquent il pourrait être profitable pour les oeuvres d'art d'être installées à proximité. Néanmoins, c'est ici uniquement le cas pour l'oeuvre de Pompéjac, et la distance d'HELLO APOLLO et Vis Mineralis par rapport au bourg peuvent leur poser préjudice. Mais cela peut également permettre de remettre en valeur des espaces parfois périphériques du village, en permettant aux habitants de les redécouvrir.

1) "Qu'ils le sortent ou qu'ils le laissent j'y vais jamais là-bas, alors... personne y passe à part ceux qui habitent là-bas ou ceux qui vont à la salle des fêtes" (homme, 65 ans)

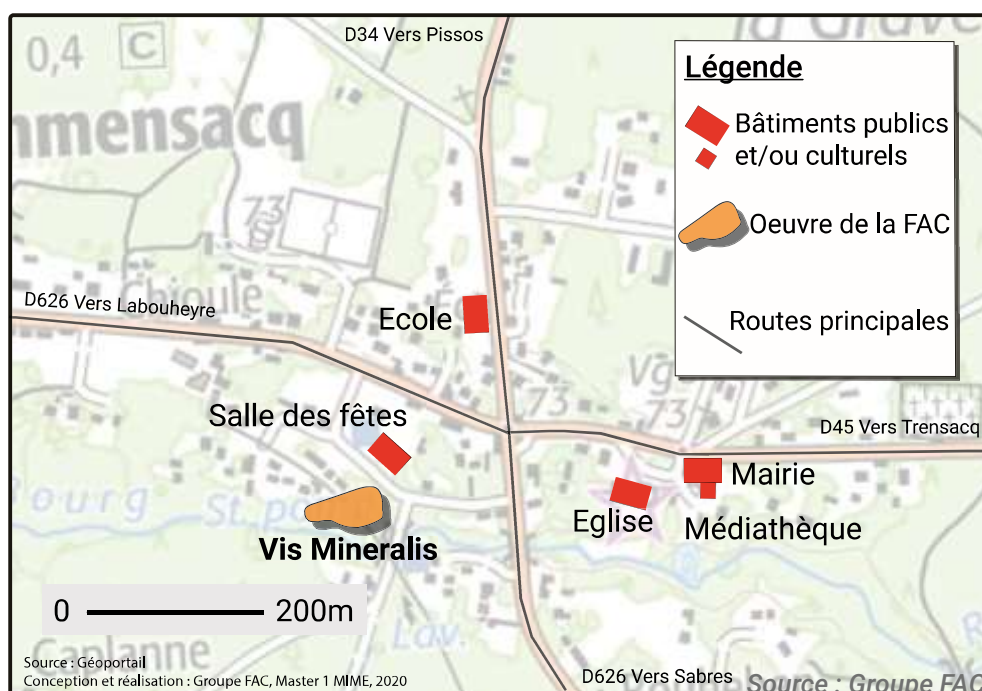


Figure 8. Composition de Commensacq

Vis Mineralis est située à l'arrière du village de Commensacq, proche du bourg mais peu visible. Le wagon est installé à l'arrière d'un groupe de maisons, sur une surface en herbe entourée d'arbres. Pour s'y rendre il faut s'éloigner de la route principale et emprunter un sentier goudronné, puis s'avancer dans l'herbe, car l'oeuvre est située en retrait par rapport au chemin. Ce n'est pas un lieu très fréquenté, sauf par les habitants qui se rendent à la salle des fêtes (en face du wagon, utilisée principalement pour la fête annuelle du village) ou qui utilisent les containers de tri (attendants à la salle des fêtes). Certaines projections de film en plein air ont également lieu près du wagon (en 2019 le festival Cinémagin'action), mais rarement. Les arbres et l'herbe en font un endroit être potentiellement

attractif en été, mais il y a peu de place pour pique-niquer et les jeunes du village préfèrent se retrouver près du lavoir.

Plusieurs habitants du bourg ont dit ne jamais avoir vu l'oeuvre, qui est pourtant installée depuis 2011.

Néanmoins Vis Mineralis est un cas particulier parmi les oeuvres, puisque le wagon est volontairement installé au niveau de l'ancienne gare de Commensacq. Le manque de visibilité n'est donc pas motivé par des contraintes foncières ou paysagères, et le lieu est part intégrante de l'oeuvre.

2) "On y passe devant tous les jours, en se promenant, pour les fêtes..." (couple, 75 ans)

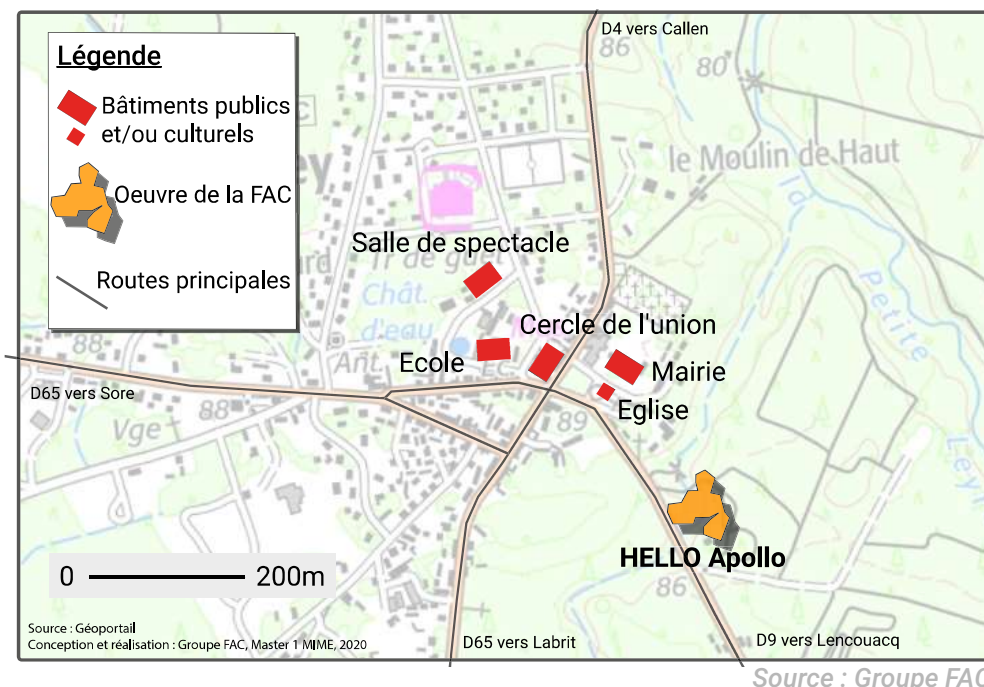


Figure 9. Composition de Luxey

HELLO APOLLO est installée dans un étang sous un couvert forestier. C'est un lieu peu fréquenté car situé à l'écart du bourg, et jouissant d'une mauvaise image auprès des habitants, depuis la tempête Klaus (où certains arbres y ont subi des dégâts). C'est néanmoins cet étang qui a été proposé pour installer l'oeuvre lorsqu'il est apparu que ce serait une installation aquatique, avec la volonté notamment de faire redécouvrir ce lieu par les habitants. L'opération a eu un succès mitigé : l'oeuvre est vue et visitée, mais par les mêmes villageois qui fréquentaient déjà ce lieu avant. L'étang est régulièrement utilisé comme lieu de pêche, et un barbecue est installé à côté, à l'ombre des arbres, durant l'été. On trouve également un parcours santé près de l'oeuvre, mais qui est peu

emprunté. L'avantage de ce lieu est sa proximité avec la route D9, fréquentée régulièrement par les habitants. En conséquence certains la voient souvent 'en passant', en allant faire leurs courses, en se rendant au travail ou en retournant chez eux. L'été, le village accueille des dizaines de milliers de festivaliers à l'occasion du festival musicalarue, et certains vont voir l'oeuvre et la "pratiquent" (vont dans l'eau pour se prendre en photo, montent dessus, etc).

3) "L'oeuvre est sympa, elle est bien placée. Les enfants viennent en sortant de l'école à 16h30 et ensuite c'est les ados, vers 18h, parce que c'est sur cette place qu'arrivent les bus scolaires." (femme, 30 ans)

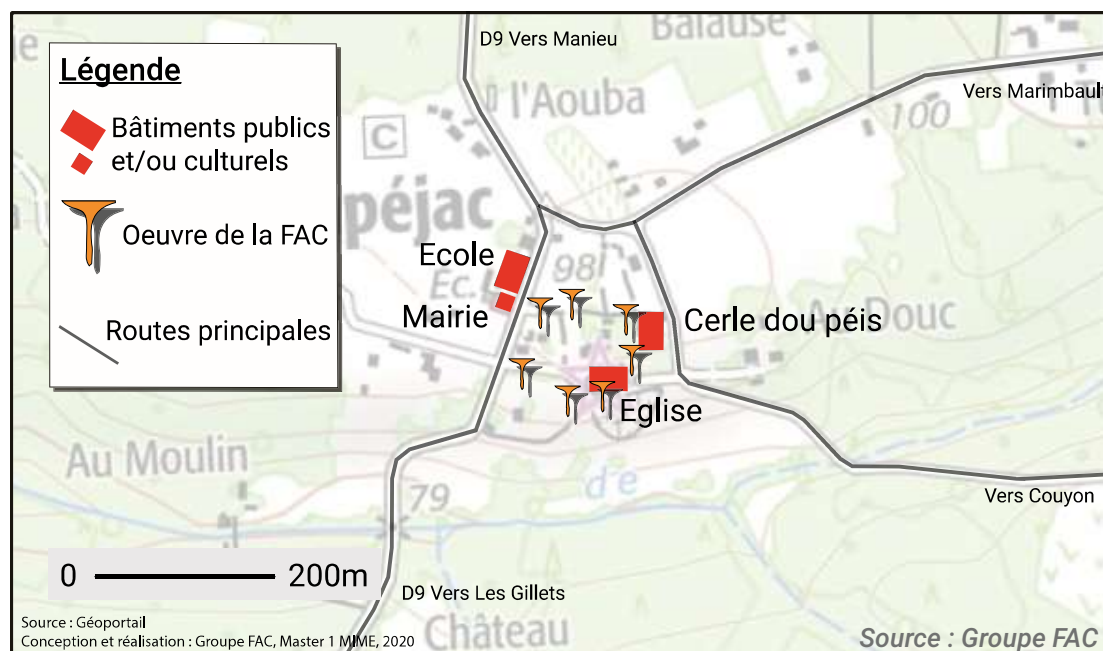


Figure 10. Composition de Pompéjac

La Ronde des Ombelles a un emplacement central dans le bourg de Pompéjac, les 7 modules formant un cercle de 140 mètres de diamètre en face de la mairie. La volonté municipale n'était pas seulement d'installer une oeuvre d'art, mais aussi de réaffirmer le centre-bourg dans un village rural éclaté : certains habitants ne se rendent jamais dans le bourg, même quand leur maison ne se trouve qu'à quelques minutes, car le lieu est considéré comme un espace vide et inintéressant. En conséquent, l'oeuvre a été choisie pour être accessible et visible par tous les habitants qui vivent à proximité, mais aussi par ceux qui se rendent à la mairie, à la messe, ou qui accompagnent leurs enfants à l'école primaire. En effet l'école primaire, comme l'arrêt des bus scolaires, se trouve juste en face de l'esplanade du village. Depuis cette année, un Cercle de

Gascogne a ouvert à Pompéjac, le Cercle dou Péis. Les Cercles de Gascogne sont des cafés associatifs endémiques au sud-ouest de la France (Gironde et Landes). Les bénévoles du Cercle espèrent créer une dynamique bénéfique pour l'oeuvre et l'établissement, puisque chacun a le potentiel d'attirer des habitants (de la commune mais aussi des communes alentours) vers l'autre. Une des Ombelles les plus appréciées par les enfants, la table de ping pong musicale (Ombelle n°3), se situe près de l'entrée du bâtiment du Cercle.

Un chemin de promenade, utilisé par certains pour faire du sport et par d'autres pour promener leur chien, passe notamment à côté des Ombelles n°5 et n°6. Il est intéressant de noter que tous les modules ne sont pas autant visibles, ni par les mêmes publics.

Commune	Influence de l'emplacement : voir l'oeuvre car...
Commensacq	Sentier, salle des fêtes, cinéma plein air, containers de tri ; nature
Pompéjac	Chemin/promenade chien, mairie, église, Cercle, école, arrêt de bus
Luxey	Route, chemin/parcours santé, Cercle, pêche, barbecue ; nature

Source : Groupe FAC

Figure 11. Influence de l'emplacement sur l'oeuvre

3- Le lien au territoire

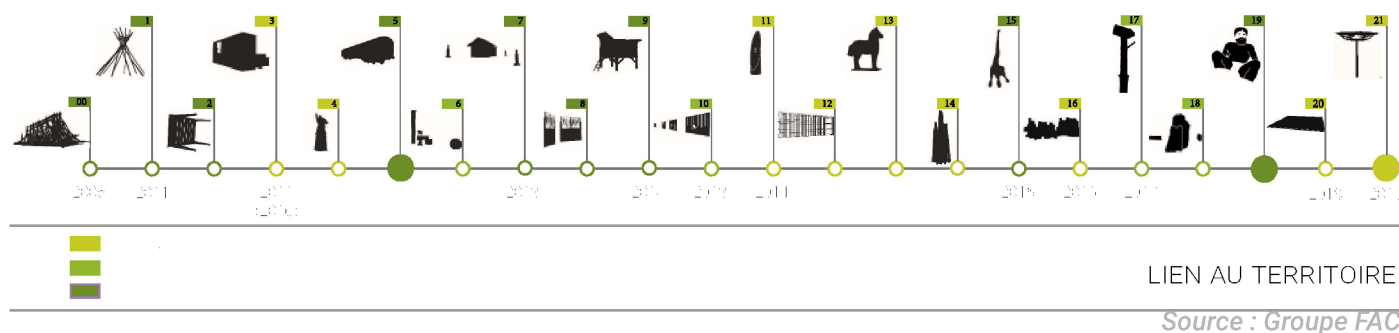


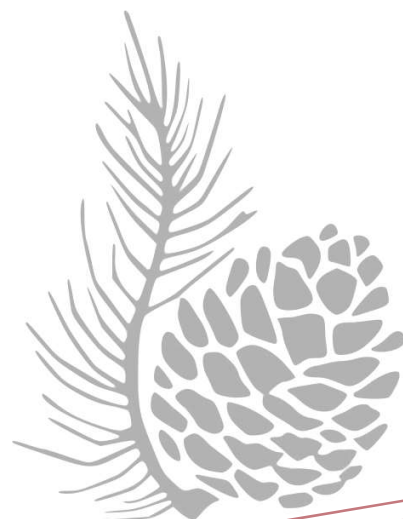
Figure 12. Frise reflétant le lien au territoire

La Forêt d'Art Contemporain propose des œuvres en territoire rural afin de créer «un véritable outil de production et de diffusion d'art contemporain sous la forme d'un itinéraire régional», comme elle le dit elle-même sur son site internet. Les œuvres sont proposées et exposées en pleine nature, à ciel ouvert, ce qui peut rappeler l'art in situ. Cela implique un lien plus ou moins fort avec le territoire dans lequel s'inscrit l'œuvre. Dans l'idéal, une œuvre in situ est créée sur et pour un territoire donné. Elle est alors l'inverse d'une œuvre générique, reproduite quasiment à l'identique n'importe où dans le monde. Néanmoins, toutes les œuvres de la FAC n'affichent pas ce lien fort au lieu de leur exposition. Pour étudier cela nous avons regardé les descriptifs de chacune d'elle proposés par le site de la FAC. Nous pouvons dégager trois grandes catégories : les œuvres qui n'ont aucun lien avec le territoire (le plus souvent, elles parlent d'objets génériques, de concepts abstraits ou cherchent simplement à amener les gens à s'ouvrir à quelque chose de nouveau) ; celles qui ont un lien faible (elles parlent en effet du paysage dans lequel elles s'inscrivent mais ce

paysage étant plus ou moins générique, elles pourraient dire la même chose dans un autre territoire similaire. Le cas le plus flagrant est celui qui parle de forêt, très présente dans le paysage, mais qui pourrait également parler des autres forêts en France) ; celles qui ont un lien fort (elles parlent spécifiquement du territoire du PNR des Landes de Gascogne, par son Histoire ou une spécificité qui lui est propre comme le passage de la L'Eyre). Au total, 9 œuvres n'ont aucun lien avec le territoire, 4 ont un lien faible et 9 un lien fort.

Plusieurs questions peuvent être soulevées. Le lien fort d'une œuvre avec son territoire est-il facilitateur d'une acceptation de la part des habitants ?

Ceux-ci se reconnaissent-ils plus facilement dans une telle œuvre ? Sur les trois œuvres sur lesquels nous faisons un focus, deux ont un lien fort tandis que la troisième (les Ombelles) n'a, en apparence, aucun lien. Pourtant, et nous y reviendrons, lorsqu'on l'étudie en profondeur on peut constater que l'ensemble de l'œuvre a un fort lien au village dans lequel elle est ancrée.



1) Premièrement Vis Mineralis à Commensacq. Dans l'idée du projet celui ci est fortement lié au passé du village. En effet il rappelle son passé ferroviaire puisqu'autrefois des rails permettaient de relier Sabres à Labouheyre. C'est pourquoi un wagon a été choisi, comme incarnation de ce passé. En outre l'oeuvre est placée où se trouvait l'ancienne gare. Le lien tant historique que géographique de Vis Mineralis est donc bien présent. Néanmoins ce rapport fort au territoire et à son Histoire n'a en réalité pas aidé à l'appropriation de l'oeuvre par les habitants de la commune. Au contraire, après que le wagon originel ait été ramené à Commensacq, l'intervention de l'artiste a été vue comme un gâchis : **"Il y avait le wagon qui avait été posé mais pas bétonné, les gens ont été déçus parce qu'ils pensaient que ça allait être rénové, comme ils font à Sabre pour Marquez."** (femme, 30 ans) .

La comparaison avec les wagons de déportation de juifs au cours de la 2ème guerre mondiale a été régulièrement faite de la part d'acteurs intérieurs et extérieurs à la commune, leur laissant un sentiment de malaise : **"j'y suis passé avec ma femme et ma soeur et c'est lugubre, sinistre, horrible"** (homme, 65 ans).

Il est ainsi intéressant de constater que cette oeuvre rappelle autant, aux habitants, un passé territorial, propre à leur région, qu'une Histoire collective bien moins ancrée spécifiquement dans leur commune -en effet, Commensacq n'a pas eu de camps de transit ou de concentration sur son territoire. Bien que la question de la Shoah et de la guerre fasse partie des intérêts de l'artiste, il est intéressant de voir que c'est cette Histoire qui semble primer sur celle du territoire.

2) La deuxième oeuvre fortement inscrite dans son territoire est HELLO APOLLO, à Luxey. La figure d'Apollon, dieu de la musique et du vin, entre en résonance avec le festival annuel de musicalarue. Luxey est connu pour ce grand festival de musique qui a lieu tous les étés. C'est en quelque sorte une part de son identité. D'ailleurs en parlant avec des habitants d'autres communes c'est un des points qui ressort souvent : le côté festif et habitué à l'art via la musique conférerait à la commune une plus grande ouverture d'esprit, plus grande tolérance et donc plus grande acceptation de l'art contemporain. Ainsi, dans le regard de

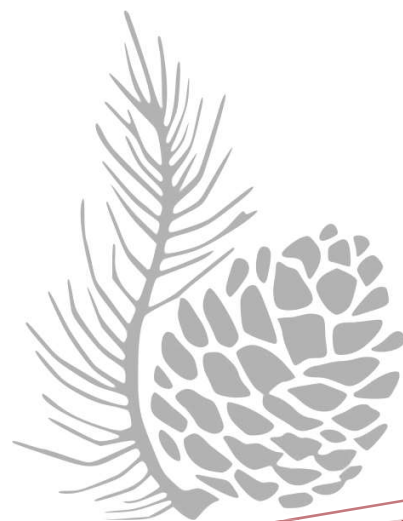
certaines personnes, la ville de Luxey par son festival de musique qui a lieu depuis plusieurs années a une certaine habitude de côtoyer des performances artistiques. Ses habitants seraient donc relativement plus ouverts à des choses qui sortent de l'ordinaire, dont fait partie l'art contemporain. En miroir du côté artistique, Luxey est également, comme plusieurs autres communes rurales, un territoire où la tradition de la chasse est présente. Ainsi l'artiste présente le reflet d'Apollon dans le lac comme la présence de sa soeur jumelle Diane (ou Artémis), déesse de la chasse. Deux aspects forts de l'identité de Luxey sont donc présentées à travers cette oeuvre. Néanmoins, ce n'est pas ainsi qu'elle a été pensée à l'origine. En effet, la commande passée à Marine Julié était, dans un premier temps de faire une oeuvre pour le Teich. Autre chose devait être installé à Luxey. Elle avait déjà bien avancé dans son projet, savait vouloir faire un Apollon, lorsqu'un changement a été proposé : son projet pour le Teich ne s'intégrait pas bien et le projet en cours pour Luxey n'était techniquement pas réalisable là bas une inversion a été faite. L'idée de base n'était donc pas pour Luxey. Elle explique que ce qui était important, c'était d'avoir un lac dans lequel poser la statue. C'est l'élément commun entre le lieu originalement prévu au Teich et celui actuel à Luxey. Ainsi, au cours de l'entretien qu'elle nous a accordé, il est en premier ressorti la nécessité de faire des mesures du lac pour adapter la taille de l'oeuvre et non pas le fort lien avec le territoire. En outre, elle affirme ne pas s'être rendu compte, dans un premier temps, de l'importance de musicalarue dans la commune. Ce n'est qu'après coup qu'elle a remarqué que la figure mythologique choisie incarne bien une part de l'identité de Luxey. Ainsi, si l'oeuvre, telle qu'elle est présentée aujourd'hui, entre en résonance forte avec le territoire sur lequel elle est implantée, elle n'a pas été, à l'origine, pensée en ce sens.

D'ailleurs, dans les entretiens que nous avons menés, le lien direct au territoire n'est pas forcément ce qui ressort en premier. Les gens qui disent l'apprécier parlent surtout de sa stature, son côté majestueux ou moins abstrait que d'autres oeuvres d'art contemporain. «On aurait dû mettre Neptune, dieu de la mer», fait néanmoins remarquer une femme âgée de la commune. Remarque reprise par un enfant, rencontré avec sa mère à la sortie de l'école. Le rapport à

l'environnement direct est donc constitutif de l'avis de certains habitants : parce que la statue est posée au milieu d'un lac elle est liée à l'eau et donc à Neptune. En revanche le rapport à la culture de la commune et à son festival musical ne ressort pas instinctivement. Les habitants sont tout de même conscient de la spécificité que musicalarue apporte à leur territoire et qui joue sur leur rapport à l'art en général : «ici, il y a plus de sensibilité. S'il n'y avait pas la musique ici, il n'y aurait rien» (femme, 75 ans). Le territoire semble donc jouer en partie sur l'acceptation de l'oeuvre mais le fait que celle-ci soit en lien direct avec ce territoire n'est pas forcément mis en évidence.

3) L'oeuvre de Pompéjac s'inspire d'un élément de nature : les ombelles. C'est pourquoi on peut avancer, dans un premier temps, que le projet tel qu'il est présenté, n'a aucun lien avec le territoire dans lequel il s'inscrit. En effet, contrairement aux deux exemples précédemment cités elle ne fait ni référence à une Histoire particulière de la région ni à une tradition, une culture ou un événement marquant. Les ombelles sont un élément générique que l'on retrouve un peu partout. En ce sens, l'oeuvre dans ce qu'elle représente pourrait s'intégrer un peu n'importe où. Néanmoins,

lorsqu'on creuse davantage et qu'on s'intéresse au processus de création on se rend compte que La Ronde des Ombelles est très liée au village dans lequel elle s'inscrit. Elle part d'une demande d'enfants, a été pensée, imaginée, construite en collaboration avec les enfants. L'oeuvre revêt un caractère utilitaire, puisqu'elle est faite pour qu'on l'investisse et doit mêler art et aire de jeux. Elle ne parle donc pas spécifiquement du territoire en tant que tel mais plutôt de ses habitants -plus précisément de ses enfants. Elle parle de leur demande d'une aire de jeux et matérialise les idées brassées avec eux, dans le but de réinventer ce qui existe déjà dans le domaine. «Les enfants n'inventent rien. Les échanges étaient décevants au début car ils voulaient des choses qui sont déjà dans les catalogues de jouets. Il fallait donc les amener à faire preuve de plus d'imagination» (Yves Chaudouët). Ce lien fort et direct avec les habitants de la commune permet davantage à ces derniers de se reconnaître dans l'oeuvre ou, du moins, de reconnaître son intégration dans le village. C'est une oeuvre «très jolie, très bien intégrée.» (femme, 65 ans). Comme l'a dit JF Dumont, l'ancien commissaire d'exposition, "la qualité artistique de la Ronde des Ombelles réside autant dans la forme que dans le chemin suivi".



III- LA FORÊT D'ART CONTEMPORAIN, LES ARTISTES, LES HABITANTS ET LE TERRITOIRE

A partir de l'étude très locale qui vient d'être exposée, il nous a semblé nécessaire de proposer une lecture plus globale. Ainsi, au delà de tous les critères qui viennent d'être listés, nous avons également remarqué que le temps ne fait pas rien à l'affaire quant à l'appropriation de l'oeuvre par les habitants. L'eau coulant sous les ponts, les oeuvres marquent leurs empreintes entre les pins et les ombelles, parfois dévient les chemins des habitants, et surtout enrichissent l'imaginaire des landais et des girondins. Les paroles des habitants, analysée dans un premier

temps, sont riches pour comprendre la manière avec laquelle l'oeuvre marque leurs esprits dans le temps et témoigne ou non d'une forme d'appropriation. Ensuite, l'offre de médiation diversifiée autour des oeuvres de la Forêt d'art contemporain est analysée comme un processus de diffusion de l'art. Enfin, une schématisation de la place de l'artiste dans le processus artistique sera proposée, et notre dernier mot interrogera la place de la Forêt d'Art Contemporain dans le système territorial landais.

1- Du nom du village au nom de l'oeuvre ou l'appropriation par la langue

Les multiples échanges que nous avons eu avec les habitants dans leurs villages nous ont fourni un matériau solide pour comprendre comment les oeuvres d'art sont rendues intelligibles par les habitants. Quand ils évoquent les oeuvres, c'est presque systématiquement en utilisant la troisième personne du singulier : "LE wagon" par exemple, ou "LES ombelles". (Extraits d'entretiens) Rares ont été les personnes (si ce ne sont les élus) qui ont employé un adjectif et/ou un déterminant marquant la possession ou même plus globalement quelque forme d'appropriation. De plus, la troisième personne est de nouveau utilisée pour parler des initiateurs ou responsables des oeuvres d'art : "ILS nous l'ont posé là", "ILS ont trouvé un chouette endroit". S'il est difficile par l'étude de la langue de dégager un soupçon d'attachement à l'oeuvre, nous avons compris autrement que l'oeuvre Vis Mineralis et HELLO APOLLO avaient fait leur petit bonhomme de chemin dans l'imaginaire des habitants. A la question d'un potentiel retraitement de l'oeuvre de leur village, les luxois et commensacquois

restent très dubitatifs. Ainsi, même si les habitants marquent souvent une distance avec les oeuvres et avec leurs créateurs, ce n'est pas sans cacher une forme d'appropriation, et une inscription dans le paysage villageois avec le temps. Aussi, au terme de ces mêmes entretiens, nous avons constaté dans certains cas que les noms des villages faisaient l'objet d'une association avec le nom des oeuvres, déformé à la faveur des habitants. C'est alors que Bourideys se transforme en "village du cheval jaune" ou que Pompéjac devient le "village des ombelles".

Lors de notre terrain, pendant les entretiens avec les habitants, nous avons collecté des informations sur leur connaissance de la Forêt d'Art Contemporain. Une carte représentative de ces données a été réalisée par nos soins dans le but de sonder la popularité des différentes oeuvres sur le territoire. Elle compile les informations recueillies sur les villages de Luxey, Commensacq et Pompéjac, somme toute assez centraux sur le territoire du parc. 23 entretiens ont servi à réaliser cette cartographie.

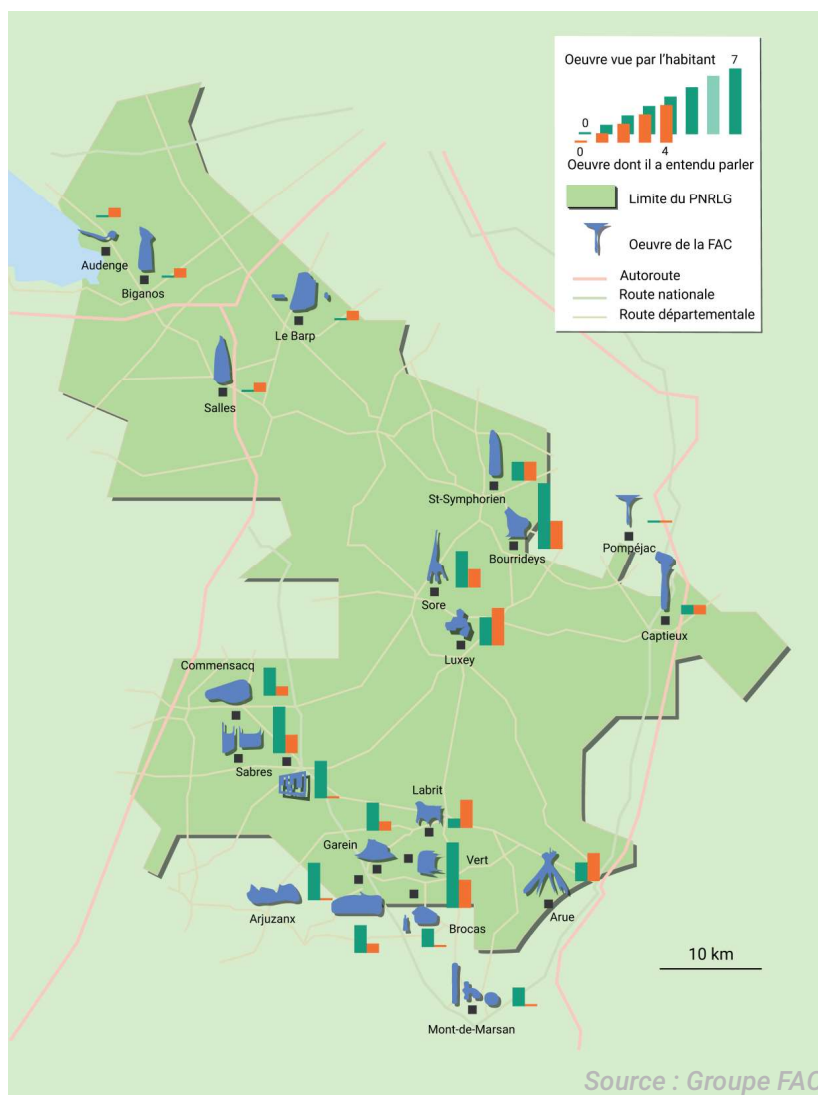


Figure 13. La popularité des oeuvres

Il apparaît clairement sur cette représentation que les oeuvres du Sud du parc sont plus fréquentées et connues que celles du Nord. A partir de là, nous avons essayé de livrer différentes interprétations, qui sont intelligibles qu'une fois leur combinaison dressée. Le premier facteur est la concentration des oeuvres. En effet, à l'échelle de cette carte, il est possible d'identifier sans rigide rigueur quatre pôles principaux et quelques oeuvres isolées. Le premier le plus au Sud composé par les oeuvres de Vert, Arjuzanx, Garein, Brocas et Labrit. Le deuxième est localisé au Sud-Est et comporte les oeuvres de Sabres, et celle de Commensacq. Le troisième pôle est plus central et dessine une figure plus large entre Luxey, Sore, Bourideys, St-Symphorien, Captieux et Pompéjac. Le dernier, au Nord du parc est constitué par les oeuvres de Salles, du Barp, de Biganos et d'Audenge. L'ancienneté des oeuvres est le deuxième critère d'explication. A la majorité, les premières oeuvres de la FAC sont localisées dans le Sud du parc, autour du premier pôle identifié ci-dessus. Si cela semble évident, il n'est pas inutile de préciser

que les oeuvres qui ont vu le jour en premier sont les plus vues par les habitants que nous avons rencontrés. Le dernier critère explicatif réside dans notre méthode même de recherche : c'est la localisation de la collecte de données. En effet, bien qu'elle n'est pas toujours été observable, la distance des oeuvres par rapport aux villages où nous avons interrogé les habitants dessine les contours d'une logique de proximité. Autrement dit, dans une certaine mesure, les habitants sont plus à même d'aller voir les oeuvres d'art qui sont proches de leur lieux de résidence. Et cet effet de distance a été à maintes reprises mobilisés par les résidents : le facteur distance surpasse souvent le facteur de la curiosité. Au regard de la dichotomie culturelle Nord/Sud mise en lumière par le guide géoculturel #1, il semble aussi assez naturel que les oeuvres d'art de la partie Sud ont été davantage visités que celle de la partie Nord, les communes de Luxey, Pompéjac et Commensacq faisant partie intégrante de la partie Sud (Guide géoculturel #1). En retour, cela vient appuyer le schéma dichotomique.

2- La Forêt d'Art Contemporain, un outil de diffusion de l'art



Une fois que les oeuvres ont été installées, elles vivent dans leur environnement, avec les aléas climatiques, les regards des passants, et les tags des plus "contre-courant"... mais elles font aussi vivre les rêves d'enfants. En effet, la FAC participe à la politique nationale d'éducation artistique et culturelle (EAC) qui a la volonté de mettre contact les établissements scolaires (enfants), les oeuvres et possiblement les artistes. Ainsi à travers ces activités de médiation culturelle, de nombreux enfants (et de plus en plus) ont pu participer, dans le cadre de leur cursus scolaire, à une visite plus ou moins approfondie

des oeuvres de la FAC, et une rencontre avec un ou des artistes. Aussi, des activités de ce type ont lieu avec d'autres partenaires comme le PNR où la médiation autour de l'oeuvre prend plus la forme de médiation environnementale à partir de l'oeuvre, et s'adresse à un public plus ouvert et moins ciblé, à la demande. La FAC participe ainsi à diffuser l'art contemporain dans les landes, et ailleurs aussi. A partir des activités de médiation (scolaire uniquement) que nous avons pu recenser sur l'année 2018-2019, une carte a été réalisée afin de mener une réflexion spatiale.

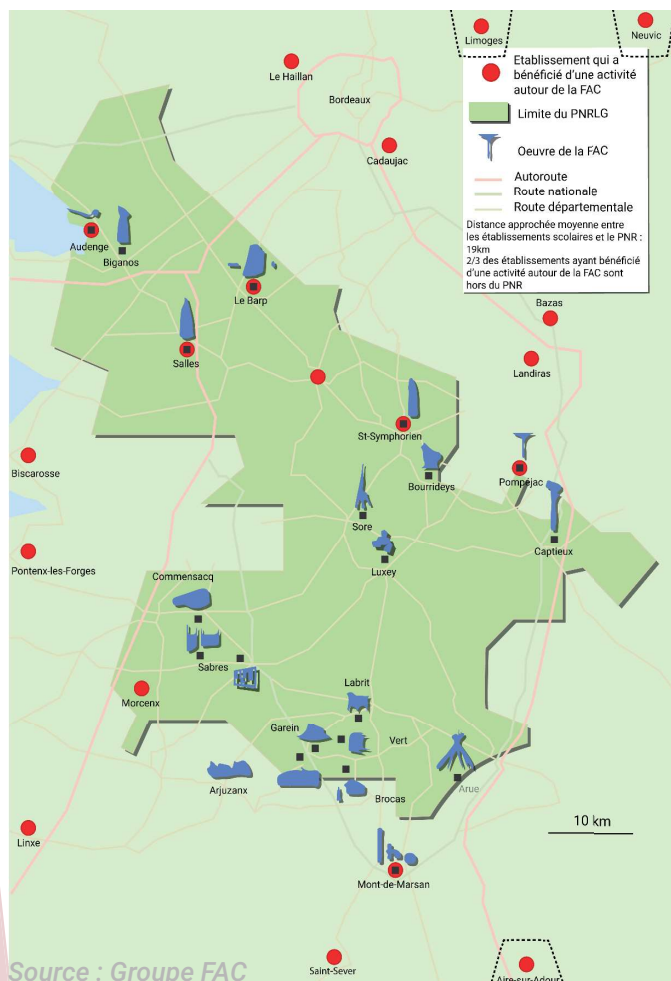
Figure 14. La diffusion culturelle autour du PNRLG

Les offres de médiation adressées aux établissements scolaires

sur l'année 2018-2019 : un outil de diffusion de la culture.

Une diffusion culturelle qui s'étend au-delà des du PNR

Cette représentation cartographique nous permet de faire plusieurs constats. Premièrement, si l'on avait pu penser que seul le territoire landais du parc bénéficiait oeuvres de la FAC, voilà chose démentie. A contrario, si l'on avait pu penser que seules les métropoles voisines en profitaient, la chose est aussi démentie. Les publics scolaires assistant aux oeuvres de la FAC dessinent des spatialités plus complexes et plus diffuses. Au final, sur l'année 2018/2019, les deux-tiers des établissements se situent hors du PNR et très peu dans les métropoles ou villes moyennes voisines.



Source : Groupe FAC

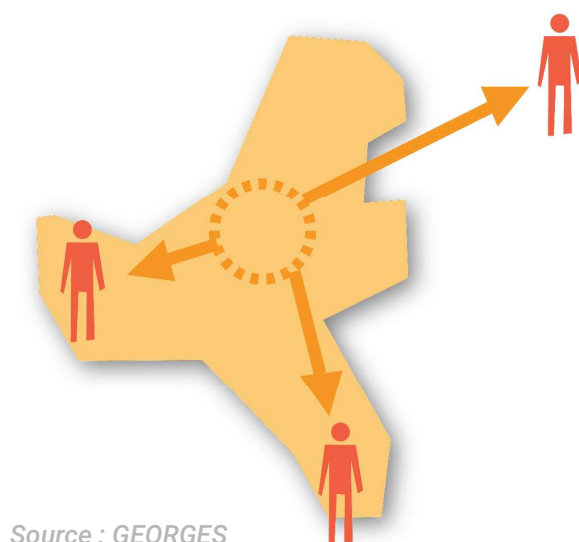
Si la FAC propose de diffuser l'art contemporain dans les landes et ses alentours, il semble que derrière cette diffusion incarne aussi un objectif social et politique, et non de seulement une volonté de promouvoir l'art pour l'art, ou l'art pour nos habitants. A plusieurs reprises, les élus nous ont fait savoir leur croyance en une visibilité accrue de leur commune par le fait d'installer une oeuvre d'art. En effet, leur insertion dans ce projet leur permet d'organiser plusieurs événements ponctuels en plus de l'installation comme l'inauguration par exemple. De plus, la commune figure sur la carte de la FAC. Si de plus en plus

de municipalités entrent dans la danse, c'est peut-être plus qu'un "effet de mode" comme le souligne Jean-François Dumont, mais une prise de conscience que la culture peut être un levier de développement. Et cela ne semble pas être un cas isolé. En effet, un travail de thèse fait le même constat dans le Lyonnais où P-M. Georges a montré que les élus sont bien conscient que la culture est un "levier essentiel pour renverser le déclin commercial, l'image négative associée aux petites villes rurales et redynamiser la vie locale" (GEORGES, 2017, p. 281).

3- L'artiste et la FAC dans le système territorial

Si nous avons à plusieurs reprises mentionné la place de l'artiste dans le processus d'implantation, sa contextualisation dans le système territorial permet d'en appréhender les

contours. P-M. Georges a défini trois dispositifs dont un qui correspond exactement à la place donnée à l'artiste par la FAC. C'est ce qu'il nomme le "système socio-culturel".



Source : GEORGES

Si nous avons à plusieurs reprises mentionné la place de l'artiste dans le processus d'implantation, sa contextualisation dans le système territorial permet d'en appréhender les contours. P-M. Georges a défini trois dispositifs dont un qui correspond exactement à la place donnée à l'artiste par la FAC. C'est ce qu'il nomme le "système socio-culturel".

Comme nous l'avons souligné, l'artiste est choisi par la FAC via son commissaire d'exposition, c'est donc bien le territoire qui va à la recherche d'artistes (internes ou externes au territoire). Pour reprendre ses mots, l'artiste doit "faire avec" le territoire (GEORGES, 2017, p. 334). Cette tension entre un ici rural (le territoire) et un ailleurs urbain

souvent incarné par l'artiste (mais aussi de la représentation qu'on a de l'art contemporain) a beaucoup été reproché par les habitants. La FAC, qui est la figure intermédiaire entre les artistes et le politique, a une responsabilité importante quant à la réduction de cette distance. C'est l'objet de toutes les opérations de médiations susdites, mais aussi de l'accompagnement des projets en mairie avec l'artiste, pour désacraliser l'art contemporain, expliquer le projet, etc. Si aucune oeuvre n'a vu le jour sans médiation, c'est dire l'importance de celle-ci entre la sphère artistique et les acteurs locaux (surtout politiques). Dans ses exemples, P-M. Georges montre qu'au final, la figure la plus importante dans le processus

n'est pas celle de l'artiste (extérieur) mais bien celle du médiateur (intermédiaire).

A l'image de ce que venons d'exposer pour la place de l'artiste, un schéma synthétique de la FAC et des enjeux qu'elle catalyse a été réalisé. En s'inspirant des réflexions de Katherine Goodwin sur la production artistique dans l'espace rural, la figure suivante a été construite. Librement inspiré du triptyque du développement durable pour sa forme, nous voulons ici insister sur le fait que la FAC se trouve au croisement de quatre enjeux. S'est ajouté aux trois enjeux classiques de l'environnement, du social et de l'économie, la question culturelle sans laquelle le schéma serait vain. Comme nous l'avons dit précédemment, la recherche que nous avons menée nous pousse à considérer le projet de la FAC comme un projet de territoire à la croisée des enjeux susdits, et non comme de simples oeuvres artistiques. Sur le terrain, nous avons fait le constat qu'il y avait

un petit manque à combler concernant la relation entre les populations rencontrées et les oeuvres, notamment sur la collaboration avec les artistes.

Dans le but de clôturer cette partie assez globale, nous souhaitons revenir sur la notion de "mise en art" définie comme un "processus spatio-temporel qui confère à l'artiste, à son oeuvre et à son éventuel commanditaire un pouvoir d'interaction intentionnelle et de transformation des représentations et dynamiques territoriales en jeu" (GUYOT, 2015, p.1). Il nous a semblé que la Forêt d'Art Contemporain dans son ensemble se retrouve bien dans cette définition. Aussi peut-on parler de "marketisation de l'art à des fins de politiques territoriales et de redynamisation ou de mise en avant d'espaces naturels" dans une certaine mesure (CUSTODIO, 2019, p.9).

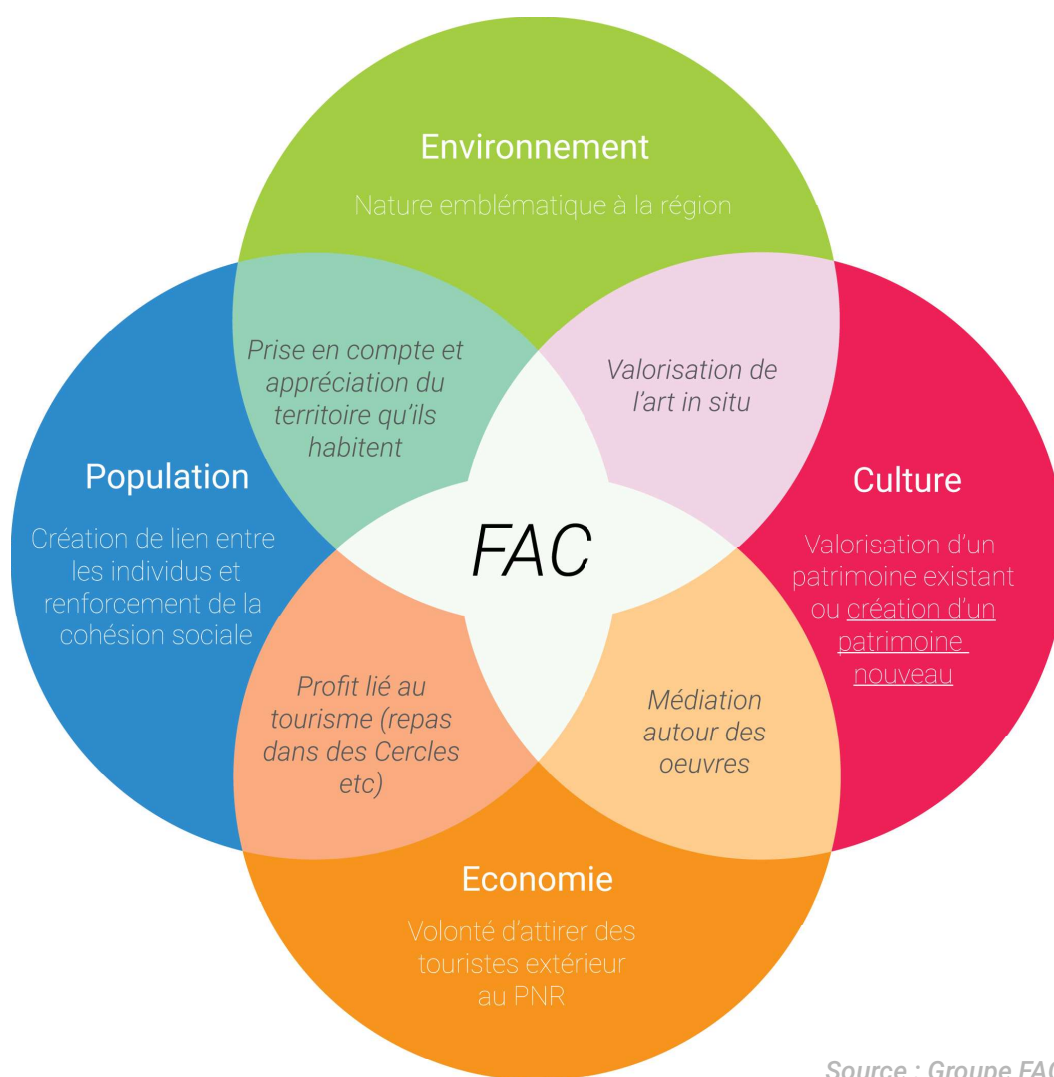


Figure 15. Des dispositifs pour spatialiser les pratiques artistiques, (GEORGES, 2017)

CONCLUSION

En guise de conclusion générale, nous suggérons de laisser la parole aux habitants. Lors des entretiens ils proposaient différentes idées d'améliorations pour la FAC, soit du processus de participation lors de la réalisation des oeuvres, soit de leur médiation, dans le but de se voir être davantage impliqués.

- Le moment de création est un moment où l'avis des habitants est primordial, puisque ce seront eux les plus touchés par l'oeuvre une fois qu'elle sera installée. Des réunions ouvertes à tous ou des sondages auprès des habitants qui ne peuvent pas se rendre aux réunions (difficulté pour se déplacer, horaires de travail...) pourraient être davantage mis en place.

- Certains habitants, tout en admettant que l'art n'a pas toujours vocation d'être "utile", ont regretté l'absence manifeste de caractéristiques qui pourraient donner envie de venir, et surtout de revenir, voir l'oeuvre. Par exemple à Commensacq, plusieurs habitants avaient pensé, au moment de l'installation du wagon sur les rails de l'ancienne gare, qu'il leur permettrait de s'approprier l'histoire ferroviaire du village, par des expositions sur ou dans le wagon (bien qu'il n'y ait en réalité pas la place) ou par la diffusion d'une bande-son (soit qui se déclencherait lorsqu'on passerait à proximité, soit qu'on pourrait lancer soi-même).

La connaissance de l'oeuvre a été un point important dans les discours. En voyant la carte, certains ont regretté de n'avoir pas vu des oeuvres dans des communes où ils s'étaient rendus récemment, simplement parce qu'ils ne

savaient pas qu'une oeuvre y était présente. Ils ont suggéré l'implantation d'un panneau de la FAC à l'entrée du village qui pourrait inciter les personnes d'autres communes (qui s'arrêteraient dans le village ou le traverseraient simplement) à faire un détour pour aller découvrir l'oeuvre.

- Des rénovations ont également été suggérées, en particulier pour Commensacq, au niveau des alentours de l'oeuvre, des chemins et de la difficulté d'y accéder. Il est également difficile de monter à bord du wagon pour des enfants ou des personnes âgées, et l'accès pourrait en être facilité (au détriment peut-être de l'intégrité de l'oeuvre. Il s'agit ici d'un choix entre la préservation intégrale de l'oeuvre, avec des échelons espacés et difficile à gravir, ou la volonté d'aider habitants à se l'approprier en la pratiquant).

- L'information disponible, bien que présente sur des prospectus existant notamment à la mairie ou dans les Cercles (Pompéjac, Luxey), n'est pas forcément suffisante. Plusieurs habitants de Commensacq, en s'approchant de l'oeuvre, ont trouvé que le panneau explicatif véhiculait un message vague, abstrait ou trop succinct qui ne les aidait pas à comprendre l'oeuvre. Il est alors difficile de rompre la barrière psychologique et les appréhensions premières que peuvent avoir les habitants envers l'art contemporain. Ici encore l'idée de réunions ou d'explications plus détaillées auprès des habitants (affiches descriptives ou posters informatifs sur la mairie par exemple) a été évoquée.

2- PROJET DE LANDART À MOUSTEY



Méthodologie : une étude de terrain réalisée sur la commune du festival à l'aide d'entretien semi directif avec les acteurs principaux du festival et avec quelques commerçants et habitants. Recueil d'information via aussi la réalisation de cartes et de photographies.

Outils : photographies, cartes, carnet de terrain, grille d'entretien.

Secteur : Moustey

Réalisation : Nina Bienvenu, Raphaëlle Abadie, Victor Goy, Emma Berger, Paula Mesnil



INTRODUCTION

Le festival Landes'art est un projet d'art visuel basé sur la pratique du land art, organisé depuis 3 ans, durant l'été, dans la commune de Moustey. Il prend la forme d'une balade dans la forêt et est ponctué par quelques événements. Ce parcours débute et se termine au pied des deux églises, emprunte les chemins communaux de la forêt et passe aux abords de la rivière la L'Eyre. Le long de cette balade une dizaine d'œuvres d'art s'offrent à la vue des visiteurs. Certaines restent dans le temps, d'autres sont beaucoup plus éphémères et finissent par disparaître. Ce festival est une invitation à la rencontre entre habitants de Moustey et visiteurs extérieurs. Les organisateurs ont estimé qu'en 2019, durant l'été, plus de 2000 personnes sont venues se balader.

Les œuvres disposées dans la forêt font appel à la pratique du land art, forme d'art éminemment liée à son lieu d'implantation ; le nom du festival, « Landes'art » confirme ce lien au territoire.

Le land art, en tant que pratique artistique, n'est pas clairement caractérisé. De nombreuses définitions le placent comme une forme d'art processuel, environnemental, écologique, voire comme de l'art total (TIBERGHIE, 2012). L'aspect positif d'une dénomination aussi floue réside dans la possibilité de produire des œuvres éparses et variées. Cependant, tous les artistes en lien avec le mouvement du land art ont pour dénominateur commun l'utilisation de la land, c'est à dire de la terre, et plus globalement de la nature comme support artistique. Le land art recouvre un caractère cyclique. De la production de l'œuvre à sa destruction organique, la nature est la source de la création mais aussi de la disparition car elle reprend toujours le dessus

sur l'œuvre. La qualité d'une œuvre n'est pas liée à sa résistance au temps, mais davantage à sa capacité d'insertion au sein de son territoire de création.

Ce festival est fortement imbriqué dans les dynamiques du territoire. Il se déroule sur la commune de Moustey, dans laquelle résident environ 700 habitants. Elle est située au cœur des Landes, à la limite ouest du Parc naturel régional (PNR) des Landes de Gascogne, entre le bassin d'Arcachon et Mont-de-Marsan. Située sur les chemins de pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle et à proximité de l'autoroute A63, la commune de Moustey est traversée par de nombreux touristes durant la période estivale. C'est une commune qui est beaucoup visitée, notamment du fait de ses curiosités. La commune comprend deux églises gothiques, classées Monument Historique. Aux abords de la commune, se trouve également, la confluence entre l'Eyre et la Petite L'Eyre qui forment la Grande L'Eyre. Cette Grande L'Eyre est classée "rivière sauvage" depuis juin 2017 (riviere-sauvage.fr), label français soutenu par l'European Rivers Network (ern.org)

Moustey fait partie de ces communes rurales qui connaissent de profondes mutations démographiques, environnementales et sociales. Sa proximité avec l'agglomération bordelaise la place dans une situation particulière, du fait de la pression immobilière et démographique nouvelle. Malgré tout, elle reste marquée par les dynamiques à l'œuvre dans les petits villages des Landes.

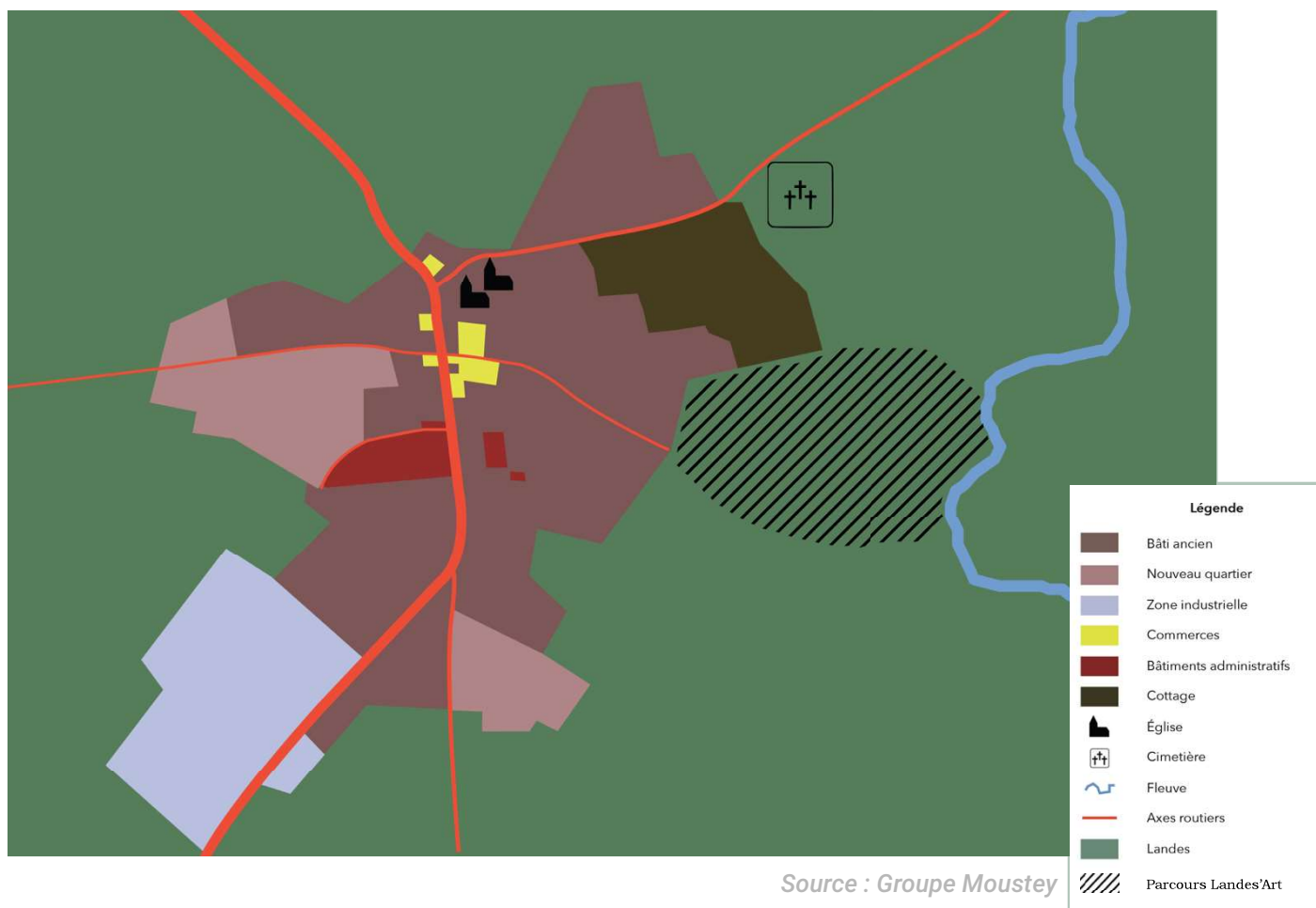
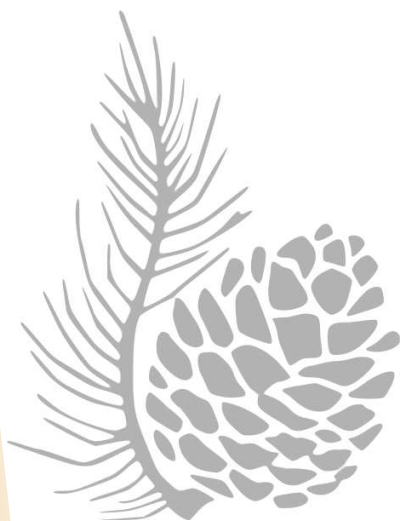


Figure 1 . Ville de Moustey.

Dans la commune, la volonté de garder un village convivial, à taille humaine est exprimée par plusieurs acteurs. Cette envie se traduit par une richesse associative. Dix-huit associations

sont présentes à Moustey oeuvrant dans des domaines divers, culturels, sportifs ou artistiques. Ces associations sont des espaces de rencontre et d'échange entre les habitants de Moustey.



Le festival Landes'arts s'insère dans les dynamiques du territoire à une échelle plus large. Ce projet s'inscrit dans un ensemble d'initiatives culturelles qui sont clairement à l'œuvre dans le sud du Parc naturel régional. Dans cette partie du territoire, les initiatives culturelles viennent majoritairement des volontés habitantes. Ces propositions sont marquées par un fort attachement au territoire, ceci dans une perspective de mise en valeur des richesses locales. Cette partie sud du territoire s'oppose à celle du nord, du fait que les initiatives culturelles ne soient pas portées ni construites de la même manière. La participation habitante structure le projet et semble apporter au festival une dimension particulière. Cette grande place accordée à la participation

habitante sera à la base de notre réflexion. Cette étude aura pour but de comprendre comment le festival Landes'art peut être l'expression d'un art participatif suscitant l'implantation de nouvelles dynamiques citoyennes dans la commune de Moustey ?

Le festival sera dans un premier temps exposé comme un projet qui s'insère dans les dynamiques sociales et environnementales du territoire. Considéré comme initiative citoyenne, il sera ensuite étudié du point de vue des acteurs du projet rassemblés autour d'aspirations proches. Cette initiative citoyenne sera finalement présentée sous la forme d'un acte citoyen dans lequel l'art occupe une place spécifique.

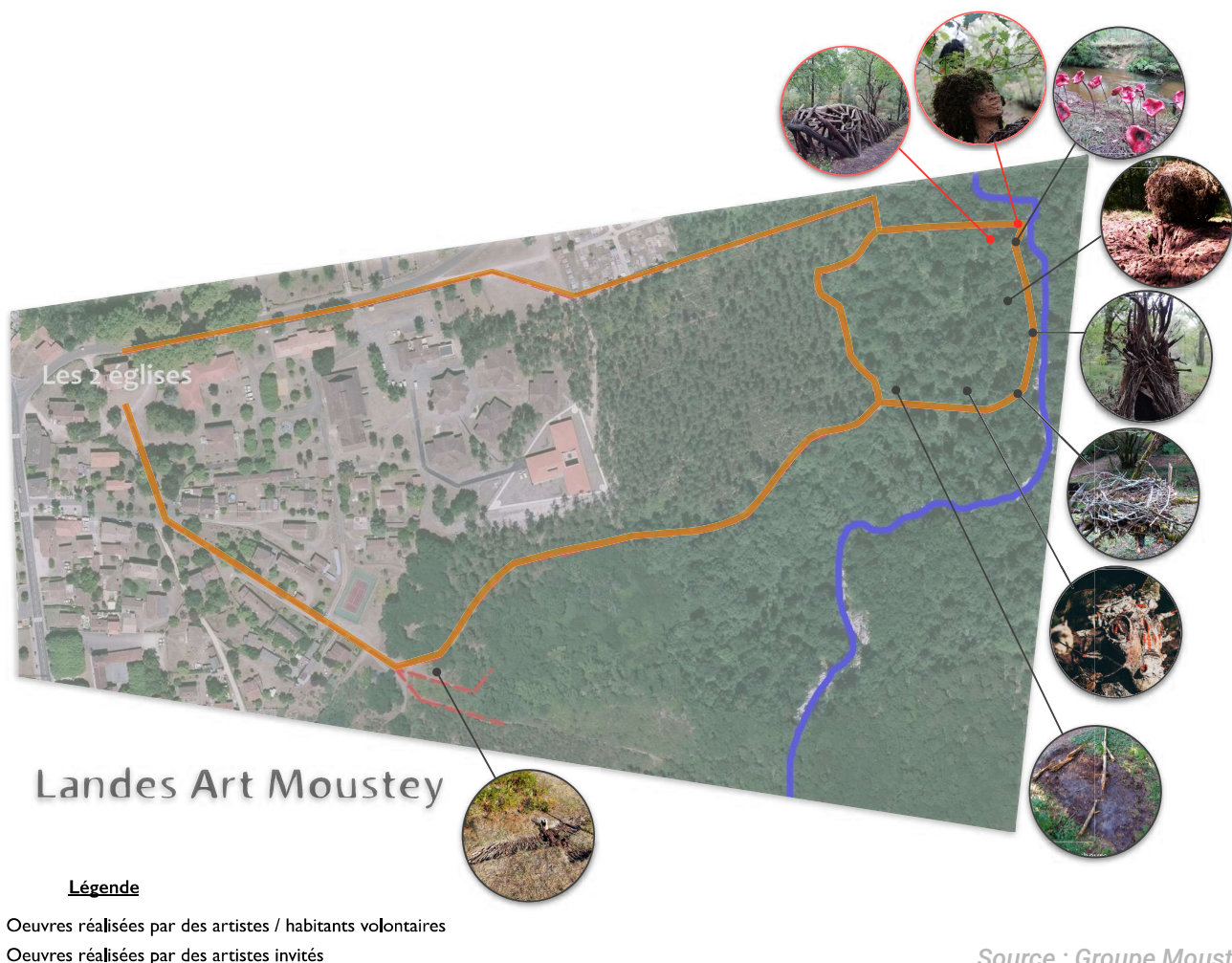


Figure 2. Parcours du festival Landes Art des oeuvres qui se maintiennent dans le temps.

I- LANDES'ART : UNE INITIATIVE CITOYENNE QUI S'INSCRIT DANS LES DYNAMIQUES SOCIALES ET ENVIRONNEMENTALES DU TERRITOIRE

Le festival Landes'Art est porté par un noyau associatif composé de quatre personnes : Sébastien Menvielle, porteur de projet dynamique, Lorette Laras, professeure présente activement dans l'organisation, ainsi que Mier

et Quitterie Duvignac, deux artistes locaux. Ces quatre membres actifs se retrouvent autour de convictions communes et réussissent à mettre en place une véritable initiative citoyenne

1- De la rencontre au projet Landes'art

Le projet commence à prendre forme d'abord avec Sébastien Menvielle. Ce néo-rural porte en lui beaucoup d'énergie, d'envie et de moyens pour amener de nouvelles idées dans le territoire de Moustey. Récemment installé dans la commune, il a envie de construire un festival se déroulant dans la forêt. Ce serait pour lui une manière de mettre en valeur ce patrimoine en incitant les gens à venir se (re)balader dans la forêt. Il a un fort attachement à la nature. Il pratique par ailleurs le "stone balance" et souhaite faire découvrir à son fils de 6 ans toutes les richesses de la nature. Il est également professeur à l'école primaire de Belin-beliet; ainsi la transmission, la pédagogie et la médiation sont des éléments très importants pour lui.

Sébastien connaît bien le monde associatif en étant lui-même créateur d'une association nommée « Interférence ». Cette association créée avec des amis nantais a pour but d'encourager le lien social au travers d'événements culturels. Elle a été un élément facilitant la naissance du projet dans le territoire de Moustey car elle apporte un cadre solide clairement identifiable pour les acteurs institutionnels. Et pour Sébastien, la création de ce festival est aussi un moyen de faire vivre cette association à laquelle il tient beaucoup.

Des rencontres avec d'autres personnes ayant des convictions communes ont également été nécessaires pour que le projet puisse prendre forme. Lorette arrive tout d'abord dans le projet. Elle est professeure au collège de Labouheyre et est également sensible à ces questions.

D'autres éléments vont être nécessaires, notamment l'appui du Parc naturel régional (PNR) et de Sébastien Carlier, responsable culturel. Un travail de clarification des objectifs du festival a permis de rendre ce projet plus lisible pour les

acteurs extérieurs. Sébastien Carlier a également encouragé la rencontre entre Mier et Sébastien Menvielle. Mier est un artiste habitant dans la commune de Belhade, commune située à 7 km de Moustey. Il y habite depuis longtemps et a un un attachement fort à l'écologie et à la nature. Il est très engagé dans la valorisation du patrimoine naturel des Landes. Ses œuvres, notamment ses sculptures, peuvent en témoigner.

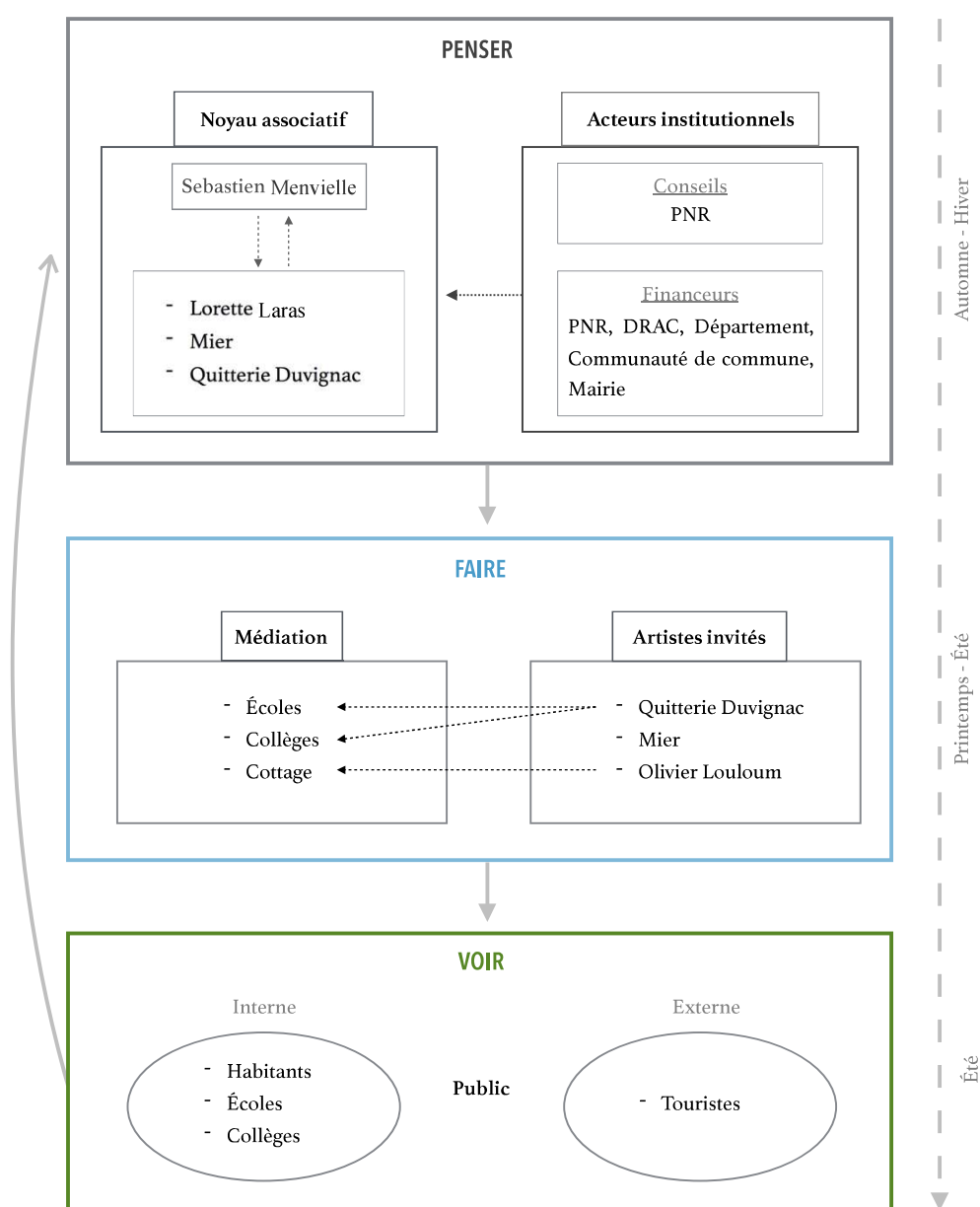
Par la suite, Mier, tout d'abord artiste invité, s'est investi dans l'association et a fait venir Quitterie Duvignac pour participer au projet Landes' Art. Quitterie habite à Sabres et est également fortement impliquée dans son territoire. Elle aime travailler dans les endroits où elle vit. Elle considère son métier comme un engagement et affirme d'ailleurs que « l'art est un moyen pour faire passer des messages, transmettre un savoir, et créer du lien social. »

Sébastien, Lorette, Mier et Quitterie, 4 personnes fortement engagées dans leur territoire forment donc le noyau associatif à la tête de l'organisation et de la construction du projet. Un schéma d'acteurs (cf ci-après) a été réalisé pour situer les rôles de chacun dans l'organisation du festival . Il se lit à l'aide d'une échelle de temps. Dans celle-ci trois étapes apparaissent : l'étape du "penser", celle du "faire" et enfin celle du "voir". Ici, le moment intéressant concerne la toute première étape, celle du « penser ». Dans cette étape du « penser », se distinguent deux catégories d'acteurs. D'un côté se trouve le noyau associatif composé des 4 personnes mentionnées précédemment, avec à sa tête Sébastien Menvielle, initiateur du projet qui continue à occuper une place prépondérante dans son organisation actuelle. De l'autre côté se trouvent les acteurs institutionnels qui ont un rôle non négligeable dans la construction du projet

: le PNR, avec plus particulièrement Sébastien Carlier qui a un rôle central quant à l'élaboration et au financement du projet. En plus du PNR, d'autres acteurs institutionnels participent au financement du projet, notamment la DRAC de la Nouvelle Aquitaine, le Département des Landes, la communauté de communes du Cœur Haute Lande et la mairie de Moustey. Cette étape se déroule en automne et en hiver. Les acteurs et porteurs du projet « pensent » le festival. Une assemblée générale est organisée, rassemblant le noyau associatif au début de l'automne pour dresser le bilan de la saison qui vient de s'achever, et pour imaginer le fil rouge du prochain événement. Les artistes à inviter sont

proposés, et le budget global voté. À la suite de cette assemblée générale et d'autres réunions, le porteur de projet cherche des financements auprès de plusieurs institutions, et s'entoure de membres qui lui apportent aide et conseils. C'est notamment le rôle de Sébastien Carlier, qui tout au long de l'année vient compléter le réseau de Sébastien Menvielle pour l'épauler et structurer le projet Landes'art.

Cette initiative imaginée par des habitants ayant l'envie de s'impliquer et de faire vivre leur commune, prend une forme particulière, en s'insérant dans les dynamiques déjà présentes dans le territoire.



Source : Groupe Moustey

Figure 3. Schéma d'acteurs en fonction du déroulement de l'année.

2- S'insérer dans les dynamiques sociales et environnementales du territoire

Le village de Moustey semble accueillir une frange de la population plutôt dynamique proposant de nombreux services, notamment dans le milieu socioculturel et sportif. Dans l'onglet « vie associative », le site internet de la commune recense dix-huit associations, allant de celle de l'école de musique à Interférences en passant par Le bouchon des 2 Leyres, association de pétanque. Cette vie associative, proposant des activités très diverses, permet d'ouvrir des espaces de partage, de créer du lien entre les habitants et structure ainsi d'une certaine manière le territoire de Moustey.

De par sa définition, le land art est un art qui permet à chaque visiteur d'être un acteur culturel à part entière. Cette forme d'art participatif, est une porte ouverte à la médiation culturelle, environnementale et territoriale. C'est en cela que Sébastien Menvielle a trouvé intéressant de proposer le festival Landes' Art annuel et des activités ponctuelles qui se veulent inclusives et territorialisées en permettant une meilleure appropriation de l'outil qu'est le festival par les habitants. Par exemple, la réouverture des anciens chemins communaux et le ré-aménagement des escaliers pour accéder à la Leyre ont été réalisés par les résidents du foyer « Le Cottage » qui, par le passé, les utilisaient beaucoup et les entretenaient. Ce ré-aménagement a non seulement permis aux habitants de se ré-approprier la forêt, mais permet aussi au plus grand nombre d'accéder plus aisément aux œuvres de land art installées en bord de la Leyre.

Le festival se construit en trois grandes étapes : penser, faire et voir qui se structurent selon, le déroulement de l'année comme le précise le schéma ci-dessus. En automne / hiver le noyau associatif revoit et questionne son projet de festival pour l'année, recherche des financements puis les participants bénévoles et rémunérés sont contactés comme annoncé plus tôt. Ce festival favorise et n'engage que des artistes locaux. Au printemps, les artistes invités « font » le festival en créant des œuvres conséquentes qui se donneront à voir dans l'été, comme les Loreleyres de Quitterie Duvignac ou le Pechelop

de Mier. Quitterie Duvignac intervient aussi dans les écoles et collèges, où elle crée avec les élèves d'autres œuvres qui s'inscrivent dans le parcours du festival. Olivier Louloum a lui aussi confectionner des créations avec les résidents du Cottage. Une sensibilisation particulière à l'environnement et l'intégration du plus grand nombre d'habitants au projet reste la marque de fabrique du festival Landes'art.

L'ensemble du noyau associatif s'accorde pour dire que les enfants sont au centre de ce projet en composant un public cible direct et indirect. En effet, en proposant des activités aux enfants, ceux-ci s'investissent individuellement sur leur territoire par leur visite et leur création, ils découvrent de manière ludique certaines problématiques environnementales, mais permettent d'inviter les parents à s'intéresser à ce type de projet. Quitterie Duvignac, se charge plus précisément de la partie médiation et pédagogie et anime ces ateliers avec les enfants. De la conception à la réalisation, l'atelier est co-construit entre les élèves, l'artiste et le professeur. En proposant cette rencontre permise par l'investissement et l'encadrement pratique et technique de Lorette Laras (qui a aussi individuellement un collectif proposant des ateliers créatifs) et Quitterie Duvignac, le festival Landes'Art participe à réduire l'écart entre le monde de la création artistique et celui du public, et permettent aux jeunes de (re)découvrir leur milieu. En créant une œuvre, les jeunes doivent apprendre à composer avec les réactions des matériaux utilisés, s'interroger sur les supports, leur projet et les évolutions de leurs œuvres. Cette médiation culturelle et artistique s'inscrit, de fait, dans la temporalité du festival puisqu'elle participe au moment du « faire » le festival.

Moustey, étant une ville étape sur le chemin de Compostelle, accueille déjà un tourisme de passage. Le festival qui invite en premier lieu les habitants à participer et à produire leur lieu de loisir, devient alors aussi une activité touristique participative à part entière. Ainsi, cet événement rend la commune attractive et permet d'installer un tourisme de plus longue durée ce qui profite aux différents commerces de Moustey.

L'association du festival Landes' Art qui investit la forêt communale de Moustey, touche des publics variés et propose une ré-appropriation de l'espace forestier par le travail et l'appréhension pratique et artistique active de la forêt par les habitants. Le projet d'offrir une scène libre qu'aux artistes locaux et de faire participer les habitants de manière encadrée et/ou volontaire a su se faire une place dans le paysage associatif local. Dès

lors, ce projet innovant et unique en son genre à Moustey permet de garantir la pérennisation de l'association. Le festival intègre et produit le territoire en le rendant dynamique et attractif. Il ouvre ainsi un nouvel espace de partage et de rencontre au sein de la commune de Moustey, ce qui participe à sa dynamisation.



**Figure 4. Sirène tressée par l'artiste invitée
Quitterie Duvignac.**



**Figure 5. Peish Lop réalisé par l'artiste invité
Mier**

C'est durant la période estivale que les publics viennent « voir » les œuvres. Habitants, écoliers, collégiens, familles et touristes viennent se

promener sur le parcours pour observer les productions.

II- UN FESTIVAL AUTOUR DUQUEL SE RASSEMBLENT DES ACTEURS AUX ASPIRATIONS PROCHES

1- Des motivations d'engagement dans le festival différentes selon les acteurs

L'organisation du festival se fait chaque année par les membres du noyau associatif mentionnés dans le schéma précédent, à savoir par Sébastien Menvielle, Lorette Laras, Mier et Quitterie Duvignac et également avec l'aide d'intervenants extérieurs. Malgré la construction commune du projet, les entretiens ont révélé certaines divergences dans les priorités que chacun accorde aux objectifs du festival. Le message que le festival doit faire passer ainsi que sa finalité peuvent varier selon le point de vue des acteurs.

Il semble important de souligner les différences existantes concernant les intérêts de chacun. Ceux-ci peuvent être personnels - élément ayant un apport uniquement pour l'acteur lui-même - mais aussi pour le festival plus globalement. La mise en lumière des perceptions individuelles permet une lecture plus objective du projet Landes'art et des dynamiques qu'il apporte dans la commune.

Les raisons motivant l'engagement des quatre acteurs dans le festival ont pu être mises en lumière au travers de six catégories distinctes : financières, politiques, écologiques, sociales et pédagogiques.

Leurs motivations ont été illustrées avec des schémas individuels en forme de rosace où les nuances d'importance qu'ils y accordent sont représentées à l'aide d'une échelle de gradation en quatre points, allant de nulle à forte. Ces nuances mènent à l'établissement d'un profil individuel, représenté par un polygone. Définir ce que chaque catégorie signifie et implique dans les motivations individuelles permet d'analyser par la suite les intérêts dominants pour chaque personne et donc de comprendre les jeux d'acteurs et les dynamiques qui sont à l'oeuvre dans l'organisation et la mise en place d'un tel festival.

Lorsque l'intérêt financier est visible dans le schéma, il implique une rémunération pour l'acteur

plus ou moins directe suite au festival. C'est donc l'intérêt personnel qui motiverait en partie son investissement. Les deux artistes du noyau associatif y portent un intérêt fort. Ceux-ci ont d'ailleurs souligné l'importance qu'ils accordent à la rémunération de leur travail artistique, malgré leur engagement bénévole dans l'organisation du festival.

L'intérêt écologique est présent sur la rosace lorsque l'acteur souhaite, à travers ce festival, sensibiliser à la préservation de l'environnement et la mise en valeur de la biodiversité. Ici, chaque acteur y porte un intérêt fort, tous ayant mentionné la volonté d'inciter chacun à se réapproprier et à apprécier la forêt et sa biodiversité grâce à la pratique du land art. Ce fut d'ailleurs la motivation première de la création de l'oeuvre participative intitulée "village". Cette oeuvre, construite grâce à la médiation avec les enfants du collège de Sabres et Labouheyre, est un regroupement de cabanes en bois formant un petit village. Elle pousse les enfants à jouer ensemble dans la forêt, et à se rapprocher de la nature.

L'intérêt politique, lui, est indiqué dans le profil d'un acteur lorsque celui-ci fait vivre ses convictions politiques au travers du festival. Celles-ci sont plus ou moins affirmées selon les discours des acteurs. Cependant, chacun exprime la volonté de mettre en place un projet correspondant à certaines convictions politiques qui leur sont chères. Sébastien Menvielle, initiateur du projet, a évoqué des raisons politiques fortes pour la création de Landes'Art. Celui-ci dit avoir pensé ce festival pour aider au développement d'un type de citoyenneté participative et non hiérarchique, où chacun peut, quelles que soient ses qualifications, s'il le souhaite, venir s'exprimer. Durant les entretiens, il a par exemple affirmé qu'il avait "envie d'impulser de nouvelles choses dans la vie de la commune" et "montrer à son fils que des projets alternatifs étaient aussi possibles à Moustey". L'art apparaît ainsi accessible à tous et

"non élitiste". Les autres acteurs affirment moins ces volontés tout en évoquant l'accord de leurs convictions politiques avec les valeurs prônées par le festival. L'aspect local, participatif et la valorisation de la nature leur tiennent à coeur. Cette motivation est finalement liée en quelques points à la catégorie suivante, l'intérêt social.

Cette catégorie est présente dans un profil lorsqu'un acteur souhaite que le festival permette avant tout au public de se rencontrer, de partager, avec un objectif d'inclusivité. Lorette Laras et Sébastien Menvielle insistent sur cet aspect comme objectif phare du festival, où les habitants peuvent transmettre leurs savoirs sur les lieux, se rencontrer et échanger. De plus, par l'intégration des résidents du Cottage - résidence pour personnes en situation de handicap - dans la création avec des artistes invités, Landes'Art vise à l'inclusivité et à l'échange. Si Laurette et Sébastien travaillent beaucoup sur l'aspect social du festival, les deux artistes Mier et Quitterie y accordent moins d'intérêt et s'investissent moins dans les projets permettant le lien social au sein de l'événement. Durant les entretiens, Quitterie a par exemple dit qu'elle venait d'abord "en tant qu'artiste invitée" alors que Lorette, a souvent répété qu'elle participait au festival "pour partager du temps avec des gens qui avaient les mêmes envies qu'elle."

Enfin, l'intérêt pédagogique représente la volonté de transmettre une connaissance, un savoir faire, un savoir-être à différents publics, via la médiation. Celui-ci a été défendu comme essentiel au projet pour permettre une inclusivité dans le festival et une réelle transmission entre générations. Beaucoup d'acteurs ont d'ailleurs justifié cet intérêt par l'idée que « pour toucher les parents, il faut parler aux enfants » et que « les enfants sont de futurs adultes, les citoyens de demain ». Pour tous, la pédagogie est un moyen de partager des valeurs transmises à travers le festival, de montrer aux enfants les ressources de la nature.

L'étude des polygones résultant de ce travail de catégorisation et de nuances montre des

ressemblances. En effet, deux profils types en résultent. D'un côté, le profil des artistes, avec Mier et Quitterie Duvignac, de l'autre le profil des organisateurs avec Sébastien Menvielle et Lorette Laras.

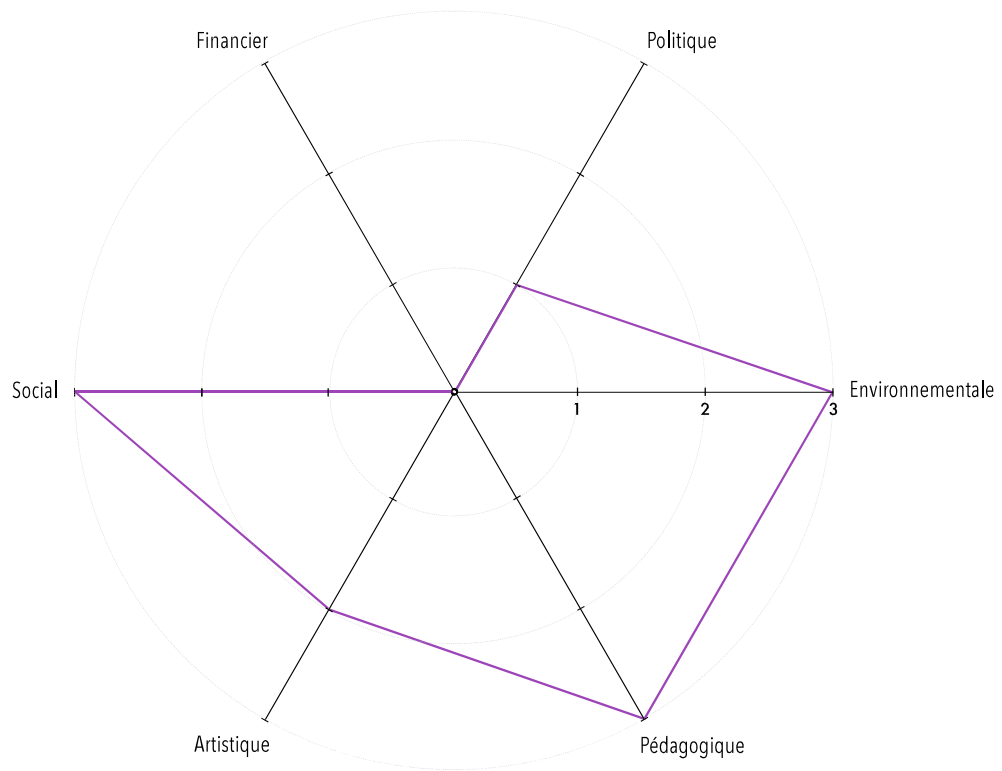
Pour les artistes invités les intérêts en jeu dans leur investissement pour le festival sont : l'aspect artistique, l'aspect financier et l'aspect environnemental. L'aspect social et politique sont faibles voire absent. La seule différence majeure visible entre les deux profils concerne la question pédagogique. Mier y est très peu sensible, même s'il affirme que c'est nécessaire, alors que Quitterie considère cet aspect comme primordial et s'engage pleinement là-dedans en participant activement aux moments de co-construction des œuvres avec les jeunes publics.

Pour les organisateurs, de la même manière que pour les artistes invités et impliqués dans le festival des intérêts apparaissent comme plus importants que d'autres. Pour Lorette et Sébastien, les intérêts qui dominent sont : le social, l'environnement, le pédagogique et un peu l'aspect artistique, même si ce dernier est beaucoup moins important que pour les artistes. L'aspect financier est totalement absent, ils ne viennent pas ici pour travailler mais davantage pour rencontrer d'autres habitants autour de convictions communes.

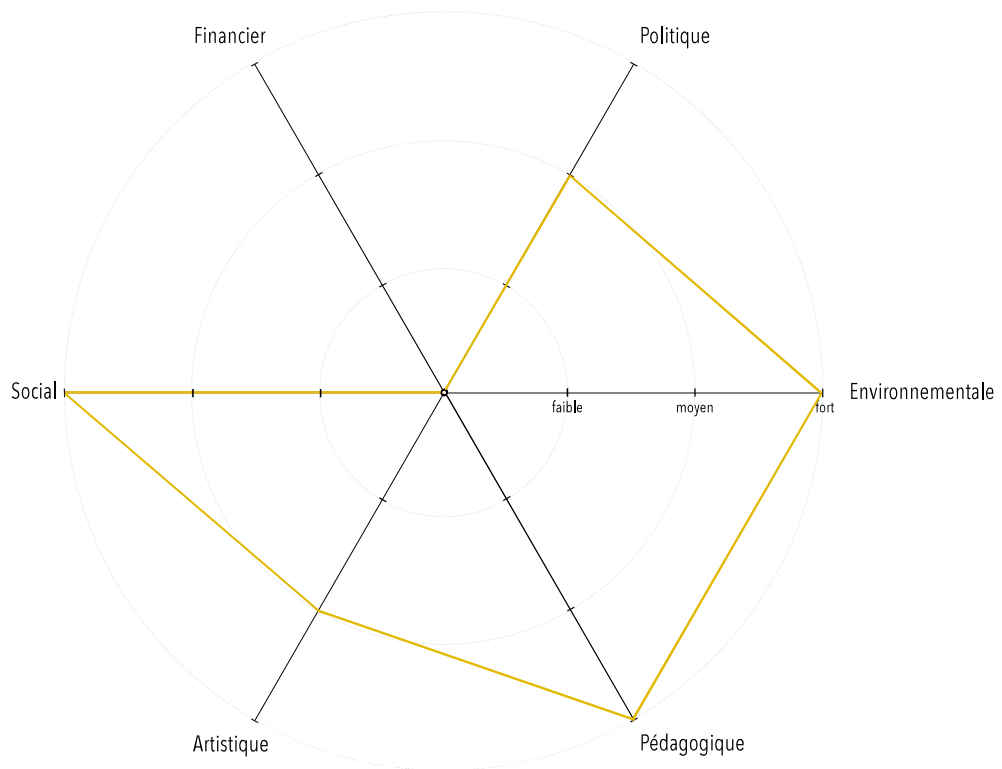
Ces schémas permettent ainsi la mise en lumière des divergences de profils au sein même du noyau associatif, par les variations des formes géométriques, résultats de l'importance qu'ils donnent à chaque catégorie dans leur engagement. On y voit les aspirations individuelles, les raisons de leur engagement, et, par conséquent, leur vision du festival.

Ces divergences peuvent malgré tout être un obstacle dans l'organisation et pour la lisibilité du festival, et elles mènent à certaines contradictions et tensions au sein des membres du noyau associatif dans l'organisation du festival et des messages à faire passer à travers celui-ci.

Lorette

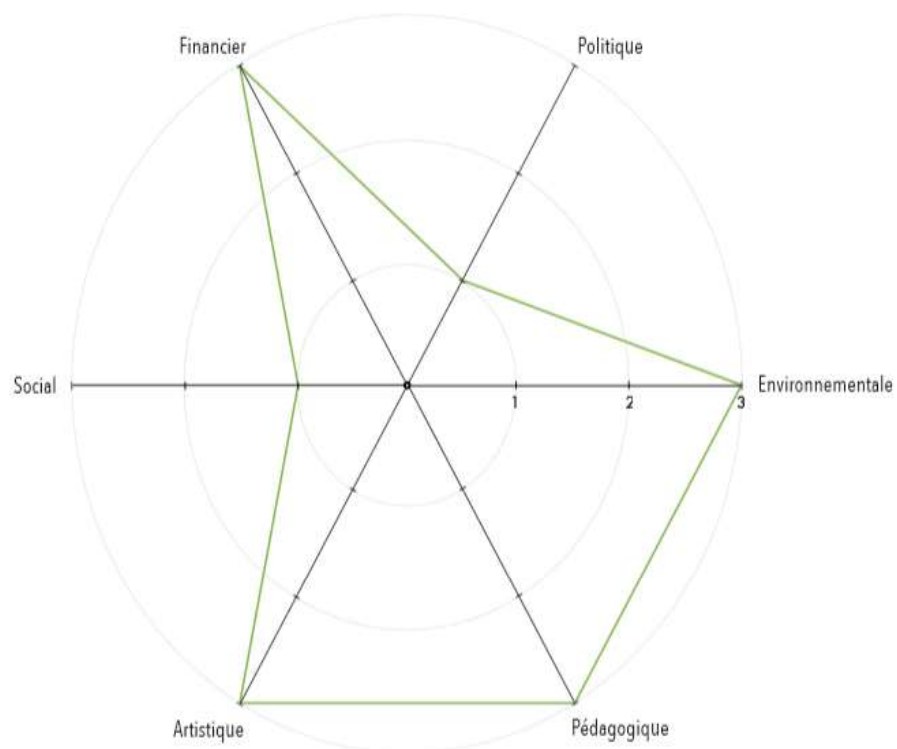


Sébastien Menveille

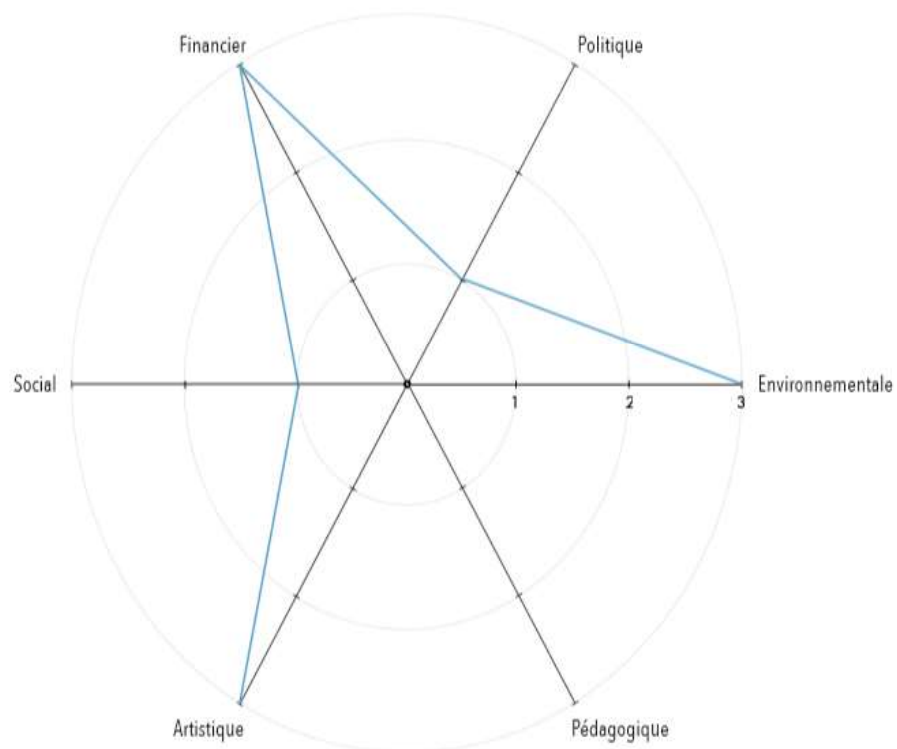


Source : Groupe Moustey

Quitterie



Mier



Source : Groupe Moustey

Figure 6. profil des acteurs du noyau associatif.

2- Des divergences menant à certains désaccords

Des tensions apparaissent à cause de certaines divergences politiques, artistiques voire financières au sein du noyau associatif. Toujours à l'aide des rosaces, ces divergences sont constatables. Par exemple, l'enjeu financier est totalement absent chez Sébastien alors qu'il est présent chez Mier. À l'inverse l'enjeu artistique est très fort pour Mier alors que pour Sébastien il l'est beaucoup moins. De même, l'aspect politique ne prend pas la même importance selon chaque membre de l'association. Pour Lorette et Quitterie, cet enjeu occupe une place moins importante, pour Mier il est absent alors que pour Sébastien cet enjeu est très présent. Une autre divergence qui est potentiellement à l'origine de tensions concerne l'aspect artistique. Sur les rosaces, l'intensité de cet enjeu ne varie pas énormément selon les acteurs, pour autant celui-ci ne prend pas le même sens en fonction des individus, or, il reste central dans ce qu'est le festival.

La différence d'importance mise derrière un même intérêt est donc variable et un même enjeu peut être interprété de manière différente selon les acteurs.

En ce qui concerne l'aspect artistique, les divergences peuvent s'expliquer par le fait que, pour certains l'art pourrait s'apparenter à un média qui serait un moyen de transmettre des savoirs alors que pour d'autres c'est la base de leur métier, de leur passion.

De même, l'implication du politique n'est pas définie de la même manière selon les différents acteurs. Tous n'entendent pas pareil la fonction politique du festival. Certains le considère comme une manière claire de faire passer un message, de transmettre des idées politiques, au sens d'organisation de vie en collectivité, d'amener d'autres idées dans le débat politique local, en semant « des graines nouvelles au sein du territoire » (Sébastien Menvielle). D'autres voient cela comme un « engagement purement citoyen » (Lorette), source d'épanouissement et de rencontres.

Malgré tout, ce festival semble avoir une portée politique. Cette année une Zone à Défendre (ZAD) a été mise en place dans la commune de

Moustey par les mêmes personnes engagées dans le noyau associatif, de manière à protéger un espace de forêt qui a été acheté par un promoteur immobilier. La crainte concernait la possible disparition de ce terrain, remplacé par des lotissements. Même si « la comparaison entre le festival Landes'Art et la ZAD » (Lorette) n'est pas souhaitée par les acteurs organisant ces projets, elle semble quand même assez évidente. L'ampleur n'est certes pas la même, mais les personnes présentes dans l'organisation et le mode de mise en place sont assez similaires. Il s'agit de défendre un territoire et préserver ses richesses. C'est ce qu'a affirmé Sébastien en parlant de défense "du label rivière sauvage" et de promotion "d'une vie de village particulière". Cet élément est à mentionner ici car il illustre bien les nuances politiques qui peuvent à l'œuvre au sein de ce noyau associatif, qui se reflètent dans les moyens d'action. Sébastien Menvielle souhaitait lui avoir des actions symboliquement fortes, en peignant sur les arbres par exemple (cf photo ci-dessous) alors que Lorette Laras, elle, souhaitait davantage mettre en place des actions en lien avec la pédagogie et la sensibilisation, au travers de pièce de théâtre (cf figure ci après).



Figure 7. Participation musicale bénévole sur la zone à défendre de moustey

Une dernière chose est source de tension au sein du noyau associatif, à savoir l'aspect financier. Certaines personnes dans le noyau associatif sont aussi financées par l'association elle-même. Cet aspect peut poser question pour les acteurs extérieurs. Dans ce festival, des tensions apparaissent aussi au plan des conflits d'intérêts. Les schémas en forme de rosace et le schéma d'acteurs présenté en première partie montrent que parmi les quatre personnes organisatrices et chargées de penser le festival, se trouvent également des artistes invités et donc rémunérés par cette même association. Ces artistes ont donc un double rôle, celui de bénévole organisateur d'une part, et celui d'artiste invité et rémunéré de l'autre. Les artistes, vivant de leur art, n'envisagent pas la possibilité de créer une oeuvre pour le festival, de leur propre gré et sans rémunération. Ils ont donc un statut particulier par rapport aux autres, par rapport à Lorette Laras, à Sébastien Menvielle et au public, qui sont eux invités à créer sans redevance.

Des questions concernant les intérêts sous-jacents des artistes et l'objectivité du noyau associatif face aux choix des artistes invités ont été soulevées par certaines personnes extérieures. Le maire, que nous avons rencontré, se demande s'il est possible d'envisager que d'autres artistes soient invités dans les éditions futures. La place médiatrice qu'occupe l'art, pour les jeunes publics est intéressante mais elle semble avoir une trop grande importance. Elle entraîne de la frustration pour certains qui considèrent qu'il faudrait accorder un plus grand espace aux artistes de métier. C'est d'ailleurs ce qu'affirme le maire de Moustey, M. Ichard. Selon lui "il faut aller plus loin, ajouter quelques autres artistes". Ce qui permettrait d'apporter de la nouveauté et de la diversité au festival et de la visibilité.

Au coeur de projet, se trouvent également des tensions au plan organisationnel. Ce festival semble encore être en construction. Tout n'est pas fixé. Justement Sébastien Menvielle souhaite laisser de la liberté, pour que d'autres puissent aussi se saisir de ce projet. Malgré le travail de mise en forme réalisé jusqu'à maintenant, des choses sont encore en cours d'élaboration du fait que chaque année de nouvelles personnes intègrent le projet. Cet aspect organisationnel semble être déstabilisant pour les autres membres du noyau associatif. Menvielle souhaite que les gens se saisissent du projet alors que les autres membres souhaitent que ce dernier occupe une place prépondérante pour les choix à faire, pour ce qui est des artistes et ce qu'ils ont à faire dans le cadre du festival.

Il en ressort un certain manque de lisibilité pour les acteurs extérieurs. En particulier pour le maire, qui dans son discours affirme ne pas bien saisir les objectifs du festival ainsi que son organisation. Un travail de mise en lisibilité des enjeux et de redéfinition des rôles de chacun pourrait permettre de donner un aspect plus convaincant au projet. En effet, pour le maire il est nécessaire de "travailler la gouvernance".

Pour autant, il en ressort un beau projet riche et équilibré, car chacun de son point de vue, selon ses envies et ses convictions, permet au festival de voir le jour. Ces moments de débat sont nécessaires pour consolider les rouages de l'organisation d'une part, et les objectifs d'autre part.

Ces aspirations diverses font naître un projet global riche : dans la suite de cette réflexion, un profil général de ce qu'apporte le festival au territoire sera dressé afin de mettre en avant ses enjeux et ses objectifs.

3 - De la divergence à la cohésion: vers un projet aux objectifs complémentaires

Plus largement, les intérêts et aspirations individuelles ont été mises en commun pour faire naître un projet global et cohérent, Landes'Art. Chacune des revendications personnelles est visible dans l'aboutissement du festival. Cependant, elles y prennent une place d'importance variable et certaines priorités sont plus affirmées que d'autres.

S'appuyant sur les entretiens réalisés et les rosaces présentées précédemment, un profil global des apports du festival pour le territoire peut être dressé, permettant une compréhension complète de l'initiative et de ses finalités.

Le schéma suivant illustre l'importance donnée à chaque catégorie définie précédemment dans le festival, de manière globale. Il est le résultat d'une mise en commun des aspirations de chaque participant à l'organisation.

La forme du poulpe, où chaque branche représente une route, fut imaginée pour insister sur l'idée que chaque catégorie a permis de nourrir le projet de manière plus ou moins importante. En effet, le poulpe ayant un cerveau dans chaque tentacule, chaque route est un apport, un élément constitutif et essentiel au projet, pour mener à la création d'un festival à part entière, une tête pleine. La lecture du schéma se fait de haut en bas, où l'objectif le plus important pour le festival est le premier, l'épaisseur qu'il prend dans la tête montrant à quel point il l'est par rapport aux autres. Il permet d'illustrer à la fois tous les objectifs du festival pour ses organisateurs, mais aussi la place qu'ils y prennent. On y retrouve toutes les catégories des schémas en rosace ; le festival ayant été co-construit par les quatre acteurs, où tous y ont apporté leurs intérêts propres. Ainsi, malgré les aspirations différentes, un projet commun

a pu être construit, où les envies de tous sont visibles. Toutes ces aspirations se retrouvent et se complètent ainsi pour l'aboutissement d'un projet riche où chaque participant peut se retrouver. Elles prennent d'ailleurs globalement toutes une place presque égale, où l'intérêt écologique est un peu plus important, mais les trois suivants (artistique, social, politique) sont ex-aequo. L'objectif financier, lui, est le moins important pour les organisateurs et celui prenant le moins de place dans le profil global du festival. On comprend ainsi que l'aspect lucratif n'a pas motivé la création du festival, même s'il permet à des artistes locaux d'avoir une rémunération pour leur travail. Aussi voit-on que l'objectif artistique n'est finalement pas plus important - voire moins important - que les objectifs écologiques, sociaux, politiques et pédagogiques. Ce festival utilise donc le support de l'art pour transmettre et partager sur d'autres thèmes. Les aspirations de chacun se complètent ainsi pour créer un festival où l'approche citoyenne et écologique est finalement primordiale.

Les désaccords de visions sur les priorités à donner dans ce festival ont pu mener à certaines discordances expliquées précédemment et à un manque de lisibilité. Cependant, c'est sûrement ces divergences qui ont permis de mener à terme un projet riche et complet, où tous les objectifs sont rassemblés et s'équilibrent pour la mise en place d'un festival original. L'aboutissement du projet, malgré les différences de priorités, atteint donc un objectif commun à tous, le partage, grâce à l'art, de valeurs qui leur importent, à savoir, l'écologie, le vivre ensemble, la transmission de savoirs et de valeurs.

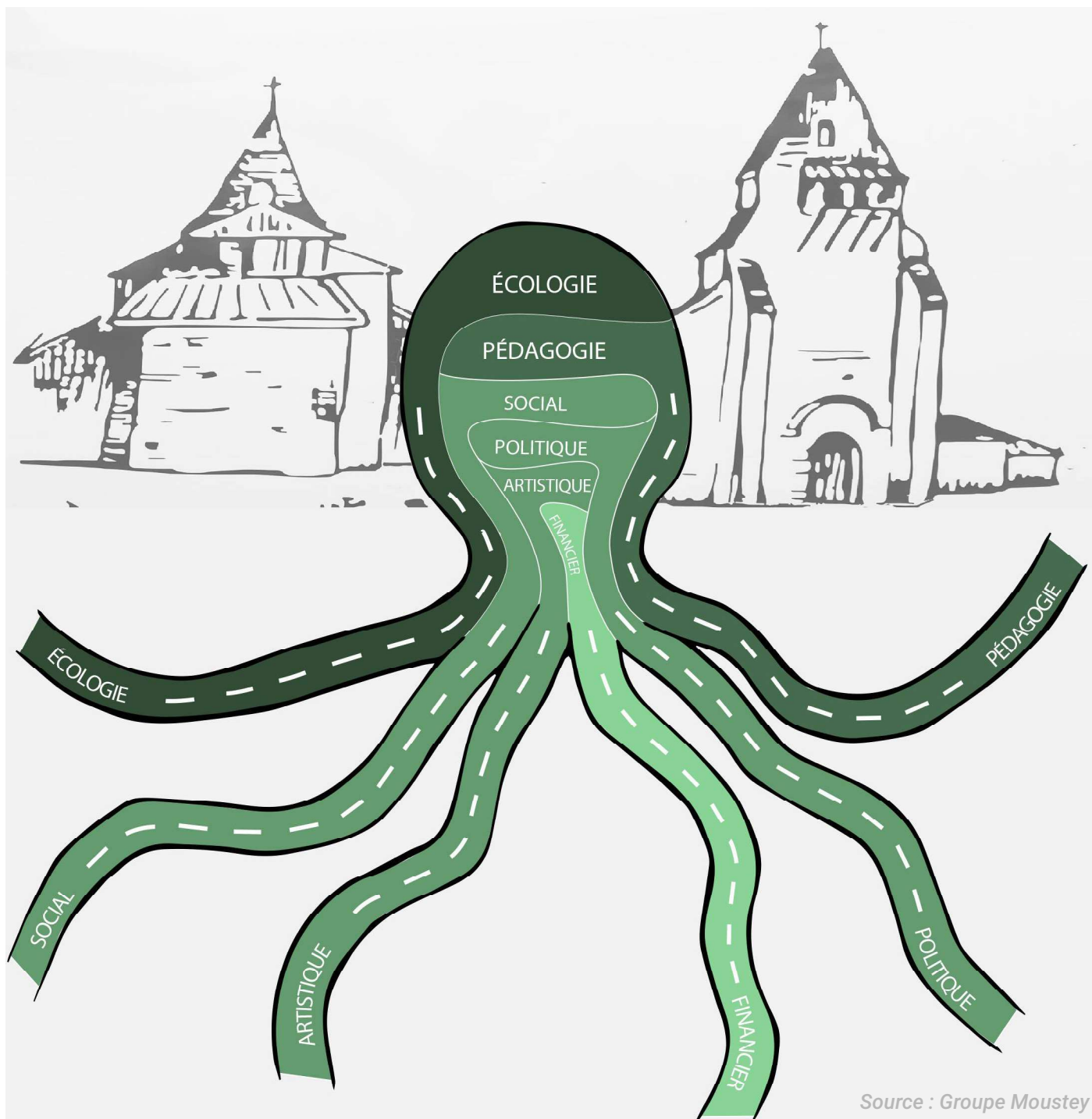


Figure 8 : Hiérarchie des enjeux du festival à partir des résultats d'entretiens qualitatifs.

III- L'art comme prétexte : l'expression d'un acte citoyen

Le festival de Landes'Art est avant tout le fruit d'une initiative citoyenne menée par plusieurs acteurs. Le propre de cet événement estival réside plus dans les dynamiques qu'il apporte au village de Moustey que dans la spécificité des œuvres proposées. En effet l'art est ici moins enclin à répondre à des critères esthétiques qu'à des questions de développement du territoire et de la

préservation de la biodiversité locale. La création s'inscrit donc dans l'Art prétexte. L'art se met aux services d'idéaux écologiques et citoyens. Il s'inscrit ainsi dans une démarche politique que Sébastien Menvielle définit comme la capacité des citoyens de s'organiser entre eux afin de créer une dynamique commune.

1 - Le festival Landes Art : créateur de dynamiques éco-citoyennes

Comme nous l'avons évoqué plus tôt, le festival Landes'Art est le résultat d'une initiative, d'abord personnelle, qui s'est étendue à un petit groupe d'acteurs locaux. Ce groupe, fort d'idées écologiques et citoyennes qu'ils choisissent d'introduire sur leur territoire à l'aide de l'art, va créer des dynamiques peu communes à l'échelle micro-locale.

Les acteurs du festival montrent une volonté de dynamiser le territoire par une modification des pratiques de la forêt. Dès lors, le festival s'insère dans une logique éco-citoyenne. Par éco-citoyenneté, il faut entendre l'intégration par un citoyen de la protection de l'environnement dans sa vie quotidienne. A la différence des actions éco-citoyennes isolées, il s'agit ici d'organiser la mise en place d'une participation écologique collective en s'appuyant sur l'art.

Évidemment la citoyenneté prend une direction différente selon qu'elle s'insère en ville ou au sein d'un village des landes entouré de forêt. L'atout d'un tel emplacement réside dans la possibilité de pouvoir s'appuyer directement sur la nature afin de sensibiliser les habitants à son importance de manière plus concrète. Le cadre rural de Moustey et l'emplacement du festival offre l'opportunité de développer une sensibilité écocitoyenne au sein même de la forêt.

Le festival de Landes'Art part d'une initiative citoyenne et s'inscrit dans son territoire. C'est en cela qu'il est porteur de dynamiques. Sa mise en place est le résultat d'une organisation de citoyens locaux entre eux afin de créer une nouvelle dynamique au sein du territoire. L'initiative devient elle-même créatrice d'organisation citoyenne. Afin de participer au parcours de Landes'Art, les participants se rendent à l'intérieur de la forêt

pour visiter mais aussi pour amener leur pierre à l'édifice s'ils le souhaitent. Le festival a vocation à être disponible et ouvert à tous. C'est en offrant une nouvelle pratique de la forêt à travers la visite d'un parcours artistique qu'il est novateur à l'échelle de Moustey.

S'il est possible de montrer que le Festival créé de nouvelles pratiques artistiques au sein de la forêt, celle-ci fut bien sûr fréquentée avant la création de l'événement. Que cela soit pour la marche, la chasse ou encore la cueillette des champignons, des riverains et habitants de Moustey se rendent dans la forêt depuis de nombreuses années. Cependant, au terme de notre étude, nous avons découvert que des chemins de servitudes (chemins situés sur une propriété privée mais dont l'utilisation devient tolérée voire publique par un passage répété des usagers), autrefois présents au sein du paysage forestier avaient disparus, puis réapparus récemment. C'est aussi en cela que le Festival s'inscrit dans une dynamique citoyenne. À travers ces nouvelles pratiques implémentées par les visites d'œuvres d'art, des chemins ont revu le jour à Moustey. La réappropriation de la forêt devient alors un élément primordial de l'action citoyenne entreprise par les acteurs et participants de Landes'Art. Les nouvelles pratiques de la forêt sont inculquées par les acteurs qui visitent le parcours et le modifient par la même occasion. Des enfants par exemple vont y construire des cabanes et autres créations pouvant survenir lors de leurs balades (tipis, tiges tressées...). Des adultes vont fabriquer des marches pour faciliter l'accessibilité des œuvres qui les intéressent. Certains y créent des choses plus éphémères que d'autres, mais tous se sont déjà appropriés, s'approprient, ou sont en train de

se réapproprier la forêt par leurs mobilités au sein du parcours.

La médiation fait donc partie intégrante d'un événement alliant l'Art à une pratique éco-citoyenne du territoire du village de Moustey. La participation et l'apprentissage des gestes éco-citoyens par l'expérience de l'art constituent ici un élément essentiel à l'harmonisation de la relation qu'entretient l'humain avec son milieu. Cette transmission de valeurs intrinsèquement liées au festival de Landes'Art se fait alors en grande partie par la médiation. Comme nous l'avons évoqué plus tôt, la présence de la forêt aux abords du village constitue une véritable aubaine à la sensibilisation environnementale. La proximité et le travail de médiation des membres et artistes du festival de Landes'Art avec les écoles communales (école de Belin-Beliet, collège Félix Arnaud de Labouheyre...) permettent notamment de mettre en place une

nouvelle pédagogie écologique au niveau local. L'environnement apparaît alors comme quelque chose de politique. L'environnement est souvent mentionné à l'école, sans pratique réelle. Il s'agit ici de faire en sorte que les enfants s'y projettent comme des acteurs impliqués. L'expression de leur citoyenneté s'inscrit alors dans un territoire qui se présente cette fois comme un lieu d'engagement, un milieu de vie, à gérer en communauté. En effet, les enfants sont amenés à participer au festival en y construisant leurs œuvres. Dans l'approche Art/Nature, l'encadrement des créations des élèves par des artistes, professeurs ou médiateurs leur permettent de visiter et expérimenter différemment la forêt. Si le processus créatif est une partie importante de cette pédagogie, la valorisation de l'environnement par leur regard se portant aussi bien sur les œuvres présentes que sur les œuvres de la nature permet de souligner l'importance de ce milieu.



Source : Groupe Moustey

Figure 9 : Oeuvres et matières

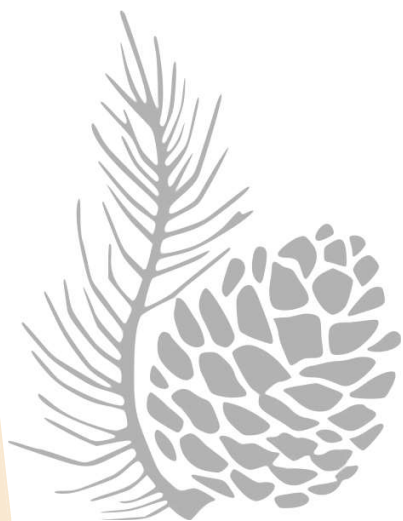
2- L'art comme prétexte à la cause environnementale

Le festival Landes'Art de Moustey est finalement plus attaché à son territoire qu'à l'art en soi. L'art est un prétexte, un support de la cause environnementale locale. La capacité des œuvres à s'insérer dans le paysage forestier constitue la variante la plus signifiante à la réussite de ce type de land art. La réalisation ne peut pas se trouver n'importe où sur le parcours. L'œuvre doit faire partie de son environnement pour être réussie. On ne peut imaginer les sirènes de Quitterie ou le Peish Lop de Mier à un autre endroit que près de la Leyre. L'utilité de l'art dans le contexte de Moustey réside moins dans l'esthétique pure d'une œuvre, mais plutôt dans la capacité de celle-ci de mettre la nature sur un piédestal. Alors que l'art valorise la forêt, la nature sublime l'œuvre. Une relation étroite entre la création et son milieu d'origine est exprimé dans ce festival.

La forêt communale sert de galerie aux artistes et amateurs, leur permettant d'ajouter leurs idées au paysage. Alors que l'art, par ces représentations, sert la cause environnementale, et donc la forêt. Le land art n'est pas utile qu'à la cause environnementale, il crée aussi une dynamique citoyenne autour de la forêt. Les acteurs tentent de conserver le caractère ouvert de la nature tout en y facilitant les interactions entre habitants et visiteurs. Certains acteurs du festival parlent de « carrefour de rencontre », d'autres mentionnent un événement « accessible » et « ouvert à tous

». Il y a donc ici une vocation sociopolitique. L'intention est de créer des discussions et des interactions entre les habitants, qui ont par la même occasion la possibilité de devenir des acteurs de leurs milieux. Selon Sauvé et Orellana (2014), l'écocitoyenneté appelle à un nouveau « vivre-ensemble » et à la reconnaissance de l'autre et du milieu de vie : « c'est l'affirmation de son identité en tant que membre d'une communauté... » (BLANCHET-COHEN, DI MAMBRO, 2016). Telle est l'ambition communiquée par les acteurs de ce festival Landes'Art à Moustey.

Il est possible de retrouver cette volonté de valorisation de l'acte citoyen et artistique dans la carte présentée lors de la dernière édition du festival. Celle-ci introduit le nom des différentes œuvres du parcours de manière horizontale. Il n'y pas de mise en avant de tel ou tel créateur, chaque œuvre y est énumérée et localisée sans même spécifier si elle est le résultat d'une production amateur ou d'un artiste rémunéré. Tous les acteurs environnementaux faisant partie du festival se trouvent alors au même « niveau ». En somme, la spécificité de Landes'Art est de faire de la créativité et de l'art une solution aux problèmes environnementaux, tout en marquant son intérêt pour l'engagement collectif chez les agents environnementaux du village et des alentours.



LandesART2019

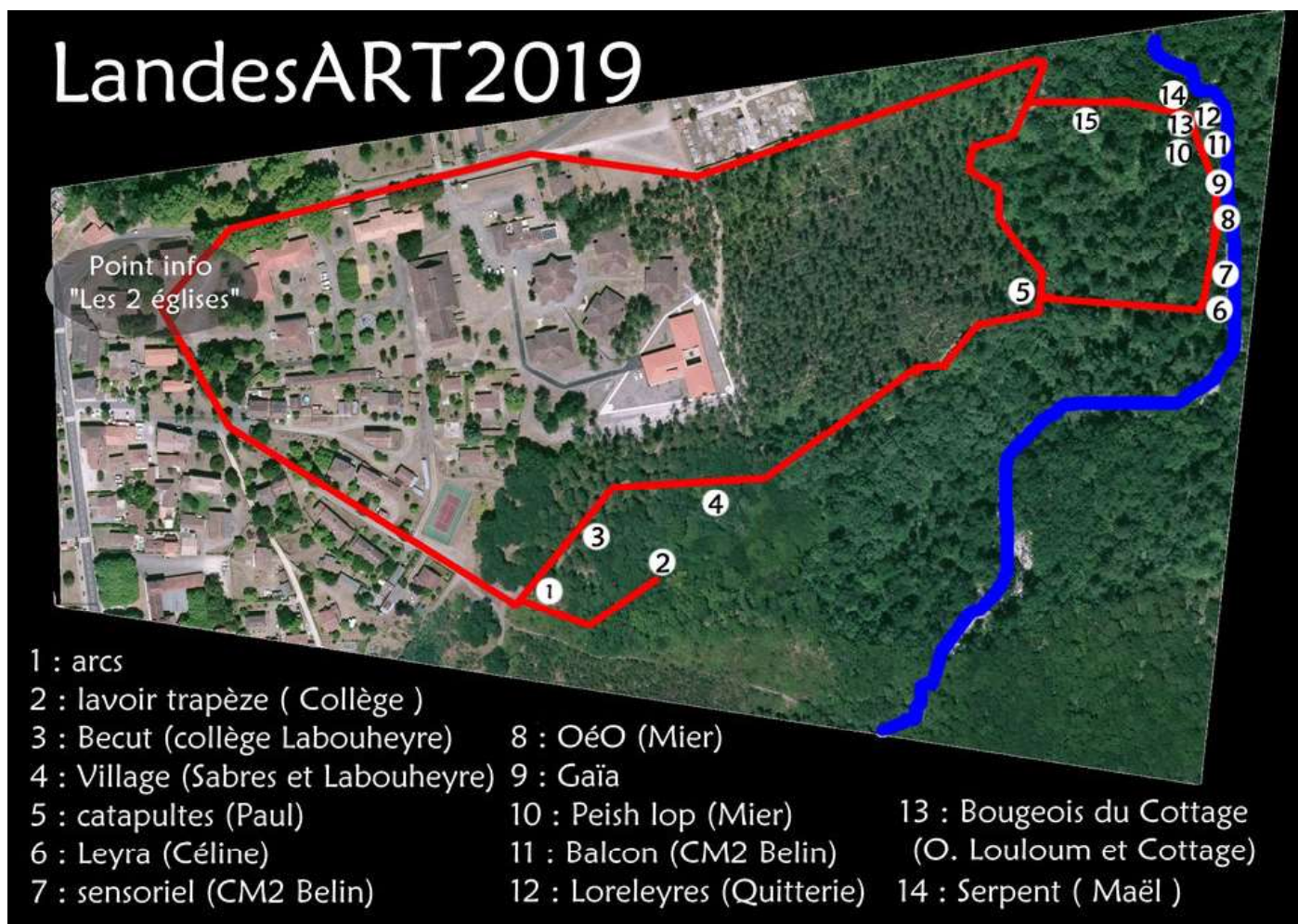


Figure 10 : Carte du parcours Landes Art : Moustey 2018

Pour créer une réelle ouverture et horizontalité autour du Land art, le festival ouvre alors le champ de la création à ceux qui en sont habituellement privés.

Le Cottage, foyer d'hébergement pour adultes en situation de handicap, situé à deux pas de la forêt, est alors invité à participer au festival Landes'Art. L'approche de la nature à travers l'art a pour but de reconnecter les habitants à leur environnement tout en recréant du lien social à travers cette idée de citoyenneté active. Aux côtés des résidents du foyer de vie, Patrice, salarié du Cottage, et Olivier Louloum, artiste intervenant auprès du Festival Landes'Art, encadrent leur création. Les résidents ont alors l'occasion de se balader et d'interférer avec la forêt et les riverains en passant par la création artistique. Les participants rassemblent les matières pour produire l'œuvre, et autour de cette œuvre, des liens se créent. L'inclusivité est

indispensable à l'appropriation de ce territoire par tous les habitants.

Le festival Landes'Art a pour ambition de faire de la forêt un lieu de vie du village. En effet, s'appuyant sur le lien social créé autour de l'art et la nature, la forêt apparaît comme un territoire de culture et de vie. En ce sens, il s'agit d'un événement culturel empli d'écologie politique. L'écologie-politique se définit « par la conscience de notre environnement et de nos interdépendances, conscience de notre appartenance à des écosystèmes que nous ne devons pas détruire, conscience de notre empreinte écologique et volonté non seulement de sauvegarder nos conditions de vie mais d'améliorer la qualité de la vie, toutes choses qui ne sont pas données et dépendent d'un débat politique sans avoir la simplicité de l'évidence » (ZIN, 2010)

CONCLUSION

Ce festival basé à Moustey, à l'origine imaginé par Sébastien Menvielle prend progressivement forme grâce à la rencontre entre différents acteurs du territoire. Ces acteurs se rencontrent et s'entendent sur ce projet grâce à leurs convictions communes, en ce qui concerne l'environnement, la nature et la pédagogie. De là naît un festival riche, ceci du fait de la diversité des profils présents dans le projet. Les volontés communes de ces acteurs permettent au festival de s'insérer pleinement dans les dynamiques territoriales, via notamment la médiation, permettant de toucher les différents publics locaux. Ce festival, fruit d'une initiative citoyenne, laisse finalement place à une véritable dynamique novatrice pour le territoire de Moustey et pour ses alentours. Comme il s'insère bien dans le territoire il permet de toucher ses habitants et de susciter chez eux un questionnement citoyen en lien avec l'écologie. Plusieurs points vont dans ce sens.

C'est une initiative qui part de quatre citoyens et qui est pour eux une manière de faire vivre leurs envies, leurs convictions en promouvant une nouvelle forme de vivre ensemble. Se saisir des opportunités disponibles pour créer de nouvelles dynamiques dans un territoire tout en s'amusant : les associations sont des outils politiques qui encouragent une organisation nouvelle sur le territoire, surtout dans les espaces ruraux.

Le festival Landes'Art est un moyen pour faire vivre la citoyenneté dans un village en animant l'espace public, notamment les chemins communaux. La volonté des organisateurs d'accorder une place centrale à la médiation témoigne également du caractère novateur de ce festival. Il est un moyen pour implanter dans le territoire des idées

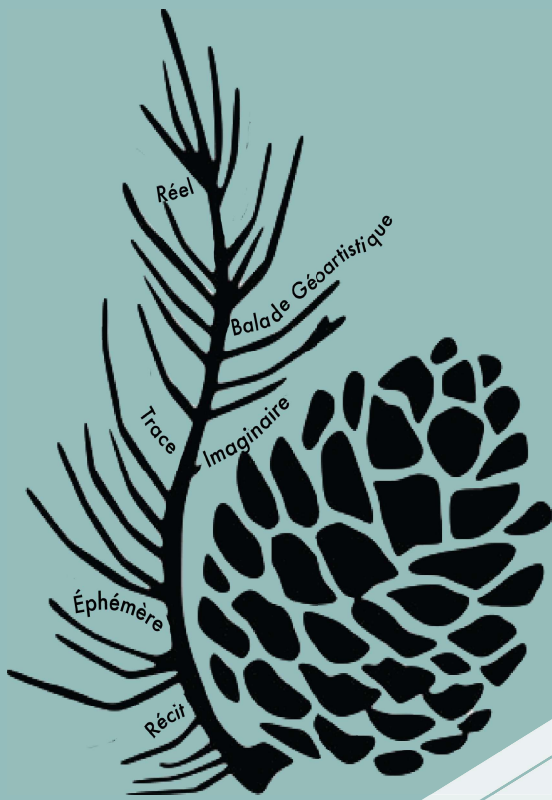
nouvelles, de les transmettre et de sensibiliser de nouveaux publics, en particulier autour de l'écologie. En faisant redécouvrir la forêt, en faisant se réapproprier cet espace proche du village, en encourageant la création artistique, le festival a pour vocation de sensibiliser à la citoyenneté et à l'environnement.

Ceci, surtout grâce au type d'art mobilisé. Le land art est une forme d'art valorisant la nature et le territoire. En utilisant les matériaux naturels, les artistes subliment le paysage local. Tous ces objectifs ne seraient pas en jeu sans cette forme d'art, d'expression, bien particulière qu'est le land art.

Le choix d'une pratique artistique facilement accessible est aussi un élément essentiel. Le land art est un art participatif qui se fonde sur des éléments naturels. L'essence même du festival est présente dans cette pratique artistique. Le festival donne un sens particulier à la pratique du land art. Dans ce contexte, le land art pourrait se définir comme étant : une pratique artistique accessible à tous, permettant de mettre en valeur un territoire ainsi que son patrimoine, en éveillant l'individu spectateur ou artiste aux questions environnementales.

Dès la création de ce festival la dimension participative semblait essentiel, ce qui a naturellement orienté Sébastien Menvielle vers le land art. Sans cette pratique, les différents intérêts listés dans le schéma représentant les objectifs du festival ne pourrait pas prendre sens. Sans cette pratique artistique particulière cette initiative citoyenne ne permettrait pas que les gens se saisissent du projet, comme le souhaite Sébastien Menvielle.

3- BALADES GÉO ARTISTIQUES



Méthodologie : Il s'agit ici d'un travail d'identification, de définition et de caractérisation de l'outil "balade géoartistique". Il combine une étude bibliographique afin de fournir un cadrage conceptuel, de la réalisation de diagrammes de Kiviart pour identifier ses composantes et en fournir une première grille d'analyse et de cartographie et schémas d'acteurs pour une étude du rôle et de la place des acteurs du territoire qui se saisissent de cet outil.

Outils : grille d'entretien

Secteur : Parc naturel régional des Landes de Gascogne

Réalisation : Nathan Viot, Corentin Haspeslagh, Basile Fauvernier, Clémence Fauconnier



PROLOGUE

Le départ de la balade contée se fait sur une commune littorale du bassin d'Arcachon. L'événement "Bernache" raconte la migration de l'oie bernache cravant grâce à deux histoires imbriquées l'une dans l'autre. Cette oie, protégée et interdite à la chasse, vient hiverner sur le bassin après avoir passé l'été en Sibérie.

Pour cette balade, une marche d'environ 7 kilomètres est prévue avec au programme plusieurs escales narratives. Chaque escale s'entrecoupe d'une marche allant de 20 à 30 minutes. La balade est conçue pour un maximum de 50 personnes afin que l'expérience soit plus immersive. Plusieurs acteurs animent la balade : une conteuse, un naturaliste et un créateur d'ambiance sonore. Le but de cette balade est de faire découvrir « l'ici et l'ailleurs », au travers de plusieurs interventions, naturalistes et artistiques.

La balade « Bernache » débute par une escale lors de laquelle les deux histoires sont présentées ainsi que leurs personnages. Le premier récit raconte l'histoire d'une jeune femme russe du nom de Vassilissa qui est à la recherche d'une bernache pour des raisons personnelles tandis que l'autre récit raconte l'histoire d'un tirailleur sénégalais de la Première Guerre Mondiale qui est envoyé au camp du Courneau pour s'entraîner. Il y rencontre alors un certain Boris, bolchévique, et décide de partir à la fin de la guerre en Sibérie afin de le retrouver. Cette escale dresse le cadre contextuel

de la balade contée et pose la question : par quel hasard ces deux personnes sont-ils liés à l'oie bernache ?

La déambulation reprend afin de se rendre à la deuxième et troisième escale, faisant ainsi davantage avancer l'histoire en donnant de nouveaux éléments de réponses. La dernière escale clôt les deux histoires et le spectateur comprend alors le lien qu'entretiennent les deux personnages vis-à-vis de cette oie bernache. Le suspens imaginé à la fin de chaque épisode pousse le public à vouloir en connaître la suite.

La marche n'a pas pour but la méditation mais un simple déplacement dans l'espace comme le font les oiseaux durant la migration. La fiction se mêle ainsi de plus en plus au réel au fur et à mesure du récit et permet la redécouverte du territoire et de ses patrimoines.

Grâce à la parole du naturaliste, le public en apprend davantage sur les paysages environnants, sur cette « nature ordinaire », souvent oubliée, grâce à la lecture de terrain. Il soulève par la même occasion des enjeux environnementaux inhérents au territoire. Pour la dimension artistique, elle nous plonge dans un récit à la fois qui se passe ailleurs mais qui fait sens sur le territoire. Cette balade « Bernache », grâce à son récit, met en avant le fait que les territoires qui nous habitent ne s'arrêtent pas aux territoires que nous habitons.



Source : Groupe Balades Géoartistiques

Figure 1 : Le bassin d'Arcachon, lieu d'hivernation des oies Bernache

INTRODUCTION

La Bernache est une « balade géoartistique ». Cette forme d'initiative peut être définie comme un processus de médiation itinérante qui mobilise art et naturalisme. L'art est contextuel : il se nourrit d'un territoire donné et des gens qui le peuplent. Il met en scène le patrimoine naturel et culturel par le biais d'un récit fictif et d'une approche naturaliste. Cette balade est transposable sous condition d'avoir un message "suffisamment universel" pour qu'elle puisse faire émerger un sujet commun. Ainsi, ces initiatives englobent plusieurs dimensions.

Tout d'abord, la notion de culture est abordée. Il s'agit d'introduire de l'art dans la mise en avant d'un propos ou d'un thème défini. Cette dimension artistique expérimente différents supports et moyens d'expression cherchant à mettre les sens en éveil.

Une approche naturaliste vient ensuite apporter du contenu scientifique et une connaissance plus approfondie du paysage, de la biodiversité, et plus généralement du patrimoine naturel dont il est question, et au sein duquel se déroule l'événement.

Enfin, la condition sine qua non d'une balade géoartistique réside dans le déplacement. Il est essentiel de cheminer tout en assistant à cet alliage entre culture artistique et environnementale, sans quoi les événements n'ont plus la même qualification : ces trois dimensions réunies permettent de distinguer une balade géoartistique, d'un spectacle, d'une exposition, ou encore d'une randonnée.

Bien que relativement pratiquées depuis plusieurs années, les balades géo artistiques restent toutefois assez méconnues. Il n'existe pas de définition institutionnelle, mais autant de manières de les caractériser qu'il y a d'acteurs impliqués dans la mise en place de ces événements. Il semble donc fondamental de préciser ce terme encore neuf, et d'en fixer les limites afin que les acteurs du territoire puissent se saisir de ce nouvel outil de médiation.

Les balades géo artistiques ont un rôle important à jouer dans la réappropriation des territoires et dans la création de lien entre les individus, au travers des messages à portée plus ou moins universelle qu'elles font passer. Ces initiatives s'inspirent des territoires pour émerger, elles se nourrissent de leurs particularités afin de dégager des enjeux et des problématiques plus larges, à destination d'un public varié. Leur conception est donc propre au territoire, mais le propos mis en lumière est universel : la balade peut donc être transposée après une réadaptation dans un cadre différent.

Afin de caractériser et de mieux appréhender ces initiatives au service des territoires, une première partie permettra de faire ressortir les principes et le fonctionnement d'une balade géoartistique.

Puis, en se basant sur la présentation de trois exemples étudiés, la Bernache, Le Jour de la Nuit, et Into Ze Landes, une seconde partie viendra expliciter la diversité de ces initiatives. Enfin, une dernière partie s'intéressera à la complexité et aux limites que présente l'organisation et la réussite d'une balade géoartistique.



Source : Groupe Balades Géoartistiques

Figure 2 : Les 3 balades géoartistiques en images (respectivement Into Ze Landes, Jour de la Nuit et Bernache)

I- TENTATIVE DE CONCEPTUALISATION ET EXPLICATION D'UNE BALADE GÉOARTISTIQUE

1- Cadre conceptuel d'une balade géoartistique

Une balade géoartistique est une initiative portée par des individus, des artistes ou des organismes, qui ont la volonté de réaliser un projet et de transmettre une idée, une vision qui leur est propre. Ainsi, c'est une pratique décentralisée, il est donc difficile d'en donner une description précise. Chaque acteur, artiste ou concepteur de projet en a sa propre acception. A ce titre, il n'existe pas de définition officielle des balades géoartistiques.

Il s'agit de sentiers de découverte d'un territoire à travers des initiatives artistiques de différentes natures: Œuvres d'art contemporain, balades contées, théâtre...

Cette pratique passe par une réappropriation spatiale et temporelle d'un lieu. On utilise le territoire pour le découvrir, le revisiter, ou encore pour nous transporter dans un autre endroit, on va jusqu'à redessiner le réel pour créer des paysages de l'esprit. Les balades géoartistiques ont également un rôle important dans l'éducation à l'environnement et à l'art, en mettant en place des activités et des ateliers créatifs et instructifs sur différentes thématiques.

A l'origine, ces formes nouvelles alliant Art et Culture à travers des balades se sont développées dans des espaces urbains. C'est dans le cœur

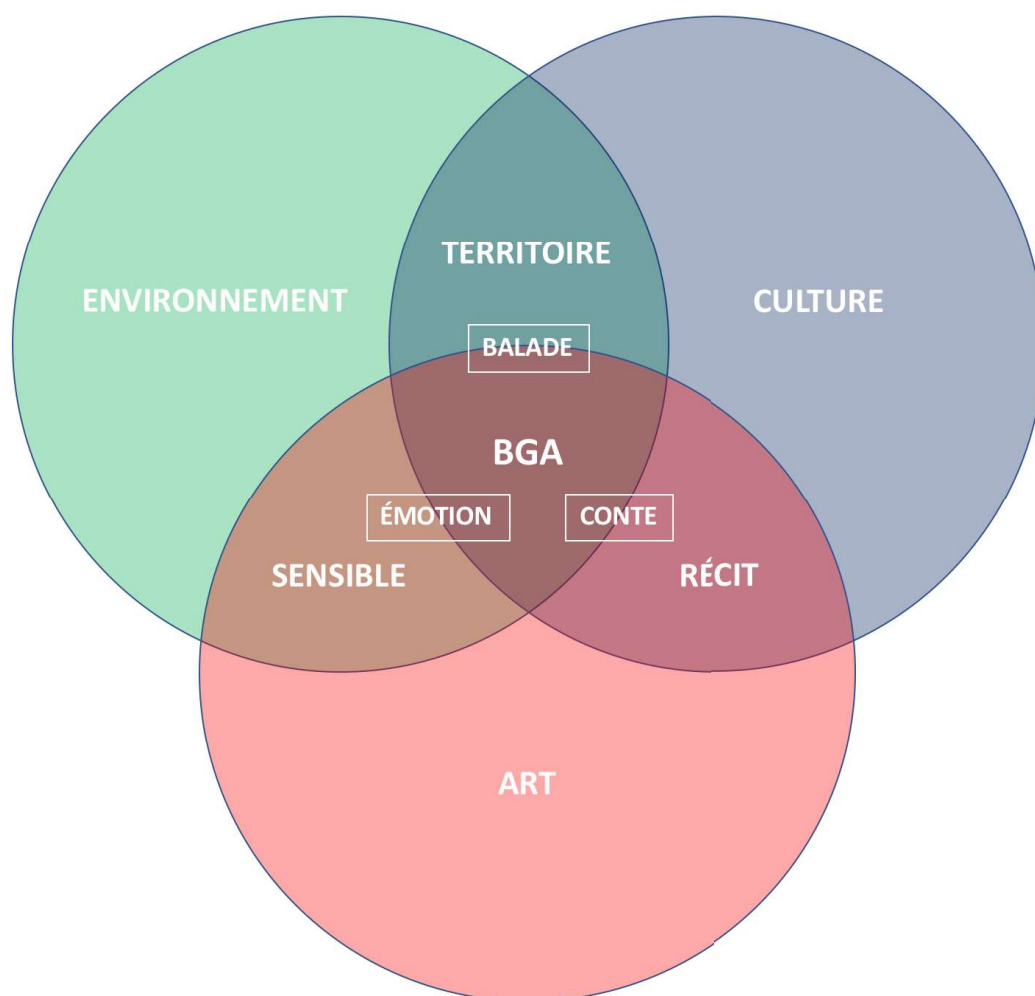
des villes que sont apparus ces artistes définis par Luc Gwiazdzinski et Lisa Pignot comme étant des « géo-artistes ».

« L'intuition est simple : dans l'espace public de nos villes et territoires en mutation apparaissent de nouvelles formes d'intervention, de nouvelles collaborations, de nouveaux espaces, de nouveaux moments et situations, où l'artiste et le géographe, la création et la géographie se croisent, se mélangent et s'hybrident pour inventer autre chose in vivo. Dans cet entre-deux – entre art et territoire – s'inventent in situ d'autres imaginaires, représentations et procédures qui participent à la fabrique de la ville et de l'urbanité. Ici et là, hors les murs des institutions scientifiques et culturelles, émergent des collectifs et des pratiques plus sensibles, fragiles, éphémères, de nouveaux arts de faire, portés par de nouveaux acteurs : les géo-artistes. » Il n'y a pas de catégorie fixe afin de définir ces artistes. Ils viennent d'horizons différents « designers, scénographes, artistes de rue, danseurs-chorégraphes, artistes lumière, plasticiens contextuels, architectes, urbanistes, géographes, etc » (GWIAZDZINSKI, PIGNOT, p 32) et ils n'ont comme point commun que le protocole géographique.



Suite à la prolifération de ces « géo-artistes » dans les villes, le phénomène s'exporte à d'autres espaces, en périphérie. Il s'y trouve de nouveaux matériaux, de nouveaux enjeux et thèmes abordables, permettant, une nouvelle fois, le développement et la diversification des géo-artistes. Très rapidement, des thématiques plus naturalistes liées à l'environnement et au patrimoine naturel, émergent et s'ancrent dans le paysage périurbain et rural. Les espaces naturels, comme le montre cette étude sur le Parc naturel régional des Landes de Gascogne, commencent à voir se développer de tels phénomènes, et en deviennent demandeurs, les voyant comme de nouveaux moyens de dynamiser le territoire et de le mettre en valeur. Ces balades permettent d'allier différentes composantes dans des projets communs. Là où la balade géoartistique se différencie du travail du géo-artiste urbain, c'est qu'elle allie Art, Culture et Environnement. Là où les géo-artistes peuvent recréer des

liens entre les habitants et leur culture, leur patrimoine urbain et historique, le tout par le biais de l'Art, les balades géoartistiques le font en y ajoutant l'Environnement au sens large. C'est de patrimoine humain, social et culturel dont il s'agit ici, mais également de patrimoine naturel. Pour cela vient s'ajouter une dimension souvent plus scientifique, avec l'apparition de nouveaux acteurs comme des naturalistes, des environnementalistes et autres spécialistes des espaces naturels et de leurs composants. On cherche à recréer des liens entre l'Homme et la nature. Ces liens sont parfois romancés, par le biais d'histoires, de contes ou d'autres démarches artistiques transmettant la vision de l'artiste. Mais ils permettent également de sensibiliser le spectateur à de nombreuses thématiques, comme le respect de l'environnement via l'éducation à l'environnement. On pourrait parler d'un triptyque Art/Environnement/Culture, dans le cadre des balades géoartistiques.



Source : Groupe Balades Géoartistiques

Figure 3 - Triptyque Art/Environnement/Culture

Il convient cependant de faire attention à ce que la pratique ne se banalise pas. Le géo-artiste n'est pas un « pompier territorial » et ne doit pas être convoqué pour résoudre les problèmes les plus complexes. Si elle se banalise, il peut y

avoir un risque d'épuisement des lieux, « où la performance se transforme en spectacle, où l'acteur devient spectateur, et où l'artiste devient prestataire » (GWIAZDZINSKI, PIGNOT, p. 32).

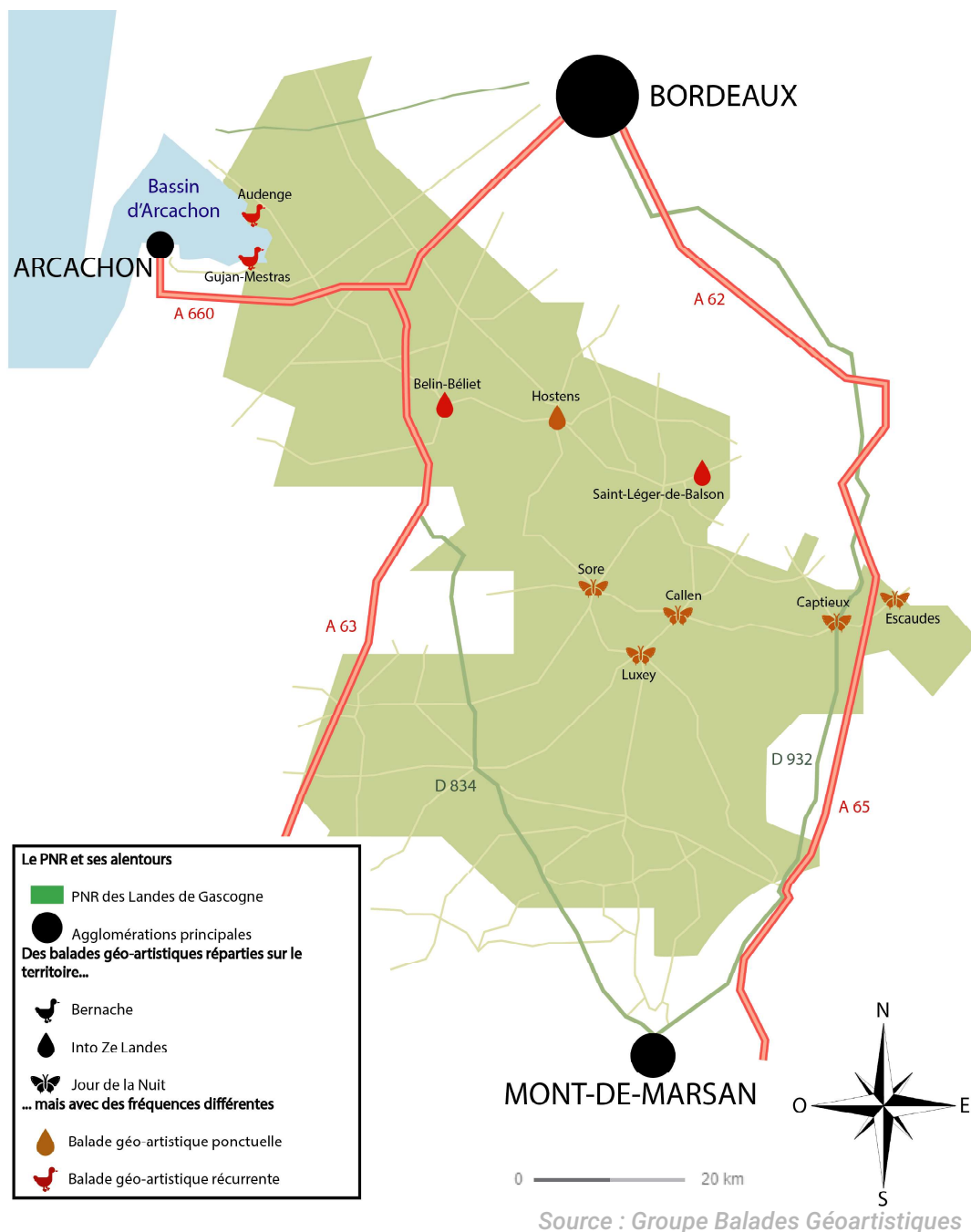


Figure 4 - Balades géoartistiques dans le PNR des Landes de Gascogne

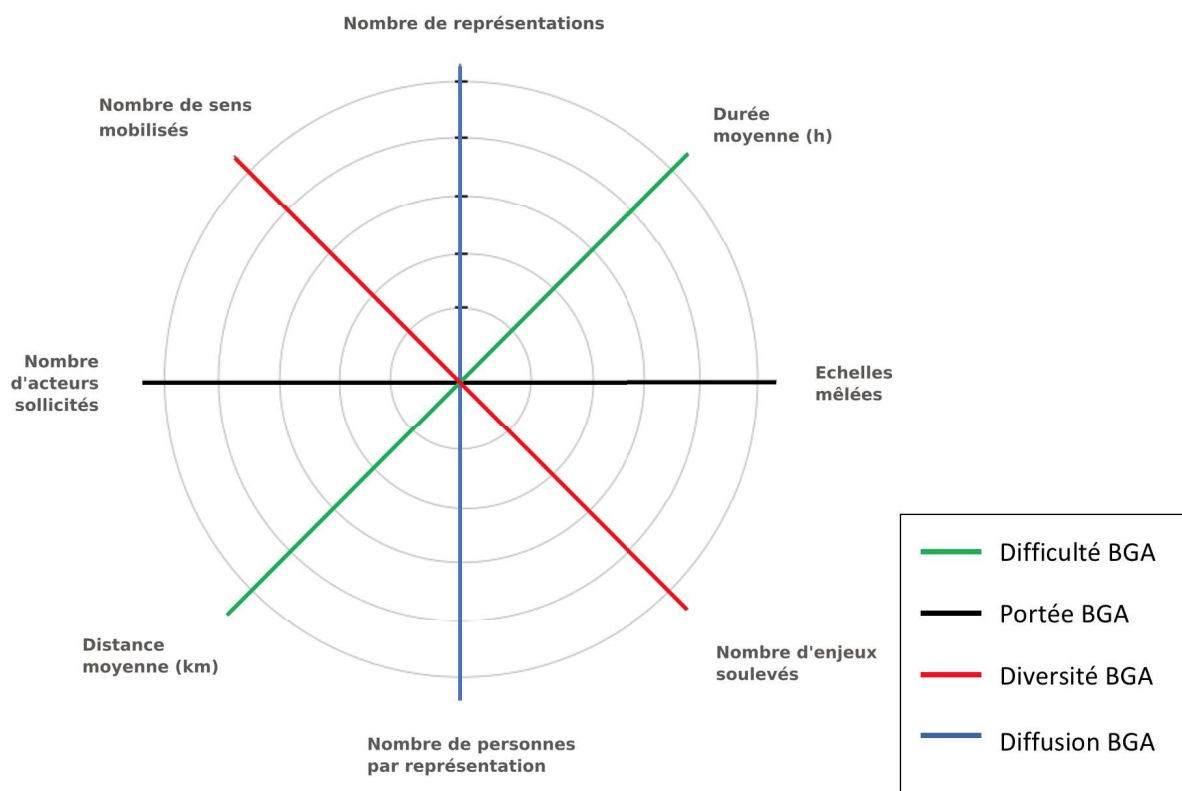
Après avoir conceptualisé cette pratique qu'est la balade géoartistique, une caractérisation semble nécessaire afin de comprendre davantage la complexité qu'elle représente. Pour cela, nous avons choisi 3 balades géoartistiques différentes qui se font sur le territoire du Parc naturel régional des Landes de Gascogne. Deux d'entre-elles étaient soumises à cette étude: la

balade Bernache et celle d'Into Ze Landes. La dernière balade, le Jour de la Nuit a été choisie après le terrain dans le PNR, après qu'elle ait été mentionnée à plusieurs reprises par différents acteurs. Ces trois exemples vont servir de support pour mieux comprendre ce qu'est une balade géoartistique et tous ses paramètres.

2- Tentative de caractérisation d'une balade géoartistique

Afin de mieux capter la diversité des formes que peuvent prendre les balades géo artistiques, il est nécessaire de les faire figurer de manière simple et lisible. L'élaboration de diagrammes de Kiviat semble être la manière la plus appropriée. Ce type de représentations graphiques permet d'établir des profils synthétiques aisément comparables, et permet dans ce cas de faire figurer des données aussi bien quantitatives que qualitatives. Il faut tout de même faire attention : cela n'induit pas qu'il y ait un profil type de

balade soumis à une hiérarchie, et dont la qualité serait optimale. De plus, il ne s'agit ici que d'une tentative de caractérisation : les paramètres sont discutables, mais permettent tout de même d'avoir une première vue d'ensemble. Les critères retenus sont au nombre de 8 et se répondent : ils ont été organisés par paires, et chacun reprend une dimension de la balade géoartistique, en évoquant les principaux acteurs liés, les parcours élaborés, leur contenu et leur envergure auprès des différents publics.



Source : Groupe Balades Géoartistiques

Figure 5 - Paramètres d'une balade géoartistique

Portée d'une balade géoartistique

Une balade géoartistique est construite par l'interaction entre une pluralité d'acteurs, qu'ils soient locaux, régionaux ou nationaux. S'y intéresser permet de poser un cadre d'analyse pour réfléchir sur les objectifs de chacun, qui peuvent être différents et s'intégrer à plusieurs échelles de territoire.

- **Nombre d'acteurs sollicités** : Les acteurs sollicités sont ceux qui sont à l'initiative d'un projet de balade, et ceux qui mènent son processus de création. On y trouve les commanditaires et accompagnateurs de projet (institutions

culturelles, environnementales, politiques) et les principaux créateurs (artistes individuels ou en collectifs et naturalistes) qui font le contenu de la balade sur le terrain ;

- **Nombre d'échelles mêlées** : Ce sont les échelles d'action des acteurs mêlés aux processus de création. Ils peuvent avoir un impact sur les lieux de réalisation des balades en leur permettant de se produire ailleurs que dans les lieux de création par exemple.

Diversité d'une balade géoartistique

Comme vu précédemment, la balade

géoartistique est une expérience en conscience individuelle et collective dont l'un des objectifs est de sensibiliser en transmettant des messages clairs. Ceux-ci le sont par les histoires racontées et par les sens mobilisés.

- **Nombre d'enjeux soulevés** : Ils sont généralement liés à des questions de protection de l'environnement et de la biodiversité, à des questions sociales de compréhension et d'acceptation de l'altérité... Ces enjeux peuvent participer à assigner à la balade une localisation précise en l'y ancrant, ou, au contraire, lui permettre d'être transposée ailleurs, dans des espaces proches ou lointains.

- **Nombre de sens mobilisés** : Chaque balade peut avoir une manière différente de mobiliser les sens pour en modifier l'expérience vécue. Ainsi, les créateurs peuvent jouer avec eux en leur donnant plus ou moins d'importance : les paysages et l'éclairage naturel à différentes périodes de la journée ou de la nuit peuvent aller jusqu'à priver les publics de la vue; les ambiances olfactives et sonores, in situ ou re-crées, peuvent les emporter dans des lieux lointains, les repères peuvent être modifiés en favorisant le toucher lors de balades à pieds nus, et les créateurs peuvent aller jusqu'à introduire des expériences gustatives, en goûtant la nature.

Difficulté d'une balade géoartistique

Le déplacement est essentiel à la balade, et celui-ci peut être décrit suivant les deux paramètres de temps et de distance qu'il induit. Ensemble, ils peuvent donner des informations sur les types de publics aptes à y participer, et donc potentiellement sur les formes artistiques réalisées et les messages transmis (une balade plus courte en temps et en distance peut potentiellement être un format plus adapté à un public plus jeune). Distance et temps peuvent donc être un moyen de sélectionner les participants.

- **Durée (en heure)** : Les balades géoartistiques ont des durées variables. Elles peuvent aller de quelques heures à une demi-journée voire une journée complète (ou même une nuit). La durée peut refléter les moyens mis en œuvre pour restaurer ou faire dormir les participants par exemple.

- **Distance (en kilomètre)** : S'étalant le plus souvent sur plusieurs kilomètres, la distance

parcourue permet de multiplier les paysages à mettre en valeur et les expériences vécues. Elle impacte directement le tracé d'une balade qui se fait en fonction des potentiels environnementaux (présence de faune et de flore) et sensoriels (ce qui s'offre aux sens des publics lors de la balade) des espaces parcourus.

Diffusion d'une balade géoartistique

Représentations uniques ou récurrentes, les balades peuvent se propager et perdurer au gré des saisons culturelles. Elles sont avant tout faites pour des publics ciblés et dans des objectifs précis. Il est nécessaire qu'elles touchent, et qu'elles marchent. Une multiplication des deux paramètres suivants donne le nombre de personnes ayant assisté à une balade depuis sa création.

- **Nombre de représentations** : il s'agit du nombre de représentations qui ont eu lieu depuis la création de la balade. Un nombre élevé pourrait donner des indications sur sa popularité, sur la manière qu'ont les acteurs de la proposer, sur son intégration dans une offre culturelle.

- **Nombre de personnes par représentation** : Il s'agit du nombre de personnes dimensionné pour assister à une représentation. Ce nombre est variable. Il dépend du terrain sur lequel elle se déroule, de la praticabilité des parcours, de la capacité d'accueil et de la sécurité des espaces dans lesquels ont lieu les escales, des moyens investis dans sa réalisation et du matériel nécessaire à prévoir.

Cette représentation graphique est complexe et les indicateurs mis en œuvre permettent des interprétations très différentes. Il faut donc veiller à ne pas se satisfaire de cette simple représentation pour caractériser une balade géoartistique. La combiner à de la cartographie permettrait de les spatialiser et ainsi questionner par exemple leur rayon de diffusion ou leur récurrence dans des zones spécifiques. Cela précisera aussi les types de terrains parcourus (chemins de forêt, espaces urbains...). On pourrait également les combiner à des schémas d'acteurs afin d'observer l'intentionnalité des commanditaires, des créateurs ou des diffuseurs de ces balades et des relations qu'ils entretiennent.

II- LA BALADE GÉOARTISTIQUE COMME INNOVATION CULTURELLE AU SERVICE DU TERRITOIRE

1- Une pratique qui émerge à différentes échelles

Profil de la balade Bernache

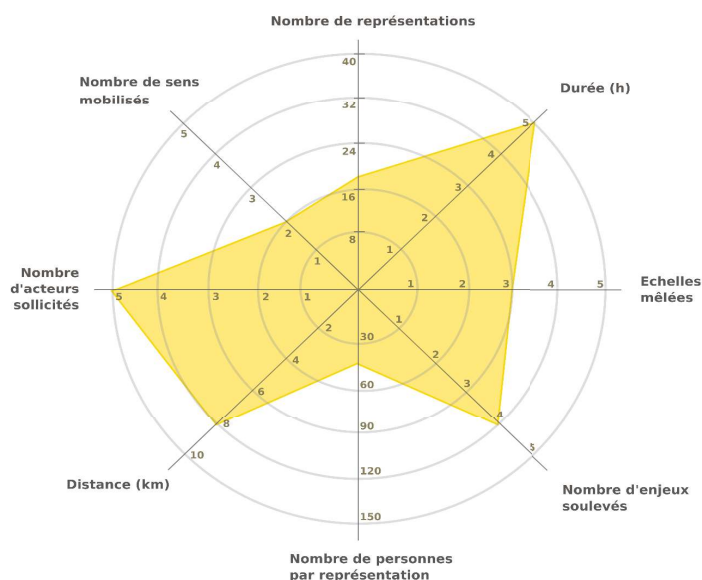


Figure 6 - Diagramme de Kiviat pour la balade Bernache

Profil de la balade Jour De La Nuit

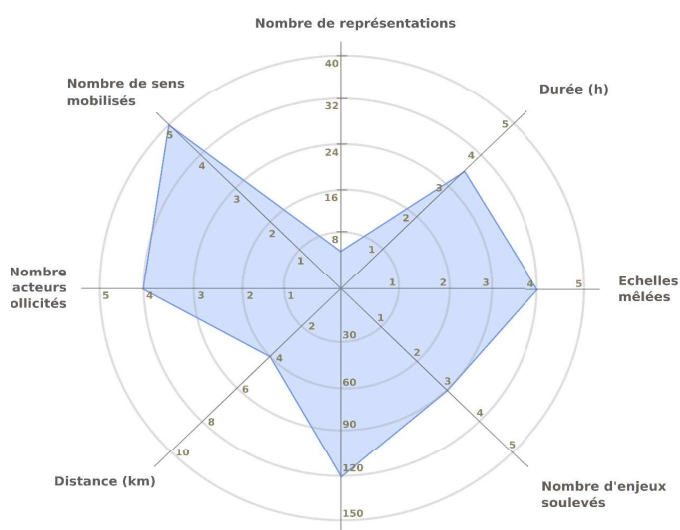


Figure 7 - Diagramme de Kiviat pour la balade du Jour de la Nuit

Profil de la balade Into Ze Landes

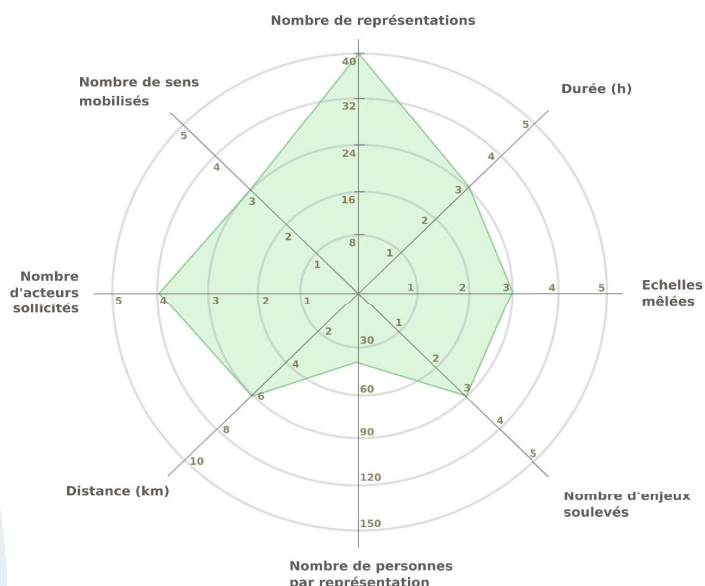


Figure 8 - Diagramme de Kiviat pour la balade Into Ze Landes

Source : Groupe Balades Géoartistiques

Au regard des 3 diagrammes de Kiviat, ces derniers présentent incontestablement des profils très différents et hétérogènes. Visuellement, on peut affirmer qu'il n'existe pas de "modèle unique" caractérisant une balade géoartistique, mais bien une importante diversité de modèles. Les paramètres choisis influent sur la forme que va prendre le diagramme, mais avec les critères communs, il s'avère que les 3 balades choisies sont très différentes.

Des différences s'observent dans un premier temps sur l'axe indiquant le nombre de sens mobilisés, notamment entre le Jour de la Nuit, qui mobilise les cinq sens, et la Bernache qui n'en fait intervenir que deux.

L'approche sensible d'une balade est primordiale : l'expérience du public est souvent marquée par la mobilisation d'un plus grand nombre de sens. Toutefois, cela ne revient pas à dire que plus il y a de sens mis en éveil, plus une balade est réussie. D'autres paramètres viennent "rééquilibrer" son efficacité. Par exemple, les deux sens mobilisés au cours de la Bernache, la vue et l'ouïe, sont largement mis en avant par le nombre d'enjeux soulevés, et c'est le récit qui donne tout le sens à la balade, ce qui n'est pas le cas du Jour de la Nuit, par exemple, alors que tous les sens sont mobilisés.

Au cours de la balade Le Jour de la Nuit, l'idée est de faire immersion dans la forêt de nuit, afin de la faire redécouvrir au public, à travers la vue et l'ouïe notamment. La finalité de cette marche et des différentes animations, est d'amorcer une prise de conscience des nuisances de la pollution lumineuse, et des conséquences qui pourraient en découler, à savoir la disparition de la nuit, durant laquelle se développe toute une vie dont on n'a pas forcément connaissance. Le toucher est mobilisé, à travers une "forêt sensible": celle-ci revient à faire marcher le public pieds nus, dans le noir total, sur les différents couverts du sol présents dans la forêt. Enfin, le goût est employé, dans une moindre mesure, puisque les animateurs natures font goûter quelques plantes comestibles que l'on peut rencontrer au cours de la balade. Ainsi, le public découvre la nuit et voit la forêt autrement. Celle-ci n'est pas dangereuse, mais c'est elle qui est en danger.

Dans le cas de la balade Bernache, si deux sens (la vue et l'ouïe) sont mobilisés, on dénombre quatre

enjeux abordés. Il est question ici du sujet de la migration, du rapport à l'étranger et du travail avec autrui, le tout soudé à un enjeu environnemental, avec l'oiseau qui représente notre rapport au vivant et à la nature. Ici, si les sens mobilisés sont plus restreints, cela n'empêche pas d'aborder une multitude d'enjeux, en se reposant davantage sur la dimension contée, afin de transmettre l'information au spectateur.

Into Ze Landes est la balade la plus homogène dans le rapport "utilisation des sens/enjeux présentés". La balade s'appuie sur trois sens, la vue, l'ouïe et le toucher, pour nous parler de trois grands enjeux : redécouvrir un territoire et un patrimoine, réintroduire la notion de croyance dans nos sociétés et sensibiliser autour du sujet de la maladie et de la souffrance, le tout autour d'un objet commun, les sources miraculeuses. Dans cette balade, l'ouïe est particulièrement sollicitée puisqu'il s'agit d'une balade contée, qui alterne entre des étapes fixes durant lesquelles Sébastien Laurier conte son histoire, accompagné d'une bande sonore, et des phases de déplacement se voulant plus silencieuses.



Source : Groupe Balades Géoartistiques

Figure 9 - Diagramme de Kiviat pour la balade Bernache

Le Jour de la Nuit est une balade que l'on pourrait qualifier d'évènementielle, puisqu'elle ne se produit qu'une fois par an, contrairement à Into Ze Landes qui compte davantage de représentations (6 pour Le Jour de la Nuit, contre 40 pour Into Ze Landes depuis leur création).

Cette faible fréquence permet cependant d'attirer de nombreuses personnes, puisque l'événement est national. Les sujets abordés suscitent l'intérêt d'un nombre croissant d'individus, et l'expérience est innovante dans sa manière d'aborder ces sujets. La balade fait donc carton plein avec une moyenne de 120 participants par représentation.

Cette situation est comparable avec la Bernache, dont les représentations ne s'effectuent qu'une fois tous les deux ans. On dénombre actuellement un total de 19 représentations avec une moyenne d'une quarantaine de participants pour chacune d'entre elles.

En ce qui concerne la balade Into Ze Landes, celle-ci dénombre encore plus de représentations avec le même nombre de personnes par représentation. Le format de cette balade est différent, puisqu'il s'agit d'une initiative personnelle de Sébastien Laurier. Les représentations sont donc plus nombreuses mais n'affichent pas forcément complet et doivent même quelques fois être annulées suite à de trop faibles participations. Une augmentation de la fréquence des représentations peut donc se heurter à des problèmes de demande, contrairement à des initiatives plus événementielles permettant un meilleur renouvellement du public, laissant davantage de temps pour s'informer ou tout simplement pour entendre parler de l'événement. La Bernache et le Jour de la Nuit possèdent cependant de meilleurs moyens de transmission et de diffusion de l'information qu'Into Ze Landes du fait de leur envergure et de l'organisation plus imposante qu'impliquent ces initiatives, à l'inverse d'une initiative personnelle comme celle de Sébastien Laurier, qui reposera davantage sur du bouche-à-oreilles.

Les balades géoartistiques soulèvent différemment la question du déplacement. Par exemple, la Bernache demande une marche

plus longue, d'environ 8 kilomètres. Celle-ci est nécessaire afin de rentrer dans le récit et de s'en imprégner. Les autres balades étudiées proposent un cheminement moins conséquent, mais celui-ci présente davantage d'animations et d'interactions avec le public. L'importance du déplacement, même si elle est toujours à considérer, n'est donc pas forcément au même niveau selon les événements.

Les balades géoartistiques présentent donc des formes diverses car les caractéristiques les définissant sont multiples. Cette diversité est avantageuse puisque les initiatives présentent une forte adaptabilité. Chaque acteur, selon les projets et les moyens à disposition, peut mettre en place la balade géoartistique la plus appropriée au territoire. Il suffit d'étudier le terrain pour y adapter la balade, son trajet, les éléments du territoire pouvant s'avérer intéressants/exploitable, et les thématiques abordées, d'où un nécessaire travail de repérage et de recherche en amont, afin de faire concorder nature et culture par appropriation du patrimoine local. Cette idée sera développée dans les prochaines parties de notre travail.

La question de la portée de la balade, c'est-à-dire celle des échelles mêlées et des acteurs sollicités, sera abordée dans la prochaine sous-partie : elle est fondamentale pour une meilleure compréhension de l'émergence, mais aussi de la gestion de cet outil sur un territoire.

2- Des acteurs dont l'outil sert à des finalités différentes selon l'échelle d'action ciblée

L'organisation de ces événements est motivée par un ensemble d'objectifs, propres à chaque acteur intervenant dans le processus de création et de diffusion d'une balade. Chacun des projets étudiés montre la diversité des intentionnalités, que l'on se propose de détailler ici. Les 3 schémas d'acteurs réalisés pour cette partie sont faits avec la même méthode. 4 paramètres

sont pris en compte : les initiateurs de ces projets (en haut), leurs approches de travail (artistique à gauche, et naturaliste à droite), et leurs actions sur le territoire (au centre du schéma). Enfin, les flèches dégradées induisent une chronologie dans leurs actions (les plus foncées sont les plus anciennes, les plus claires celles qui interviennent à la fin des processus).

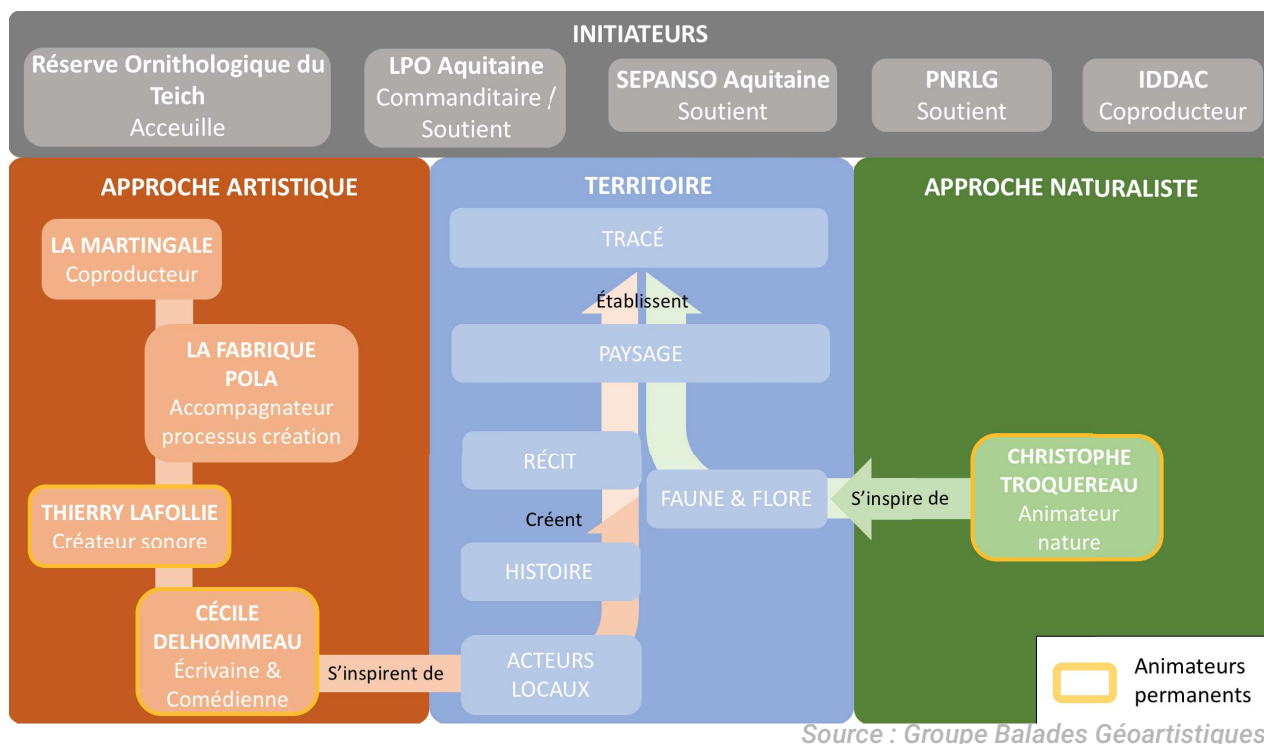


Figure 10 - Schéma d'acteurs de la balade Bernache

Initialement prévue pour être une lecture en 4 épisodes, ce projet a été voulu par l'association Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO) pour fêter ses 100 ans en 2012. Elle devait être lue dans des lieux et jours différents sur toute une semaine en guise d'introduction aux événements prévus pour le festival-anniversaire. Elle était l'occasion de diversifier le panel d'animations déjà existant sur la sensibilisation à la protection de l'oie bernache cravant (sorties en kayak, observations, expositions en plein air). Il s'agit d'un sujet très important pour les équipes de la Réserve Ornithologique du Teich, du Parc, de la LPO et de la SEPANSO. La bassin d'Arcachon voit, chaque année, plus de la moitié de la population mondiale d'oies bernaches hiverner sur une période de 4 à 5 mois. Cécile Delhommeau (écrivaine et comédienne de la compagnie Grosse Situation), après une année de résidence afin de réaliser le récit et le franc succès des 4 épisodes, c'est François Pouthier (alors directeur de l'IDDAC, émanation départementale qui met un accent sur le spectacle vivant) qui leur a demandé d'en faire une variante marchée. Elle deviendra alors la balade géoartistique que l'on connaît aujourd'hui.

Ce nouveau processus a alors nécessité la mise en oeuvre de moyens plus importants et la participation de nouveaux acteurs (surtout sur le plan artistique et technique pour la réalisation de la balade : La Martingale et La Fabrique Paula sont entrées dans la boucle).

Le schéma d'acteurs du projet Bernache montre comment l'histoire s'est construite et comment celle-ci s'est retrouvée adaptée en balade géoartistique. Initialement elle a été écrite suite aux rencontres que Cécile Delhommeau a pu faire avec les acteurs locaux et aux recherches qu'elle a mené sur le passé du territoire. Elle a dû en faire un récit fictif utilisant l'oie bernache comme prétexte pour faire passer les messages détaillés précédemment. Le tracé de la balade se fait ensuite en étroite collaboration avec Christophe Troquereau (seul représentant du parc dans ce processus), en prenant en compte le potentiel environnemental (présence diversifiée de faune et de flore dont l'animateur pourra parler), sensoriel (ce qui s'offre aux sens des publics) et sécuritaire des lieux dans lesquels la représentation peut se faire.

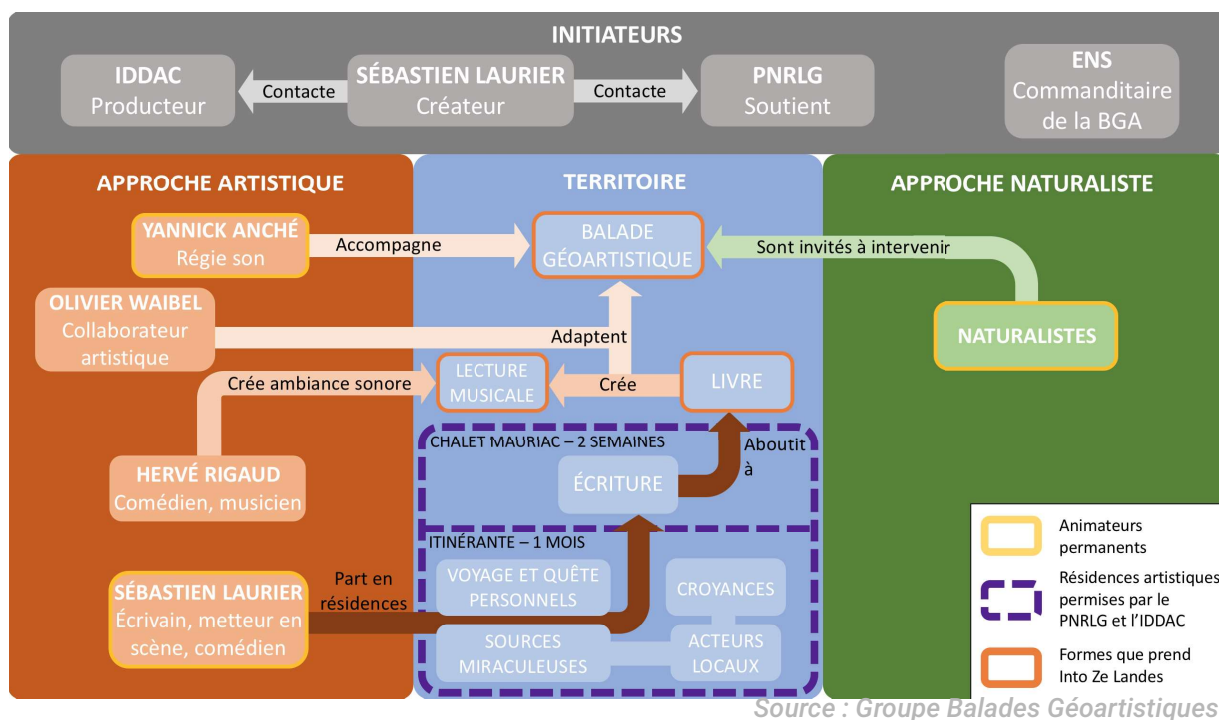


Figure 11 - Schéma d'acteurs de la balade Into Ze Landes

Initiative personnelle de l'artiste Sébastien Laurier, la balade géoartistique était au départ un livre, publié en 2016, qu'il a écrit suite à deux résidences artistiques (une première itinérante, et une seconde sur le territoire du parc au chalet Mauriac pour la phase d'écriture). Il les a obtenues auprès de Sébastien Carlier et de François Pouthier. L'objectif était de faire un grand tour à vélo des plus de 200 sources guérisseuses du parc, pour espérer guérir de sa maladie auto-immune jugée incurable par la médecine. Le livre raconte son périple intime qu'il qualifie lui-même de pèlerinage, tant cette quête est importante pour lui, à la

croisée de ses racines et de son avenir. Étant lié à l'IDDAC, il a commencé par adapter son livre en lecture musicale, en partenariat avec le comédien et musicien Hervé Rigaud pour la création sonore. C'est en réponse à une commande des Espaces Naturels Sensibles qu'il a une nouvelle fois adapté son histoire en balade géoartistique. Nécessairement faite autour d'eau qui coule, cette balade est l'occasion pour lui d'inviter des naturalistes à venir parler de l'eau et des sources guérisseuses dans les espaces dans lesquels il se produit. Il existe également une adaptation en salle, qu'il a réalisé l'année suivante, en 2017.

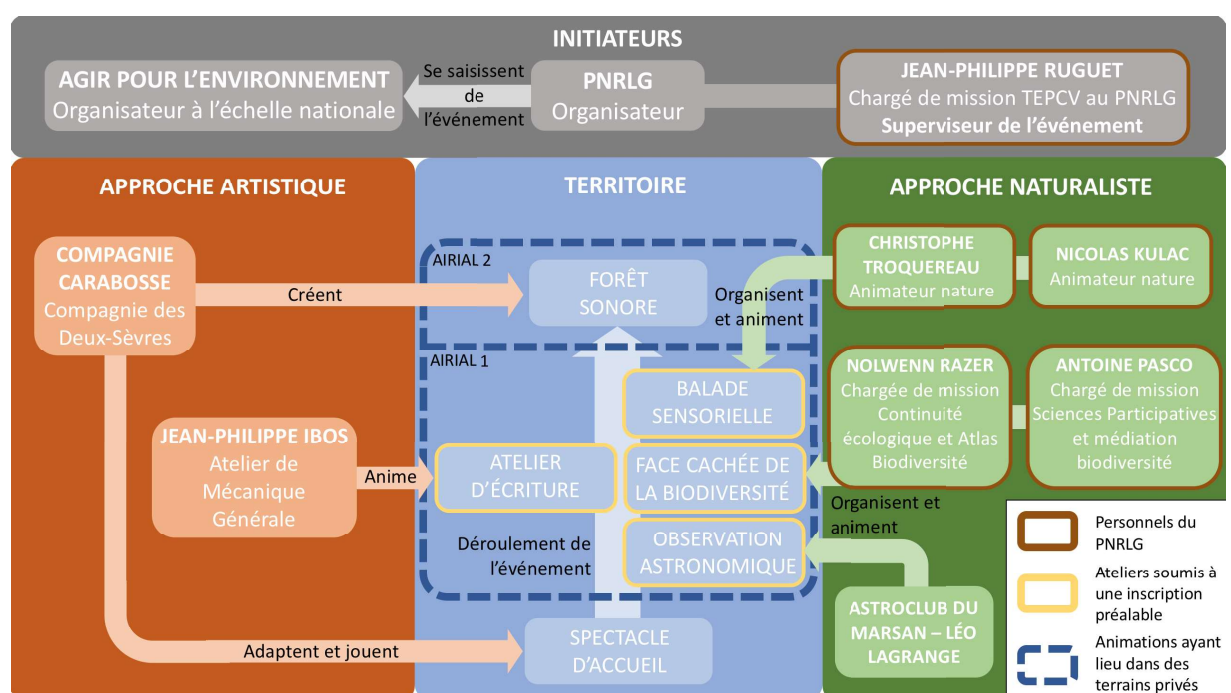


Figure 12 - Schéma d'acteurs de la 5ème édition du Jour de la Nuit

Événement national annuel organisé par l'association Agir pour l'Environnement, il existe pour attirer l'attention sur la question de la pollution lumineuse et de ses impacts sur la biodiversité nocturne. Il est l'occasion pour les associations et organisations dédiées à la protection de l'environnement de se saisir de l'opportunité pour mener des opérations locales. C'est ce que fait le PNR depuis 2015 en organisant l'événement sur son territoire. En plus des objectifs détaillés précédemment, c'est une occasion de faire la promotion du label Villes et Villages Étoilés que 7 communes du parc possèdent à ce jour, et de sensibiliser au développement de la trame noire.

L'événement a été entièrement organisé par le parc. Il s'est déroulé dans 2 airiaux d'un habitant du village, et les participants devaient s'inscrire aux différents ateliers prévus pour l'occasion. Ils étaient au nombre de 4 et gérés par différents intervenants (voir figure 5) qui n'avaient pour mission que l'organisation et l'animation de leur atelier respectif. Ils n'étaient pas mis en lien les uns avec les autres, et étaient libres de faire ce qu'ils voulaient dans la limite de ne pas déranger le reste des ateliers. Ce fonctionnement a permis aux intervenants extérieurs du parc d'avoir de la visibilité et de se faire connaître par le public participant. C'est le cas notamment pour l'Astro

club du Marsan et pour la compagnie Carabosse dont c'était la première représentation dans le parc. Comme autre intervenant extérieur il y avait l'atelier de Mécanique Générale qui lui par contre est habitué à collaborer avec les équipes du parc. Pour le reste de l'événement, ce sont des agents du parc qui ont mené l'animation.

Bien que ces exemples amènent à penser les balades géoartistiques comme des outils de sensibilisation environnementale, on voit que tout de même que les acteurs du territoire s'en saisissent à d'autres fins qui, elles, sont différentes. Elles peuvent être faites par des acteurs individuels ou collectifs dont les échelles d'actions sont variables. Si Bernache et Le Jour de la Nuit sont des outils importants au service d'actions territoriales ciblées opérées par des institutions territoriales dont la place n'est pas à remettre en cause, le cas de Sébastien Laurier les intègre dans une offre culturelle complémentaire par sa diversité, qui lui permet de décliner son histoire dans tous les terrains, et de se produire partout. Enfin, l'acteur commun à ces projets, le PNR, joue un rôle différent dans chacune des balades. Simple soutien, accompagnateur ou organisateur, c'est sa place qu'il convient d'étudier pour mieux comprendre les raisons pour lesquelles ces initiatives s'y développent.

3- Le Parc naturel régional des Landes de Gascogne, un incubateur d'initiatives culturelles

Le parc a une place prépondérante dans l'organisation d'événements sur son territoire. Il joue majoritairement le rôle d'accompagnateur dans les initiatives culturelles auprès des porteurs de projets plutôt qu'être lui-même créateur et organisateur. Malgré tout, cela ne l'empêche pas d'organiser des événements même si ce n'est pas la volonté primaire du parc d'en être à l'initiative. D'ailleurs, dans les schémas d'acteurs on voit clairement que le parc occupe des places variées dans l'organisation des balades géoartistiques.

La dimension culturelle est très forte dans le parc naturel régional des Landes de Gascogne et, en utilisant le domaine artistique, la balade géoartistique est finalement un des outils nouveaux qui permet de renforcer son attractivité territoriale. Le parc souhaite développer

davantage l'outil car il propose une transversalité fort intéressante et permet donc de s'inscrire dans plusieurs missions du parc. Aux volontés de créations artistiques participatives, réticulaires (dans le sens de mise en lien de différents réseaux d'acteurs) et faites hors-les-murs, un accent est mis sur la médiation environnementale dans les messages transmis.

À ce titre, Le parc offre aux acteurs un véritable soutien, qu'il soit logistique, financier, matériel, technique et même communicationnel. Pour cela, la coopération des artisans du spectacle, qui travaillent en étroite collaboration avec le Parc celui-ci, permet de proposer aux acteurs du territoire du matériel, de la formation à son utilisation, des prestations techniques et même de l'apprentissage sur les normes et exigences en

matière de sécurité. Cette démarche mutualiste vient répondre à la mesure 69 de la charte du parc qui évoque le fait "d'assurer un minimum de ressources technique sur ce territoire pour que toutes les formes d'art puissent se jouer". Ainsi il offre une aide non négligeable aux acteurs pour que les balades géoartistiques soient les plus abouties et les plus visibles possibles. De plus, dans la majorité des cas, une activité culturelle insérée sur le territoire et dont le Parc a offert son soutien a bien plus de chance d'être pérenne et reconduite dans le temps. Son implication dans un projet est donc synonyme de gage de réussite.

D'ailleurs, une des conditions pour que le parc accompagne une initiative culturelle est la prise en compte de la dimension environnementale dans le projet. Lorsque le parc est sollicité, il fait en sorte que les zones à caractères sensibles pour la protection des espèces naturelles soient évitées durant l'évènement. Il permet donc d'associer protection de l'environnement avec choix du tracé optimal pour le déroulement de l'évènement. On pourrait interpréter cela

comme étant une médiation faite en faveur de la biodiversité auprès des organisateurs, qui se retrouvent à devoir agir en conséquence. Elle est donc double : organisateurs et publics sont finalement concernés.

Par son devoir d'innovation et d'expérimentation prôné depuis la création des parcs en France, l'équipe du parc naturel régional des Landes de Gascogne s'est forgée une réelle expérience qui lui permet aujourd'hui d'accompagner le développement d'initiatives artistiques et culturelles de manière efficace. Il pourrait s'apparenter à un incubateur d'initiatives culturelles. De plus, par sa présence de longue date sur le territoire, il est connu et jouit d'une adhésion et d'une forte appétence pour les initiatives culturelles de la part de publics qui parfois même viennent de l'extérieur pour profiter de ces représentations. Le parc est donc un terrain de prédilection pour des artistes qui souhaiteraient développer leur activité et venir y construire et tester des projets innovants de balade géoartistique. Il sont ensuite libres de les



Figure 13 - Arial en terrain privé qui a accueilli la balade du Jour de la Nuit (Callen)

diffuser dans ou en dehors du territoire du Parc. Ces artistes sont donc vecteurs de rayonnement du parc et participent à faire sa réputation.

Enfin, le parc permet la facilitation et la mise en place d'activités culturelles sur le territoire en possédant un véritable rôle d'intermédiaire avec la population. Il a une certaine posture d'autorité reconnue sur son territoire et permet de mettre en lien les acteurs locaux dont l'accès aux propriétés privées est obligatoire avec les artistes qui n'ont ni le temps, ni les contacts afin de s'insérer efficacement sur le territoire. Lorsque le parc joue ce rôle, il est bien plus simple d'obtenir les autorisations d'accès du fait de son statut par les habitants contrairement à d'autres territoires où l'accès serait plus limité. Pour le Jour de la Nuit, l'ensemble de l'évènement se passe en terrain privé, ce qui accroît l'intérêt du public qui n'a en temps normal pas accès à ces espaces. Ces balades sont donc un moyen de découvrir des lieux qui leur sont interdits et l'exception les stimule davantage. Aujourd'hui le parc est un véritable opérateur de lien social sur le territoire et

il fait support entre les habitants et le terrain. Une logique d'entraide se crée alors entre les acteurs qui souhaitent proposer une offre culturelle sur le territoire, et le Parc qui cherche à faire de ce territoire un territoire varié avec une grande diversité culturelle.

Aujourd'hui le Parc fait territoire et assure un nombre de services conséquents qui favorisent la pérennité de l'offre culturelle dont les balades géoartistiques font partie. Il a un véritable rôle tremplin pour de nombreux acteurs et permet un support à l'expérimentation de nouvelles pratiques pouvant développer davantage le territoire. Selon l'article R333-4 du Code de l'Environnement, une des cinq missions des Parcs naturels régionaux est d'ailleurs l'expérimentation et l'innovation de nouvelles pratiques. L'outil balade géoartistique est entièrement dans cette mouvance et c'est pour cela que le Parc souhaite davantage comprendre les caractéristiques de cet outil et ainsi l'accompagner de la manière la plus efficace possible pour qu'il s'insère dans le territoire du parc.



Figure 14 - L'Arial

III- UN OUTIL PARFOIS LIMITÉ QUI NÉCESSITE UNE ADAPTATION AFIN DE S’AFFERMIR DAVANTAGE SUR LE TERRITOIRE

1- Complexité et limites d’une balade géoartistique

La balade géoartistique présente malgré tout des difficultés et des limites à ne pas négliger afin d’assurer un évènement qui fonctionne et qui soit réussi auprès du public.

Tout d’abord, elle implique obligatoirement qu’il y ait un jeu d’acteurs travaillé qui s’ancre sur un territoire donné. Pour se faire, les acteurs doivent connaître suffisamment le territoire pour pouvoir l’animer de la manière la plus efficace possible. Lorsque l’acteur connaît le terrain il est évidemment bien plus simple pour lui d’en parler. En revanche lorsque la balade géoartistique est animée par des acteurs qui ne sont pas issus du territoire, un travail de repérage est nécessaire. Pour donner un exemple concret, la balade Bernache a également été jouée en Bretagne par le naturaliste du bassin d’Arcachon. Il a fallu alors qu’il se rende, deux jours, en amont de la représentation sur le terrain afin de se préparer et voir comment articuler son rôle dans l’espace environnant et la façon dont il construit ses interventions naturalistes sur place. Ce déplacement demande donc de la logistique, du temps et bien évidemment un certain coût financier. La mise en scène dépend alors du travail en amont des organisateurs, plus important lorsque la balade géoartistique se passe ailleurs que sur son territoire d’origine.

Une des grandes complexités lors de la mise en place d’une balade géoartistique est la complémentarité obligatoire entre les professionnels durant la représentation. Comme dit précédemment, une balade géoartistique rassemble dans une grande partie des cas un artiste et un naturaliste. Ils doivent alors forcément travailler ensemble afin que le récit soit fluide et cohérent pour que les spectateurs rentrent le plus possible dans l’histoire, qui, dans certains cas, fait clairement tout l’intérêt de la balade. Si cette condition n’est pas remplie, il

y a de fortes chances qu’ils ne comprennent pas les enjeux que cet outil essaye de faire passer au travers du récit. Il n’est pas forcément facile qu’un naturaliste et un artiste, de deux mondes différents, travaillent ensemble aussi conjointement durant un évènement. La réussite résulte donc en grande partie de cette capacité des acteurs à travailler ensemble, ce qui peut être une difficulté importante à sa mise en place et à son développement.

De plus, le choix du tracé est également crucial dans le cas d’une balade géoartistique et l’itinéraire n’est évidemment pas choisi au hasard. La dimension spatiale est obligatoire voir même nécessaire dans ce processus de médiation et le tracé doit convenir à tous les intervenants afin que le territoire se mette au service du récit. Dans le cas de la balade géoartistique, le tracé est le socle et les intervenants s’inspirent de lui afin de nourrir l’histoire. Cette particularité exige qu’il soit minutieusement choisi notamment pour le naturaliste qui lui permet un retour au réel dans son discours. Il peut être parfois complexe de trouver le tracé exact pour que chaque acteur s’y retrouve et que l’ensemble soit cohérent.

Par ailleurs, certaines limites obligent les acteurs à revoir l’organisation de la balade au dernier moment. Tout d’abord, ce qu’on pourrait appeler “l’inconstance des conditions” est un facteur important à prendre à compte. Il se caractérise par les conditions climatiques qui impactent directement le déroulement de l’évènement. Ce facteur n’est évidemment pas spécifique à cet outil mais concerne l’ensemble des événements en extérieur comme c’est fréquemment le cas pour les balades géoartistiques. Il faut alors prévoir des solutions de replis et dans le cas le plus critique, annuler l’évènement. Une réflexion doit donc être menée en amont afin que le jour J, si les conditions ne sont pas opportunes,

l'événement se passe mais sous une autre forme. Pour donner un exemple, lors de la balade du Jour de la Nuit, un des ateliers proposés tournait autour de l'observation d'étoiles. Cette nuit-là, de nombreux nuages bloquaient la visibilité du ciel étoilé. Les animateurs du Parc naturel régional des Landes de Gascogne ont alors, via un vidéo-projecteur, projetés sur le mur d'un des airiaux des animations sur le ciel étoilé afin que le public observe et comprenne les enjeux liés aux étoiles et au monde de la nuit.

De plus, lors de chaque événement sportif, culturel ou artistique en extérieur, les organisateurs se doivent de garantir la sécurité du public. Certaines balades géoartistiques sont longues, franchissent des routes par exemple ou encore se rendent dans des endroits non sécurisés. Cet aspect est indispensable car, si un accident à lieu, c'est sa reconductibilité qui pourrait être remise en question. Le format de la balade conditionne également le type de public qui fréquente l'événement. Vu que le déplacement est important et parfois en milieux naturels, certains publics ne sont pas forcément prédisposés à ce genre d'événements. La plupart du temps il faut

être prêt à marcher pour pouvoir effectuer une balade géoartistique, même si les distances et les durées diffèrent d'une balade à l'autre.

Enfin, le coût est sûrement la plus importante limite d'une balade géoartistique. Pour l'exemple de la Bernache qui demande déjà des repérages importants, une forte complémentarité entre les acteurs, de la logistique assez lourde et des normes de sécurité importantes, il faut rajouter à cela son coût qui peut s'avérer onéreux. Pour donner un ordre d'idée, le coût s'élève à près de 3000 euros pour deux représentations de la balade Bernache. Quand on regarde le nombre de spectateurs global pour chaque représentation, qui est de maximum 50 personnes, la balade n'apparaît alors pas forcément rentable. Les collectivités ne sont pas forcément prêtes à mettre un tel budget pour toucher aussi peu de gens, même si la forme et les enjeux soulevés sont importants.

Malgré tout, il existe des moyens afin de pérenniser cet outil comme par exemple s'ouvrir sur d'autres publics, notamment les enfants.



Figure 15 - Les balades géoartistiques en forêt landaise

2- Une ouverture sur les autres publics presque indispensable

Lorsqu'on s'intéresse aux appels à projet proposés par le PNRLG concernant les scolaires (années 2019-2020), on remarque que nombre d'entre eux présentent une forme similaire à des balades géoartistiques, tout en suivant une logique plus académique. On peut alors s'interroger sur l'origine du développement de ces projets : celui-ci a-t-il été entraîné par le succès des balades géoartistiques avec tous types de publics? Ou encore à sa capacité à allier différentes thématiques pouvant sembler incompatibles?

Les quelques appels à projet du PNRLG évoqués ci-dessous sont similaires, dans leur format, à des balades géoartistiques.

Projet : « Autour de la grue »

Le premier exemple, "Autour de la grue", est probant, car particulièrement ressemblant à la balade Bernache et semblant s'en inspirer. On pourrait parler ici d'une adaptation de cette balade, en prenant cette fois un autre oiseau, la grue, afin de créer un projet artistique avec des enfants. En effet, le projet a pour but de faire réfléchir sur les thèmes de la migration et des mobilités humaines en y ajoutant une dimension naturaliste. Voici ce que l'on peut lire sur la page du site officiel du PNRLG, présentant l'appel à projet Autour de la Grue :

« S'emparer du thème de la grue pour élaborer un projet artistique autour du thème de la migration, sinon du déplacement et de la mobilité humaine sur un territoire et peut-être au-delà.

A partir de récits et de tracés, aborder une cartographie sensible qui donnera lieu à des cartes toutes particulières, singulières, subjectives, rendant compte, sans compte à rendre sinon des contes, des trajectoires personnelles qui pourront se croiser sur une carte commune, faisant territoire partagé.

Élargir les horizons, observer les migrants pour une perception réflexive de leurs déplacements et façons d'habiter l'espace, aujourd'hui dans un monde traversé de flux et de mobilités incessantes. »

Il s'agit donc ici d'un projet alliant art, science et

géographie afin de faire réfléchir et évoluer les enfants sur les thèmes de la migration et de notre rapport au territoire.

Le projet est présenté de façon détaillée et se découpe en plusieurs étapes.

Une intervention d'un animateur nature venant parler aux enfants de la grue dans ses moindres détails « *anatomie, comportement, reproduction, régime alimentaire, migration, etc.* ». S'ensuit une « immersion artistique », les élèves abordent le sujet du déplacement, dans l'espace par le corps et intime d'une façon plus subjective.

Les enfants étudient des textes contenant des récits de déplacement et étudient la cartographie comme source d'inspiration. Ils partent ensuite sur le terrain afin d'observer des grues, étudier leur comportement et interpréter des paysages.

« Faire l'expérience de la marche pour une prise sur le réel, sensible et sensorielle, de son corps dans le déplacement »

Les enfants utilisent cette expérience afin de réaliser des cartes sensibles individuellement dans le but de rassembler toutes ces œuvres dans un projet final afin de créer une grande carte mettant en commun tous les parcours et les univers.

Ce projet rassemble donc une dimension naturaliste, en exploitant la marche afin de réaliser des cartes sensibles qui seront finalement mises en commun. Le tout portant sur les thèmes de la migration, du déplacement et de notre rapport à l'espace. Le projet fait intervenir une auteure plasticienne, Marina Bellefaye et un animateur nature. On y retrouve donc les thèmes de l'Environnement, de l'Art et de la Culture à travers notre rapport à l'espace, en s'appuyant sur une logique de déplacement et de découverte sensorielle de celui-ci.

Projet : « C'est Chouette ! On va mieux les connaître »

Ce projet est une proposition pédagogique portant sur l'étude des rapaces nocturnes. Il est porté par une équipe d'animateurs de la **Maison de la Nature du Bassin d'Arcachon**. Les enfants en apprennent davantage sur les espèces de hiboux et de chouettes. Ils partent sur le terrain

à la rencontre des habitants et étudient leurs quartiers afin de réaliser une enquête sur la présence de ces rapaces.

Les élèves pratiquent la cartographie afin d'étudier leur patrimoine :

"travail sur carte, on fait le lien entre les paysages anciens, actuels et futurs.[...] Des ateliers sensoriels sont proposés pour se mettre dans la peau d'une chouette."

Des animateurs nature viennent également accompagner les enfants pour une sortie de nuit, afin d'écouter les chouettes et favoriser la créativité des enfants.

"approche sensorielle et ludique. Écoute, écriture... de nuit !"

Ce projet reprend différents aspects d'une BGA, mise en commun d'une dimension artistique, culturelle et environnementale, à travers des sorties de terrain favorisant l'ouverture sensorielle des enfants, facilitant leur compréhension et leur immersion dans le sujet. L'objectif étant aussi de leur faire redécouvrir des espaces qu'ils connaissent (leur quartier).

Projet : "Une école sur Mars"

Cette initiative est mise en oeuvre et réalisé par la Compagnie de théâtre AMGC, à travers leur dispositif **Encyclo des Mécanos**, qui participe également à la réalisation de la BGA **Le Jour de la Nuit**.

Ce projet part d'un postulat de départ : *"Nous proposons à votre classe d'imaginer leur version d'une base de survie de l'espèce humaine sur*

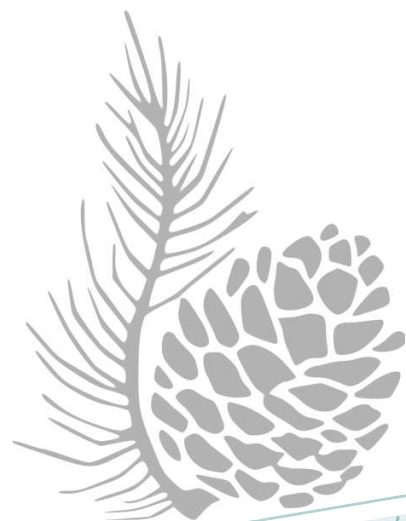
Mars."

Les élèves vont donc faire tout un travail de réflexion autour des différents problèmes à prendre en compte afin d'aller vivre sur Mars, de la façon la plus ludique et scientifiquement sérieuse possible. De nombreux aspects sont donc abordés : *"Les éléments de base (Respirer / Boire / Manger / Habiter / Vivre ensemble) sont étudiés de plusieurs points de vue : scientifique, poétique, artistique, ..."*

Pour ce faire, de nombreux corps de métier sont mis à disposition (vidéaste, écrivain-metteur en scène, ainsi que les animateurs nature du parc), l'objectif final étant la réalisation d'un "vrai-faux reportage".

La réalisation de ce projet s'accompagne de sorties natures et de séances d'exploration de l'environnement autour de l'école afin de se questionner sur les choses "importantes à emporter".

Cet exemple de projet est intéressant, car il prévoit d'utiliser le thème de l'espace non pas pour en parler directement, mais pour produire un imaginaire et se transposer ailleurs (sur Mars). On remarque l'intervention une fois encore de différents corps de métier, alliant Art et Environnement (avec la participation croisée de la Compagnie de théâtre AMGC et des animateurs nature du parc), le tout amenant les enfants à réfléchir à des problématiques de fond en les sensibilisant à la protection de l'environnement, en soulignant l'absurdité de partir sur une autre planète, alors que tout le nécessaire à la vie et au bien être est déjà présent autour d'eux.



CONCLUSION

Les balades-géoartistiques constituent donc un outil encore neuf, mais percutant pour les acteurs du territoire. Au travers de ces initiatives, de ces cheminements au croisement de l'art et de l'éducation à l'environnement, c'est un apport invisible mais considérable qui ressort. Bien qu'artistiques, les balades ne laissent en effet pas de traces concrètes et identifiables physiquement. Toutefois, elles marquent les esprits et permettent le partage d'informations scientifiquement appuyées, tout en développant l'intérêt des participants pour le patrimoine naturel et culturel que présente un territoire. Cette finalité permet d'une part, de créer, sinon d'accroître, le sentiment d'appartenance ou la curiosité envers un lieu, mais d'autre part, elle rend accessibles au plus grand nombre, des enjeux environnementaux et/ou sociaux dont il est question, comme la Bernache, qui aborde, tout en symboles, les sujets de l'étranger et des conflits au sein du territoire.

S'il n'existe pas de définition institutionnelle pour les balades-géoartistiques, des éléments de référence s'en dégagent, permettant tout du moins d'identifier et de reconnaître ces initiatives. Les diagrammes de Kiviat reprenant les trois balades étudiées, explicitent encore ces critères, par le nombre de sens mobilisés, la diversité des enjeux soulevés, ou encore la distance parcourue au cours de l'événement. Ces diagrammes permettent une première forme de caractérisation de la pratique.

Par ailleurs, les balades-géoartistiques sont identifiées par leur caractère transposable, à travers un travail de remise en contexte et/ou d'adaptation à un nouveau territoire, sans changer ni le propos ni la forme de l'événement. Cela soulève donc les questions d'universalité des enjeux soulevés, mais également de la spécificité des espaces dans lesquels se développent les initiatives, qui ont tous des caractéristiques qui leurs sont propres et qu'il faut considérer, d'où un

travail de repérage et d'ajustement de la balade sur le territoire.

La forme des balades, les thèmes abordés et les initiatives artistiques sont également dépendants des acteurs mobilisés et de leur intentionnalité, qui déterminent l'importance de l'événement (par l'organisation, et sa fréquentation notamment). En effet, la mise en œuvre de telles balades peut s'avérer complexe puisqu'elle nécessite une très bonne connaissance du territoire, et une mobilisation suffisante d'acteurs pour soulever les différents enjeux en mêlant art et environnement, mais également pour assurer la sécurité et le bon déroulement de l'événement. Enfin, dans certains cas, ces mobilisations représentent un coût relativement élevé pour chaque représentation.

Les balades-géoartistiques constituent finalement une nouvelle forme de médiation efficace dans les rapports Homme/Nature, autant pour les touristes que pour les résidents des territoires au sein desquels se déroulent les événements.

Valoriser un territoire par le biais d'une balade revient à élaborer un dispositif permettant de comprendre l'espace en même temps que de le créer, et de lui (re)conférer une identité.

La méthodologie employée au cours du travail de recherche reste toutefois à faire évoluer.

Les diagrammes de Kiviat comprennent certaines limites : au niveau des paramètres temporels, la question de récurrence et l'éphémérité pourrait être un point intéressant à soulever, mais il est difficile de capter un événement ponctuel qui a eu lieu il y a plusieurs années, d'autant plus que les balades-géoartistiques ne laissent pas de traces. Ces dernières pourraient également être interrogées : s'il ne reste physiquement rien des balades, un travail à l'échelle locale permettrait d'identifier les traces que celles-ci laissent dans les mémoires, par exemple.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans les trois projets présentés, l'art et la culture prennent une place particulière dans le territoire. L'art est à la fois un moyen et une fin. Selon les acteurs, les porteurs de projets et les territoires, la place et le rôle de l'art ne sont pas mobilisés de la même manière. Pour les artistes, l'art est souvent une fin en soit, le fondement d'un métier et d'une passion alors que les autres acteurs l'appréhendent plus comme un moyen ou un média socio-culturel pour transmettre de nouvelles sensibilités à des publics.

Ces trois projets qui se déroulent en extérieur sont liés par plusieurs aspects communs : la dimension hors-les-murs des oeuvres, le déplacement dans l'espace, le régime de visibilité des oeuvres, ainsi que la temporalité.

Dans chaque initiative, les oeuvres sont données à voir en extérieur, et dans ce cadre, la nature et l'environnement prennent une place centrale dans le projet. Que les oeuvres soient in situ, ou qu'elles se basent sur un récit immatériel, elles impliquent un cheminement pour les découvrir, et comprendre l'espace dans lequel elles s'inscrivent. Selon l'ampleur du projet et le degré de visibilité de l'oeuvre dans le paysage, l'acceptation par

les différents acteurs du territoire varie. En effet, les oeuvres de la Forêt d'Art Contemporain, très visibles dans l'espace, sont plus difficilement acceptées par les habitants. Pour le festival Landes'Art, les oeuvres sont vouées à s'effacer, car réalisées avec des matériaux naturels, provenant du lieu d'implantation des oeuvres. Enfin, pour les balades géoartistiques, il n'y a aucune trace apparente de leur création dans le territoire, ce sont plutôt les déambulations qui peuvent créer plus ou moins volontairement des sentiers, des lignes de désir (Olivier Razemon), et qui marquent les mémoires. Ces deux dernières formes d'art sont plus aisément acceptées par les habitants, car elles s'intègrent dans le paysage et mettent en lumière le patrimoine naturel en l'incarnant pleinement.

Ces liens entre les différents projets nous a permis d'organiser le guide selon le degré de visibilité et les traces laissées sur le territoire, du plus marquant au plus discret. En ce sens, l'étude de ces trois projets s'inscrit dans la commande du programme Na-Na. Nous avons questionné la place que l'art pouvait avoir dans la nature et le rôle qu'il pouvait y tenir. Cependant nous avons

observé tout cela d'un point de vue d'étudiants extérieurs à ce territoire. Notre regard est neuf, et a sans doute omis certains aspects qui font la profondeur et la richesse de ces espaces.

À la question de l'intégration des projets dans le territoire posée en introduction, les recherches soulignent l'importance de la médiation. Qu'il s'agisse de la démocratisation de l'art contemporain, de la diffusion ou encore de la participation à des projets artistiques, le contact avec les habitants et les écoles joue un rôle déterminant. La médiation souligne le rôle de la parole dans la proposition artistique et culturelle au sein du territoire. La transmission orale est souvent nécessaire dans le processus de création et dans l'explication des œuvres. Elle permet de les rendre vivantes.

Les projets ont chacun permis d'instaurer de nouvelles dynamiques dans le territoire par leur originalité et leur forme. Ils sont utilisés pour chercher à moderniser l'image des communes rurales du PNR tout en incluant un type d'art généralement destiné aux grandes villes et aux musées. Ces nouvelles formes d'art permettent

également de valoriser un patrimoine local. Ces initiatives sont aussi une manière de désacraliser l'art contemporain et de rendre accessible des pratiques qui peuvent paraître élitistes. Aussi de nouvelles dynamiques à l'intérieur-même du village sont imposées (créations de nouvelles centralités), et renforcent le lien social entre les habitants grâce à des projets étendus dans le temps.

Ces derniers permettent une mise en valeur de son patrimoine naturel forestier. Ils sont aussi le moyen d'encourager, à travers l'art, les habitants à investir leur territoire d'une nouvelle manière. Ces propositions artistiques constituent une nouvelle forme de médiation efficace dans les rapports Homme/Nature, autant pour les touristes que pour les habitants des territoires au sein desquels se déroulent les événements. Valoriser un territoire par le biais d'une création artistique revient à élaborer un dispositif permettant de comprendre l'espace, mais aussi de le (re)créer et de lui (re)conférer une identité.

BIBLIOGRAPHIE

BLANCHET COHEN N., DI MEMBRO G., 2010, « L'écocitoyenneté chez les enfants : potentiel et paradoxe » in Education relative à l'environnement, Vol 13-2

BORDENAVE J., ROCHÉ J.-E., 2013, « Grands chemins d'Envies Rhônements », Le Citron Jaune, 67 p.

BRAUNSTEIN M., De MORANT A., 2015, « Les Envies Rhônements 2015 : à l'écoute du paysage », Le Citron Jaune, 51 p.

CHIVALLON C., 2008, « L'espace, le réel et l'imaginaire : a-t-on encore besoin de la géographie culturelle ? », Annales de géographie, Armand Colin, no. 660-661, pp. 67-89, url : <https://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2008-2-page-67.htm>

CLAVAL P., « Le rôle du terrain en géographie », Confins [En ligne], 17 | 2013, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 29 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/confins/8373> ; DOI : 10.4000/confins.8373

CUSTODIO M., 2019, "L'art contemporain in situ : une redynamisation du territoire étroitement liée à une nouvelle forme de médiation culturelle.", Article de Mémoire, Université Clermont-Auvergne, p. 21

DESMICHEL P., 2013, « Une géographie des lisières, pour une approche sensibles des marges », Habilitation à diriger les recherches, thèse volume I, Université Lumière Lyon 2, 102 p.

Décret no. 67-158 du 1er mars 1967 instituant les parcs naturels régionaux, Légifrance, 1 mars 1967, URL : https://www.legifrance.gouv.fr/jo_pdf.do?id=JORFTEXT000000674543&pageCourante=02131 [Consulté le 05/01/2020]

GEORGES P.-M., 2017, "Ancrage et circulation des pratiques artistiques en milieu rural : des dynamiques culturelles qui redessinent les ruralités contemporaines", Thèse de doctorat, Université Lyon 2, p. 421

GOODWIN K., 2018, "The artistic production of space in rural, peripheral areas : site-specific art and the "Mise-en-Art" of Nature in France and the United Kingdom, Mémoire de Master, Université Bordeaux Montaigne, p. 101

GUILLON V., 2016, « Éprouver la métropole en marchant : le GR®2013, un chemin à la croisée des cultures de la randonnée », L'Observatoire, vol. 48, no. 2, pp. 55-58

GWIAZDZINSKI L. & PIGNOT L., 2016, "Nouvelles dynamique pour la fabrique urbaine", L'Observatoire n°48, p.19

GWIAZDZINSKI L., 2016, "Petite fabrique géo-artistique des espaces publics et des territoires", L'Observatoire n°48, pp. 32-38

GUYOT S., 2015, "Lignes de front : l'art et la manière de protéger la nature." Habilitation à diriger des recherches, Université de Limoges, p. 629

GUYOT S., 2017, "La mise en art des espaces montagnards : acteurs, processus et transformations territoriales", Revue de géographie alpine, n°105-2, p. 9

LAURIER S., 2016, « Into Ze Landes : une quête de sources et de guérison », col. Grands Voyageurs, Elytis, 112 p.

LEFEVRE H., 2000, « La production de l'espace », Economica, 4e édition, 512 p.

LÉVY J., LUSSAULT M., 2013, « Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés », Editions Belin, 1228 p.

Master M1 MIME, 2019, «Guide Géoculturel», Université Bordeaux Montaigne, p. 98

MARENGO M., 2013, "La géographie sur le terrain et le terrain de la géographie ? Quelques réflexions sur les méthodes et le rôle du chercheur dans la recherche actuelle", ESO, Travaux & documents, no. 35, pp. 133-140

De MUER J., 2019, « Constellations pédestres », L'Observatoire, vol. 53, no. 1, pp. 60-62

NAGELEISEN S., 2007, « Paysages et déplacements : éléments pour une géographie paysagère », Thèse de doctorat, Université de Franche-Comté, 302 p.

RAZEMON Olivier, 2017, « La « ligne de désir », ou la ville inventée par le piéton » [archive], sur transports.blog.lemonde.fr, 15 janvier 2017 (consulté le 18 janvier 2017).

REGOURD E., 2007, «Les associations culturelles, porteuses de projet pour de nouvelles ruralités?», in Patrimoine, culture et construction identitaire dans les territoires ruraux, Norois, n°204, p.67-78

RIBEREAU-GAYON M-D., 2007, «La Rosière, incarnation et médiatrice d'une nouvelle ruralité : les villes-rosières de Gironde», in Patrimoine, culture et construction identitaire dans les territoires ruraux, Norois, n°204, 53-65

TIEBERGHIEN G. A., 2012, « Land Art», édition La découverte, p.368

ZIN J., 2016, « Qu'est-ce que l'écologie-politique » in Ecologie et politique, n°40, p. 41 à 49

SITOGRAPHIE

Site de la forêt d'art contemporain,
<http://www.laforetdartcontemporain.com/>, [Consultée le 06 janvier 2020].

Site du Festival Landes'Art,
<https://landesart.jimdofree.com/oeuvres/>, [Consultée le 03 janvier 2020].

Site du Parc naturel régional des landes de Gascogne,
<https://www.parc-landes-de-gascogne.fr/>, [Consultée le 05 janvier 2020].

Site <https://www.bassin-arcachon.com/agenda-sorties-marches/agenda/>

Page facebook de l'association AlterLandes:
<https://www.facebook.com/AlterLandes/>

Entretien de Sebastião Salgado : "La photographie, c'est la mémoire et le miroir de l'Histoire. publié le [Consulté le 04 janvier 2020]

"https://www.franceculture.fr/emissions/les-masterclasses/sebastiao-salgado-la-photographie-cest-la-memoire-et-le-miroir-de-lhistoire?utm_medium=Social&utm_source=Facebook&fbclid=IwAR2ut2UIF20fBbkgepxN_FQC7We4KnkNG30915X5EekCTyrYzZOz5L4mRnw#Echobox=1578219536

Site de la compagnie Espèce Fabulatrice,
<https://www.sebastienlaurier.com/>, [Consulté le 04/01/2020]

Site du Jour de la Nuit,
<https://www.jourdelanuit.fr/>, [Consulté le 27/12/2019]

Site de la compagnie Grosse Situation,
<http://www.lagrossesituation.fr/>, [Consulté le 27/12/2019]

Site de la compagnie l'Atelier de Mécanique Générale,
<https://www.atelier-de-mecanique-generale-contemporaine.com/>, [Consulté le 27/12/2019]

